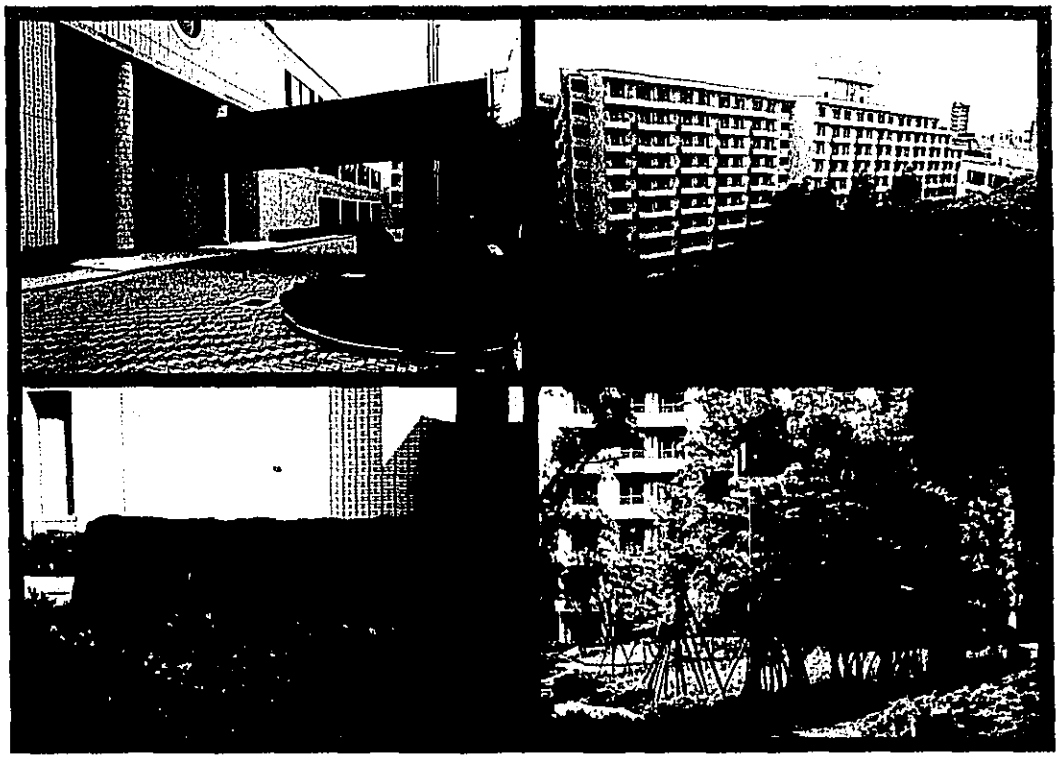
MANUEL D'ORIENTATION GÉNÉRALE



AGENCE JAPONAISE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

国際協力事業団	
受入月日 '87. 6. 2	000
	20
登録No. 16502	TIH

JICA LIBRARY
1038207[5]

1. LA SOCIETE JAPONAISE ET SON PEUPLE
2. HISTOIRE DE LA CULTURE JAPONAISE
3. EDUCATION AU JAPON
4. ECONOMIE JAPONAISE
5. READING GUIDE ON JAPAN AND THE JAPANESE

1. LA SOCIETE JAPONAISE ET SON PEUPLE

SOMMAIRE

Chapitre 1. Sens des valeurs chez le peuple japonais et traits caractéristiques de la culture japonaise 2

Introduction

Section 1. Géographie et environnement naturel 2

1–1 Localisation, superficie et population 2

1–2 Vie en harmonie avec la nature 3

Section 2. Fondements de la mentalité quant au sens des valeurs dans la vie 4

2–1 Shinofoïsme ou Kan-nagarano-Michi et vie basée sur la culture du riz 4

2–2 Trois éléments essentiels des fondements cultures 5

Section 3. Vie et culture dans les traditions 7

3–1 Apprentissage de l'étranger, missions KENTOSHI 7

3–2 Aspects particuliers de la réligion dans la mentalité des Japonais 8

3–3 Signification de "Mottai-nai" 9

Chapitre II. Quelques traits caractéristiques de la langue japonaise et du mode de pensée des Japonais

Section 1. Quelques traits carcatéristiques de la langue japonaise 10

1–1 La langue japonaise n'est pas autoritaire 10

1–2 Le style de la langue japonaise varie en fonction des sexes et des relations verticales entre les hommes 10

1–3 La langue japonaise ne dit pas tout 11

Section 2. Quelques caractéristiques du mode de pensée des Japonais 11

2–1 Conscience familiale 11

2–2 Conscience de l'ancienneté 12

2–3 Conscience de groupe 14

2–4 Conscience d'harmonie 15

2–5 Conscience de compétition 17

2–6 Conscience de classe moyenne 18

Chapitre III. Les temps des grands changements 20

1–1 Grands changements dans le Japon de l'après-guerre 20

1–2 Problèmes actuels 20

1–3 La modernisation, t le déclin de la mentalité traditionnelle 21

1–4 La création des nouvelles valeurs culturelles 21

Chapitre I. Sens des valeurs chez le peuple japonais et traits caractéristiques de la culture japonaise

Introduction

Le sens des valeurs chez le peuple japonais et les traits caractéristiques de la culture japonaise se sont développés durant un long proceessus historique, s'étendant, dans ce pays insulaire, sur plus de deux mille ans.

Les discussions sur ces problèmes doivent nécessairement englober une large gamme de domaines, tels que la langue, la réligion, les arts, les usages, tout comme les divers aspects du développement socio-économique, politique et industriel.

En se penchant sur chacun de ces importants domaines, nous ne devons pas faire abstraction de l'influence de la géographie et du climat, qui ont joué un rôle considérable dans la formation des traits caractéristiques propes à la mentalité, aux traditions et à la culture des Japonais.

Le développement de la culture des Japonais doit également beaucoup aux influences provenant du continent asiatique. Par exemple, le bouddhisme est né en Inde, s'est développé en Chine, et fut introduit au Japon par l'intermédiaire de la Corée. Toutefois, le Japon avait commencé à apprendre le bouddhisme plus tard, directement de la Chine, en y envoyant un grand nombre de jeunes étudiants dans le cadre de ce qui devint connu comme les missions KENTOSHI.

Il est important de noter que les observations faites dans les sections ci-dessous l'ont été dans le contexte des influences du continent asiatique sur le culture japonaise locale.

Section 1. Géographie et environnement naturel

1-1 Localisation, superficie et population

Comme vous pouvez le voir sur la carte du monde, le Japon est une île située à l'est des côtes du continent asiatique, et qui se compose de quatre grandes îles et de nombreuses îles plus petites. Le Japon est entouré de mers: l'océan Pacifique au sud et à l'est et la mer du Japon au nord et à l'ouest. L'île septentrionale de Hokkaido compte 5 millions d'habitants. Honshu, la plus grande île du Japon, a une population de 95 millions d'habitants, et l'île de Shikoku, sur la mer Intérieure, en a 4,5 millions, tandis que 13 millions d'habitants peuplent l'île méridionale de Kyushu, à l'ouest du continent chinois et au nord de la péninsule de Corée. Plus loin vers le sud on trouve les îles d'Okinawa qui constituent l'une des 47 préfectures du Japon.

Les quatre grandes îles ont été modelées, à l'image d'un arc tendu, du nord vers le sud-ouest. L'archipel du Japon s'étend, entre ses extrémités nord et sud,

sur une longueur d'environ 3.800 km, ce qui équivaut presqu'à la distance de San Francisco à Honolulu, ou de Bangkok à Karatchi, ou encore de Beyrouth à Londres.

La superficie du Japon est de 378.000 km², c'est-à-dire 1/25 ème environ de la taille des Etats-Unis, et moins que l'état de Californie à lui seul.

Les îles japonaises sont essentiellement montagneuses, et seul 1/4 du territoire total est habitable et se prête à l'installation des industries. Où que vous soyiez au Japon, vous vous trouverez toujours tout au plus à 150 km des côtes les plus proches.

Sur ce petit territoire habitent plus de 120 millions d'hommes, autrement dit environ la moitié de la population des Etats-Unis. Par ailleurs, nous avons quelques ressources naturelles, telles que pétrole, charbon, minerai de fer et même du bois. Dans ces circonstances, dûes à l'environnement naturel, nous sommes forcés d'importer des quantités substantielles d'aliments, tels que viande, poissons et blé, en plus du pétrole et des matières premières pour notre industrie. Pour cette raison, nous sommes obligés d'être gagnants dans les échanges internationaux, afin de survivre en transformant les matières importées et en exporant des produits manufacturés finis.

Les changements saisonniers et les conditions climatiques sont également pour quelque chose dans la vie du peuple japonais. Toutefois, les Japonais ont appris, au cours d'un long processus historique, à s'adapter et à vivre en harmonie avec ces changements et conditions climatiques.

1-2 Vie en harmonie avec la nature

Au Japon, il y a quatre sisons distinctes: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Il y a une saison de pluies, laquelle se termine environ un mois avant l'arrivée de l'été, et entre septembre et octobre le Japon doit souvent affronter des typhons accompagnés de pluies torrentielles et de vents forts. Le printemps au Japon, ce sont les feuilles vertes et la floraison de nombreuses fleurs, une des plus célèbres étant la "Sakura" ou fleur de cérisier. L'année scolaire commence en avril, et les jeunes diplômés, fraîchement embauchés par les compagnies japonaises, commencent également leur travail en cette saison. La plantation du riz dans les rizières commence vers la fin du printemps et s'achève au début de l'été. A Tokyo, TEN-NOH, Sa Majesté l'Empereur, plante le riz chaque année en début de juin. TEN-NOH fut le souverain ruprême de la nation depuis des temps mythologiques, et constitue un être tout à fait unique, dans le sens où personne d'autre ne peut le remplacer et lui-même non plus ne peut céder sa position de son gré. Le TEN-NOH d'aujourd'hui est le 124-ème successeur dans la lignée impériale, et le Prince Impérial, de même que ses descendants, continueront à garder cette position

absolue dans l'histoire du Japon, afin de servir le peuple.

L'ét'e est chaud et humide, et débute à la mi-juillet après la saison des pluies. En automne, le climat se refroidit de jour en jour jusqu'à l'hiver, et l'on peut observer des couleurs autonales à travers tout le pays avec, entre les regions, des légers décalages horaires. La récolte du riz a lieu en octobre à Tokyo et dans le district de Kanto, et les habitants aiment participer aux festivités, organisées par les collectivités locales dans tout le pays pour fêter ensemble une riche récolte. L'hiver est doux, avec de nombreuses journées ensoleillées, sauf dans la partie nord du pays. Les zones côtières en bordure de la mer de Japon sont exposés aux vents très froids venant de la Sibérie. La couche de neige, qui tombe dans cette période, peut aller jusqu'à deux mètres de profondeur, et l'hiver dure dans ces régions 4–5 mois. Du point de vue climatique, les meilleures saisons de l'année sont le printemps et l'automne. Les Japonais aiment ces changements dans le climat entre les diverses saisons, et leurs décors naturels. Ils aiment, par exemple, contempler les fleurs de cérisier au printemps et les feuillages des arbres aux mille couleurs en automne, nager en été et skier en hiver.

La végétation, les fruits et les fleurs propres aux diverses saisons renseignent la population sur le changement de saison. Il existe beaucoup de mots et d'expressions propres à certaines saisons, et qui sont essentiels dans la composition des poèmes traditionnels japonais, les "Haiku".

L'adaptation aux changements des saisons et la vie en harmonie avec la nature constituent une partie essentielle de la culture des Japonais. Dans ce style de vie, les gens apprécient les chants des oiseaux au printemps et les bruits des grillons ou d'autres insectes à l'automne. La brise d'un vent délicat nous ragraîchit en été.

Section 2. Fondements de la mentalité quant au sens des valeurs

2-1 Shintoïsme ou Kan-nagarano-Michi et vie basée sur la culture du riz

Il existe une mentalité fondamentale des Japonais, profondement enracinée dans le shintoïsme, dans laquelle ils vivent et qui les rend droits et modestes. Le shintoïsme ressemble quelue peu à ce qu'on appelle l'animisme en Asie méridionale. Ce n'est pas la même philosophie de la vie, mais elle a quelque chose en commun avec l'animisme quant à la compréhension de la vie et de la nature. Dans la vieille langue Yamato, aux temps de l'ancien Japon, le shintoïsme était appelé Kan-nagarono-Michi; les gens croyaient qu'ils étaient nés "innocents et purs", et que tout ce qui pourrait se produire de mauvais après la naissance serait purifié et corrigé par "l'eau bénite", acte que l'on

appelait MISOGI e KIYOME dans la langue Yamato. Il existait aussi un autre terme, HARAU, qui signifiait "enlever la poussière" pour revenir à l'état initial de l'esprit humain, lequel était "propre, pur et innocent". De même, le terme NAORU, qui dans la langue japonaise actuelle signifie "guérison" ou "rétablissement", provient de l'idée de vouloir restituer à quelqu'un son état d'orogine à la naissance; idée qui fut celle de l'ancien peuple Yamato, et que nous allons dorénavant appeler les Yamatons. Ces anciens termes et idées des Yamatons sont aujourd'hui encore très vivaces, bien que la mentalité des Japonais ait entre-temps subi l'influence des nombreux apports venant des pays étrangers. Les gens priaient et vivaient dans l'univers du shintoïsme, totalement différent de l'univers du monothéisme, ce dernier étant né dans le desert.

Le fait que les Japonais aient toujours vécu entourés de rizières a eu un poids important dans leur mentalité et vie matérielle depuis les temps les plus réculés. Les gens ont traditionnellement cru dans les pouvoirs de la nature et des phénomènes naturels tels que soleil, pluie, eau et terre, qui aidaient dans la croissance du riz et d'autres cultures agricoles. En effet, la croissance et la récolte des cultures était un don des puissances de la nature, que les gens appelaient KAMI, au singulier, et KAMIGAMI au pluriel.

Selon les idées du shintoïsme, la vie de l'être humain n'est qu'une partie de la nature, et la façon dont les gens vivaient était appelée "Kan-nagarano-Michi", ce qui veut dire littéralement: "vivre en harmonie avec la nature conformèement à la volonté de KAMI". Les âmes des ancêtres étaient appelées KAMI, et dans les croyances du shintoïsme le mort devenait KAMI dans Takamagahara, c'est-à-dire dans "les monts des cieux" d'où est descendu l'homme pour venir sur ce monde. Ces KAMI ou KAMIGAMI sont enterrés partout dans le pays dans des tombeaux et beaucoup de gens viennent, y compris de nos jours, visiter ces lieux saints pour y prier, surtout les congés de Nouvel An. L'idée fondamentale du shintoïsme originel reste fortement ancrée dans l'esprit des Japonais d'aujourd'hui.

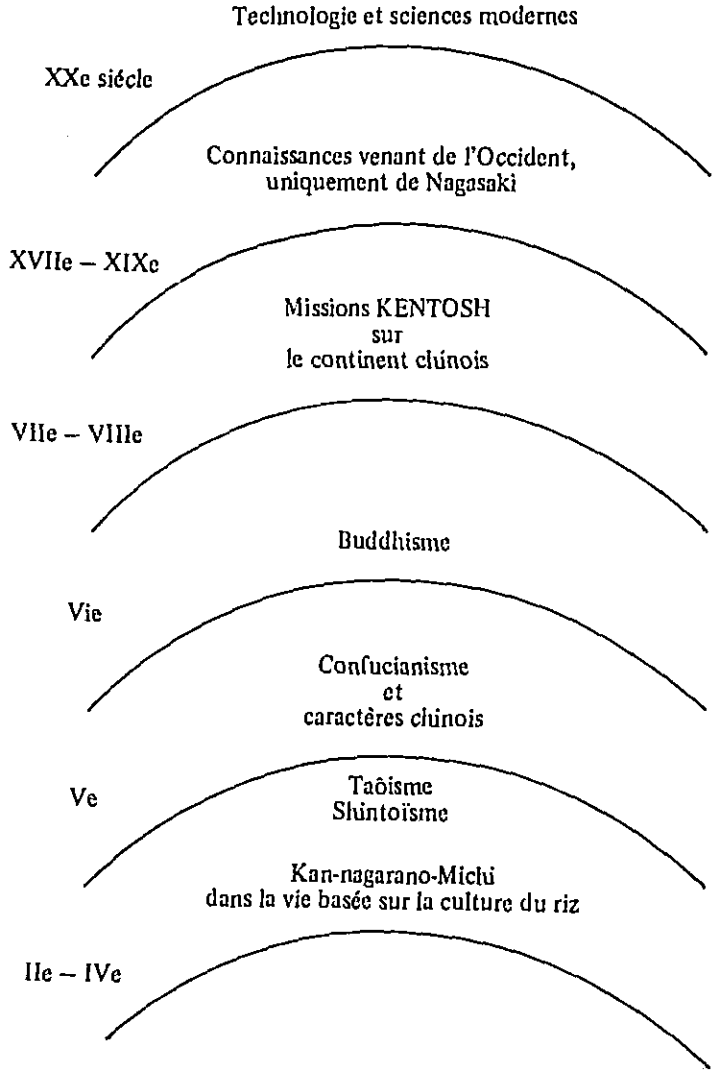
2-2 Trois éléments fondamentaux de la culture japonaise

On peut dire qu'il y a trois éléments qui ont modelé la mentalité des Japonais et leur culture fondamentale: le shintïsme, que nous avons expliqué en détail dans la précédente section, le confucianisme, qui fut introduit au Japon avec les caractères chinois, et le bouddhisme.

Le shintoïsme, ou Kan-nagarano-Michi, est à la racine de la mentalité et du mode de vie des Japonais, tandis que le confucianisme et le bouddhisme ne sont venus s'ajouter que plus tard à l'assise fondamentale de la culture des Japonais. On pense que les caractères chinois furent déjà en usage au Japon du

IVe siècle. Le confucianisme et le bouddhisme ont considérablement influencé la culture de Japonais, mais ce n'est que les civilisations européenne et américaine qui, après le XIXe siècle, ont poussé le Japon vers la modernisation et l'industrialization. La représentation ci-après illustre l'influence du shintoïsme, du confucianisme et du boudhisme:

Formation historique de la culture et de ses apports
(préparé par Mr. Yoshiei Shimizu)



Section 3. Vie et culture dans les traditions

3-1 Apprentissage de l'étranger, les Missions KENTOSHI

Comme il a été dit plus haut, le Japon a beaucoup appris de la Chine au cours de sa longue histoire. Cet apprentissage se faisait à tavers l'envoi en Chine d'un nombre considérable de missions, composées de jeunes étudiants et appelées KENTOSHI. Ce phénomène a commencé dans l'année 630 et dura jusqu'à l'an 838 ap. JC. On trouve quelques témoignages des missions envoyées auparavant dans la péninsule de Corée et sur le continent chinois, mais ce sont les missions KENTOSHI entre le VIIe et le IXe siècle, qui eurent le plus grand impact. Elles ont appris non seulement le bouddhisme, mais également les sciences de l'administration, telles que droit, fiscalité et aménagement des villes en Chine. Les villes de Kyoto et Nara furent conçues conformément au savoir, en matière de l'aménagement des villes, que les missions ont appris en Chine. En même temps, les caractères chinois rapportés de Chine par les missions KENTOSHI eurent une influence décisive sur le développement de la culture de Japonais. A cette époque, les gens utilisaient les caractères chinois pour écrire le poème WAKA en langue Yamato, ainsi que des chroniques historiques.

Plus tard, les lettes propres au japonais, faites de signes phonétiques et connues à présent comme Katakana et Hiragana, furent inventées à partir de caractères chinois. Le Katakaha, avec ses 48 différentes lettres, n'a commencá à être employé qu'à partir du VIIe siècle, et le Hiragana, avec 48 lettres également, est entré dans l'usage au Xe siècle.

Pendant ces 200 ans, témoins des missions KINTOSHI, plus de 6.000 de jeunes Japonais brillants furent envoyés en Chine, mais un tiers d'entre eux sont morts, soit sur le chemin vers la Chine soit pendant le retour, du fait de constructions fragiles des navires et de techniques rudimentaires des voyages en ces temps-là. La culture japonaise que nous possédons aujourd'hui, e été développée grâce au sacrifice que ces jeunes Japonais avaient consenti il y a plus de mille ans.

La deuxième grande époque d'apprentissage, comparable à celle des missions KENTOSHI, eut lieu vers la fin du XIXe siècle, après l'effondrement du gouvernement Tokugawa Shognate et la réouverture du Japon vers le reste du monde. Le gouvernement Meiji a expédié en grand nombre des jeunes Japonais capables, pour qu'ils çetudient la technologie et la civilisation occidentales. En même temps, il a invité des professeurs et des ingçenieurs européens et américains à venir au Japon pour aider dans le processus, fraîchement entamé, d'industrialisation et modernisation du pays. Ces professeurs et ingénieurs, expatriés de leurs pays, recevaient même des salaires plus substantiels que les membres du cabinet du gouvernement Meiji.

3-2 Aspects particuliers de la réligion dans la mentalité des Japonais

Au IIIe siècle, nos ancêtres sont apparus, selon les chroniques d'histoire de la Chine, d'abord sous la forme d'un état dénommé "WA".

Cependant, les résultats des récentes fouilles archéologiques montrent que le mode de vie basé sur la culture du riz avait débuté au Japon déjà au IIe siècle av.JC. C'est pourquo, il est admis que les racines du shintoïsme (ou Kan-nagarano-Michi) pourraient également plonger dans cette même époque, vu que la croyance Shinto est née sur la base de la culture du riz.

Selon la foi shintoïste, il existe dans la nature un nombre illimité des KAMI-GAMI en qui il faut croire, et qu'il faut respecter ou remercier. Dans la collection des poèmes WAKA, de MANYO-SHU, éditée en l'an 752 de notre ère, on montre des prières selon le rite du shintoxsme où l'on prie pour que les membres des missions KENTOSHI, qui sont partis en Chine pour étudier le bouddhisme et d'autres choses, reviennent au Japon sains et saufs. Ici vous pouvez voir la nature toute particulière de nos croyances réligieuses traditionnelles, qui différent beaucoup par rapport aux croyances monothéistes telles que le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Dans sa terminologie latine originale "re-ligare", où chacun peut choisir un Dieu qu'il veut suivre dans son engagement, le terme "religion" a la signification de "attachment, promesse ou engagement". En japonais, le terme "religion" est

Nombre de croyants, selon les organisations religieuses (au 31 décembre 1984)

Religions	Organisations religieuses						Nombre de croyants (total)
	Lieux saints	Temples	Eglises	Centred de propagation d'idées religieuses	Autres	Nombre total	
	79.730	74.406	32.354	29.323	3.215	219.028	190.151.357
Shintoïsme avec plusieurs sectes	79.714	–	6.773	1.905	454	83.846	95.543.346
Bouddhisme avec plusieurs sectes	10	74.406	3.177	3.174	673	31.440	82.715.098
Chrétiens	–	–	4.841	1.572	1.110	7.523	1.166.686
Catholiques	–	–	853	372	999	2.224	394.470
Protestants	–	–	3.983	1.200	111	5.299	772.216
Religions diverses	6	–	17.563	22.672	978	41.219	10.726.227

(Source: repris de "Shukyo Nenkan" de 1985, publié par le ministère de l'Education)

"Shu-kyo", lequel n'a pas cette connotation de contrat ou de promesse, mais signifie uniquement: recevoir "des mots sacrés ou instructions et enseignements moraux". C'est pourquoi, le terme KAMI ne devrait pas être traduit par "Dieu", comme c'est l'usage dans le monothéism. Comme il ressort du terme japonais "Shu-kyo", le shintoïsme, tout autant que le bouddhisme, sont acceptables et non contradictoires pour l'esprit des Japonais, et les deux religions vivent en harmonie l'une avec l'autre. Le tableau ci-après illustre cette tendance en termes statistiques.

3-3 Signification de "Mottai-nai"

Les cultures fraîchement récoltées étaient toujours présentées d'abord au KAMI, ou KAMI-GAMI, avec des noms que les ancêtres de ces derniers portaient dans les temps réculés. Ce rite est encore pratiqué dans le Grand Lieu Saint, Ise. Selon les anciennes croyances traditionnelles des Yamatons, la culture du riz n'était pas le fruit uniquement du travail des hommes, mais également de l'aide des KAMI-GAMI vivant dans la nature. Il en était de même pour la production d'autres grains et légumes. L'apparition du terme "Mottai-nai" est liée à sa signification de remerciement pour l'aide que KAMI a apportée dans la croissance et la production du riz ou des autres cultures. C'est pourquoi, aussi, les gens se sentaient coupables si les cultures récoltés n'étaient pas pleinement employées aux fins auxquelles leur production était destinée. Lorsqu'un grain de riz restait non consomé dans le bol, les gens avaient l'habitude de dire "Mottai-nai" et de le manger. Le mot était dit non pas dans le sens d'économiser, mais comme l'expression d'un sentiment de culpabilité.

Voici une histoire de "Mottai-nai", qui peut vous permettre de mieux comprendre sa signification.

Un moine bouddhiste demanda à son disciple d'apporter un peu d'eau dans un seau pour son bain, qu'il trouvait un peu trop chaud. Le disciple apporta l'eau et tendit le seau à son maître, lequel versa l'eau dans la baignoire et redonna le seau, avec un peu d'eau dedans, au garçon. Quand il entendit le disciple jeter l'eau parterre devant l'entrée de la maison, il appela le garçon de nouveau et lui demnanda ce qu'il avait fait de l'eau qui restait dans le seau. Le garçon répondit qu'il l'a jetée dehors. Le maître lui demanda pourquoi ne l'a-t-il pas donnée aux arbres tout proches, au lieu de la déverser simplement parterre. Et il dit: "Si tu donnes de l'eau aux arbres, ils seront heureux d'en recevoir, et en employant l'eau de la sorte tu leur donneras vie". Plus tard, le garçon changea de nom pour celui de TEKISUI, ce qui veut dire "goutte d'eau", afin de se souvenir de cette leçon. Nous employons l'expression "Mottai-nai" dans cet esprit-là.

Chapitre II. Quelques traits caractéristiques de la langue et du mode du pensée des Japonais

Section 1. Quelques caractéristiques de la langue japonaise

Le langage est une partie intégrante de la culture, et il exerce une influence sur l'attitude et le comportement des gens qui l'emploient.

La langue japonaise diffère par rapport aux autres langues dans beaucoup d'aspects, et certains traits de l'attitude et du comportement des Japonais se reflètent dans leur langue.

Un des traits les plus marquants de la langue japonaise est que son emploi s'avère, dans une large mesure, déterminé par les relations humaines dans la société japonaise.

Comme nous l'expliquons de façon détaillée dans la section qui suit, le peuple japonais est homogène, dans le sens que les gens parlent la même langue et possèdent les mêmes antécédants culturels.

Leur attitude et comportement tiennent, en général, à l'ancienneté et à l'harmonie, orientées selon les critères également expliqués dans la section qui suit.

1-1 La langue japonaise n'est pas autoritaire

Les Japonais, qui attachent toujours de l'importance à l'harmonie avec les autres, ne s'imposent pas d'une façon aussi forte et évidente comme c'est le cas des habitants des pays occidentaux. Ces traits de la langue japonaise font qu'il est parfois difficile aux Japonais de s'exprimer librement et pleinement dans des discussions lors de réunions internationales, où la logique constitue la règle de conduite.

Autant que faire se peut, ils essayent d'éviter un heurt frontal dans le débat avec les autres, y compris lorsqu'ils sont forcés de subir une telle situation. Ils tentent, inconsciemment, d'aboutir à un compromis. Il est rare de les entendre dire carrément "non" pour contester le point de vue soulevé par une autre personne, et ils adoptent une approche plus feutrée afin de convaincre l'autre personne qu'il faut arriver à una accord acceptable pour les deux parties.

1-2 Le style de la langue japonaise varie en fonction des eexes et les relations verticales entre les hommes

Au Japon, il existe une subtile différence dans le style de langue qu'emploient les hommes et les femmes. Par exemple, les femmes emploient des suffixes plus feutrés et plus modérés que les hommes.

Le degré de politesse dans la langue japonaise varie s'agissant de conversations

entre jeunes et plus vieux ou entre subordonnés et supérieurs. Les Japonais adoptent, quasi inconsciemment, le styule de langage approprié au type de rapports humains qu'ils ont avec leur(s) interlocuteur(s). L'emploi approprié de titres honorifiques est une chose importante dans la langue japonaise.

ces caractéristiques de la langue japonaise proviennent du mode de pensée des Japonais, dont le prototype s'était formé au cours de l'époque Edo sous l'influence des valeurs morales du confucianisme, et qui a survécu, avec quelques modifications, jusqu'à nos jours.

Pour les mêmes raisons, les Japonais emploient parfois des expressions indirectes ou détournées, voulant exprimer leurs pensées ou sentiments de façon à ne pas heurter l'autre partie pendant la conversation ou lui faire perdre la face.

1-3 La langue japonaise ne dit pas tout

Comme nous l'avions dit plus haut, le peuple japonais est homogène, et il n'est vraiment pas important ou indispensable d'exprimer chaque chose par des mots. Il leur est tout à fait possible de transmettre le message de coeur en coeur, sans dépendre tellement de la alngue que l'on utilise.

Dans la langue japonaise, il y a une expression, "kotoago-senu-kuni", qui signifie littéralement: "le pays où l'on ne recourt pas aux expressions verbales". Dans la société japonaise traditionnelle, le silence était beaucoup plus apprécié que l'éloquence.

Dans la langue japonaise, on omet fréquemment le sujet, celui-ci étant implicitement admis dans les rapports humains homogènes.

Il y a dans la langue japonaise quelques expressions plutôt vagues, que l'on peut interpréter de différentes façons en fonction des circonstances. Un des exemples, c'est l'expression "Dozo yorosiku", qui signifie quelque chose comme "meilleurs voeux", mais qu'on peut également utiliser pour sous-entendre quelque chose que l'on désire souligner dans le contexte de la conversation. Lorsqu'on l'utilise séparément, cette expression ne veut pas dire grand-chose, mais peut servir pour marquer la fin d'une conversation.

Section 2. Quelques caractéristiques du mode de pensée des Japonais

2-1 Conscience familiale

Les Japonais ont une forte conscience familiale. Ceci se reflète, par exemple, dans leur habitude de s'adresser les uns aux autres par leur noms de famille plutôt que par leurs prénoms, ou d'ériger des tombeaux de famille au lieu de tombes individuelles.

On suppose que cette forte conscience familiale provient de la longue tradi-

tion liée à la culture du riz au Japon, qui demeure encore le principal produit alimentaire de la nation.

Aprés la deuxième guerre mondiale, la culture du riz a subi une mécanisation très rapide, et la population agricole au Japon a diminué, pour atteindre, en 1983, le niveau de 4% de la population totale du pays.

Traditionnellement toutefois, l'agriculture a toujours été le domaine le plus fondamental de la production du Japon. On estime qu'à l'époque Edo, lorsque le Japon se trouvait sous le pouvoir féodal du gouvernement Tokugawa Shogunate, environ 80% de Japonais travaillaient dans l'agriculture.

Afin de faire pousser le riz, il est nécessaire que tous les membres de la famille fassent enemble le travail de plantation, d'irrigation, de sarclage et de récolte, et ceci au moment qu'il faut. Très fréquemment, les familles d'agriculteurs, qui vivaient dans la même communauté,m s'entraidaient mutuellement dans leur travail dans les champs.

Cette coopération, qu'exige la culture du riz, a visiblement contribué à développer une forte conscience familiale qui demeure toujour dans la mentalité des Japonai, y compris dans cette société hautement industrialisée dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Le shintoïsme, la religion du Japon, a donc commencé en tant qu'un ensemble de rites religieux où l'on prie et remercie la nature pour ses bienfaits.

Les dieux, appelés KAMI-GAMI, et dont il existe une myriade dans le shintoïsme, n'étaient pas quelque choe de transcendant, auñdessus des gens, mais "vivaient" et "coexistaient" avec les gens afin de leur assurer les bienfaits nécessaires en cas de besoin.
Nous l'expliquons en détail dans le chapitre 1.

Aprés la guerre, la famille a considérablement diminué en taille, dû au rapide processus d'industrialisation et d'urbanisation du Japon, qui s'est encore accéléré à partir des années soixante. La moyenne d'enfants par famille est maintenant de deux, et la famille japonaise moyenne ne comporte que deux générations vivant ensemble. De par sa taille réduite, on l'appelle "le noyau familial".

Toutefois, ces noyaux familiaux, vivant dans des grandes villes, préservent leurs coutumes traditionnelles consistant à visiter, au moins deux fois dans l'année, leurs grandsparents dans leurs villes natalae et à se recueillir sur le tombeau de famille.

On voit que la conscience familiale survit et demeure fortement ancrée parmi les Japonais.

2-2 Conscience de l'ancienneté

Les Japonais ont une très forte conscience relative l'ancienneté. Le terme ancienneté employé ici peut être défini comme exprimant un ordre social vertical

du point de vue de l'âge et du statut.

Dans les entreprises japonaises, il est d'usage que les gens s'adressent les uns aux autres par leurs tirres professionnels. Les titres professionnels les plus courants sont "bucho" (chef de département) et "kacho" (chef de service). Le statud d'un bucho est plus élevé que celui d'un kacho, et un bucho, dans la plupart des cas, est plus âgé qu'un kacho.

La conscience des Japonais relative à l'ancienneté possède une longue histoire. En d'autres termes, cette conscience est très liée aux enseignements du confucianisme.

Le confucianisme est une philosophic de la morale, basée sur les principes exposés par Confucius, lequel a vécu dans les années 551-478 av.JC.

Le confucianisme fut introduit au Japon à peu près en même temps que le bouddhisme, c'est-à-dire au VIe siècle, cependant il a exercé une très forte influence sur le comportement et le mode de pensée des Japonais surtout après l'époque Edo.

Dans la société japonaise, deux valeurs morales basées sur le confucianisme étaient considérées comme particulièrement importantes et marquantes dans l'éducation, au cours de l'époque Edo et jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Ces deux valeurs morales étaient: "chu" (loayuté envers le supérieur, l'Etat et l'empereur) et "ko" (piété filiale ou obéissance aux parents).

C'est ici qu'on retrouve l'ordre social vertical en termes d'âge et de statut.

Le décret Impérial sur l'Education de 1890 est un important document officiel sur les objectifs en matière de l'éduction, et il est resté jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale la clef de voûte des principes de l'éducation des Japonais. On y lit entre autres:

"Nos ancêtres impériaux ont fondé notre empire sur des bases larges et éternelles. (. . .) Nos sujets, toujours unis dans la loyauté et la piété filiale, en ont montré la beauté pendant des générations. Ceci est la gloire du caractère fondamental de notre empire, et c'est ici qu'est la source de notre éducation. Nos habitants doivent être obéissants envers leurs parents, affectueux avec leurs frères et soeurs; vivre en harmonie en tant qu'époux et épouses, et dans la vérité en tant qu'amis . . . ils doivent s'adonner à l'apprentssage et cultiver les arts, et développer ainsi leurs facultés intellectuelles et perfectionner leurs capacités morales; de plus, ils doivent mettre en avant le bien public et promouvoir l'intérêt commun, respecter la Constitution et les lois; si des circonstances critiques surviennent, ils doivent courageusement faire don d'euxmêmes à l'Etat; et de cette façon sauvegarder et maintenir la prospérité de l'Empire impérial . . ." (Société et éducation au Japon, Herert Passin, P. 151)

La conscience relative à l'ancienneté, basée sur les valeurs morales du confucianisme, fournit des solides fondements au système d'ancienneté tel qu'il

est largement pratiqué dans les entreprises japonaises, comme le montre l'usage de titres professionnels, de même que la façon de disposer les sièges et l'ordre de prise de parole.

Les rapports humains au Japon sont dans une grande mesure régis par les relations sociales verticales entre les gens, en fonction de leur âge et statut.

2-3 Conscience de groupe

Les Japonais, qu'ils soient conscients ou pas, se comportent comme membres d'un groupe plutôt que comme des individus isolés.

Un groupe, cela peut être l'école où on étudie, le club auquel on appartient ou l'entreprise où on travaille. Quelque soit sa forme, un groupe au Japon ressemble beaucoup à une famille, et les membres d'un même famille. On peut dire, par conséauent, que la conscience de groupe est un prolongement de la conscience familiale.

La position du président-directeur général dans une entreprise japonaise peut être assimilée à celle du père dans une famille. Les employés de l'entreprise sont comme des enfants dans une famille.

En d'autres termes, dès lors que l'on rejoint une entrepris japonaise, on devient membre de la famille que celle-ci constitue. L'entreprise prend soin au maximum de ses employés et les fait bénéficir de tous les avantages imaginables.

De nombreuses grandes entreprises japonaises fournissent des logements à loyer modéré, organisent un voyage annuel dont elles couvrent la majeure part des frais, ainsi que des compétitions d'athlétisme, sous le patronage de l'entreprise, dans lesquelles participent tous les gens travaillant dans l'entreprise, depuis le président-directeur général jusqu'aux employés à peine embauchés.

Pour les employés de la compagnie, les mariages et les enterrements ne constituent pas uniquement une afaire personnelle. Il est d'usage courant de demander un supérieur dans l'entreprise de servir d'intermédiaire dans les cérémonies nuptiales, et d'inviter ses supérieurs et ses collègues de travail à la réception qui suit le mariage. De même, lors des enterrements, les membres de la même entreprise y participent sous de formes multiples.

L'emploi à vie est un système bien établi dans les entreprises japonaises. Une fois embauchés, beaucoup de gens restent dans la même entreprise jusqu'à la retraite; ils bénéficient d'augmentations annuelles de salaire et sont même promus à des postes plus élevés en fonction de leur ancienneté dans l'entreprise.

Toutes ces mesures contribuent à renforcer chez les employés le sentiment d'appartenance à l'entreprise. En étant membres de la famille de l'entreprise, ils se sentent en sécurité et à l'aise. Bref, ils s'identifient eux-mêmes avec l'entreprise. Ceci s'exprime, par exemple, dans cette coutume, populaire parmi les employés de l'entreprise, de porter le badge de l'entreprise au revers de leur

vêtement de travail.

Ca ne les dérange pas de travailler des heures supplémentaires, même en sacrifiant leurs loisirs si nécessaire, car ils savent qu'en retour l'entreprise s'occupera d'eux correctement.

C'est pourquoi, les employés des entreprises japonaises ont en général un fort 'sens de loyauté envers leur entreprise, et on peut souligner que l'existence d'une force de travail aussi dévouée et bien formée fut l'un des facteurs les plus importants qui contribué à la fantastique reconstruction et croissance de l'économie japonaise après la guerre.

Cet esprit de groupe des Japonais est développé, à une échelle tout à fait considérable, par le système scolaire japonais, dans lequel l'accent est mis moins sur l'étudiant en tant que personne que surtout sur le corps d'étudiants faisant partie de la même classe. Les étudiants sont regroupés suivant leur âge et placés dans classes couvrant divers niveaux de capacitçe. Il n'y a pas des classes pour étudiants plus doués. Les étudiants avancent et deviennent diplômés automatiquement du moment qu'ils suivent les classes régulièrement, notamment pendant le cycle obligatire de neuf ans.

Les étudiants sont encouragés à étudier et à jouer ensemble, en tant que membres égaux d'un groupe basé sur la clase. Des jeux d'équipe, comme la lutte de traction à la corde ou jet de balles de couleur rouge et blanche dans des paniers (l'équipe qui mettra plus de balles dans le panier est déclarée gagnante), sont très populaires lors de compétitions sportives à l'école. L'excursion scolaire annelle est une bonne occasion pour former les étudiants à la discipline de groupe. Dans de nombreuses écoles japonaises, les étudiants portent des uniformes propres à leur école.

Tout ceci aide à développer l'esprit de groupe chez les étudiants japonais, qui auront à se comporter dans ce même esprit plus tard, quand ils rejoindront les entreprises japonaises.

2-4 Conscience d'harmonie

Dans les traditions historiques du Japon, l'harmonie fut toujours considérée comme quelque chose d'important.

Comme il a été dit dans la section "Conscience familiale", le bon résultat de la culture du riz dépend de la coopération dans le travail entre les membres de la famille, tout en étant un important élément de l'harmonie de celle-ci.

Dans les temps anciens, le Japon était d'abord connu comme le pays des "Yamato", et les Japonais comme étant la race des "Yamato"; le terme, "Yamato" signifiant grande harmonie.

L'article 17 de la Constitution, dont il est dit qu'il fut rédigé par le prince Shotoku (574–622 av.JC), lui-même considéré comme le père du bouddhisme

japonais, stipule dans le par. 1:

"L'harmonie doit être hautement prisée, et il faut s'employer à éviter tout conflit."

Vu que l'entreprise japonaise est similaire par nature à la famille japonaise, il est extrêmement important de maintenir l'harmonie parmi les employés afin d'assurer un fonctionnement heureux de l'entreprise.

Si un employé est le type de personne pouvant rompre l'harmonie parmi les employés, il ne sera plus considéré comme un employé désirable et n'aura pas des chances de promotion, même s'il est par ailleurs adroit et capable.

Les promotions se font sur la base de l'appréciation des facteurs individuels des employés, tels que: capacités, rendement, ancienneté et personnalité harmonieuse.

Dans les entreprises japonaises, le processus de prise des décisions englobe, directement ou indirectement, presque tous les employés aux différents niveaux de la structure hiérarchique de l'entreprise. Le temps de la prise des décisions est, par conséquent, relativement long, mais une fois la décision prise son temps de rélisation est très rapide étant donné que la majorité des employés a participé dans le processus de prise de décision.

La disposition des bureaux dans les entreprises japonaises, où le personnel d'encadrement, les "bucho" et les "kacho", travaille enssemble avec les simples employés dans une grande salle dépourvue de cloisons, aide également à promouvoir le sens d'identité et de solidarité de tous les employés, lequel, à son tour, renforce l'harmonie parmi eux.

Dans les usines japonaises, tous les gens qui y travaillent, depuis le directeur jusqu'à l'apprenti, portent, souvent, le même uniforme et mangent dans la même cantine.

Toutes ces mesures prouvent l'importance que les entreprises japonaises attachent au maintien de l'harmonie parmi les employés.

Les entreprises japonaises préfèrent recruter des jeunes diplômés sortant des écoles, plutôt que des professionnels qui sont à mi-chemin dans leur carrière et sont prêts à assumer certaines obligations professionnelles. Ce que les entreprises font avec les jeunes recrues sortant des écoles, c'est de leur offrir quelques semaines de formation au travail, pour leur transmettre le savoir et les qualifications de base nécessaires dans leur travail; elles leur apprennent aussi des rudiments sur la politique de gestion de la compagnie. Plus tard, dans quelques années, on offre aux employés la possbilité, de temps en temps, d'accrofre leurs capacités professionnelles et de se former aux techniques de direction.

Ainsi, les employés se développent et deviennent une force de travail sur laquelle repose la croissance harmonieuse de l'entreprie.

2-5 Conscience de compétition

Lorsqu'un jeune termina l'école, il se trouve devant la plus importante décision de sa vie, c'est-à-dire le choix de l'entreprise pour laquelle il va travailler. Ce qu'il fait ne consiste pas seulement à obtenir un travail, mais à choisir l'entreprise dans laquelle il réalisera probabalement toute sa carrière professionnelle.

En ce qui concerne les salaires, les conditions de travail, les avantages indirects, etc., il existe un certain déclage entre les grandes entreprises très célèbres et celles qui sont plus petites, moins connues. Il est donc tout à fait naturel que les jeunes diplômés essayent de trouver un emploi dans une ces grandes entreprises si connues.

Afin de pouvoir y arriver, il faut, avant tout, aller dans une bonne école et ensuite obtenir d'excellentes notes dans toutes les matières lors des examens d'admission dans un établissement d'un niveau supérieur.

Ainsi, la compétition commence déjà au début du cycle d'éducation. Au Japon, les six années d'école primaire et les trois premières années de l'école secondaire sont obligatoires. Cependant, un bon nombre d'enfants du niveau d'école primaire et secondaire du ler degré vont dans une institution privée, appelée "juku" ou école pour bûcher, afin d'y suivre, après l'école, des leçons supplémentaires dans l'espoir qu'ils auront plus tard plus des chances d'entrer dans un établissement supérieur, privé ou public.

S'ils ont réussi à se faire admettre dans un lycée d'enseignement secondaire, et s'ils continuent à étudier encore plus dur à ce niveau de l'enseignement, ils pourront peut-être espérer une réussite lors du très difficile examen d'admission dans une des célèbres et prestigieuses universités nationales ou privées.

S'ils essuient un échec dans leur première tentative d'entrer dans l'université de leur choix, ils seront immatriculés dans une école privée, appelée "yobiko" ou école préparatoire, afin de se préparer mieux à la deuxième tentative, l'année suivante.

Une compétition trop poussée lors des examens d'admission n'est pas sans créer quelques sérieux problèmes.

Les établissements d'enseignement primaire et secondaire du ler degré sont confrontés au problème de violence et de traitement brutal dans les écoles. Dans des cas extrêmes, les victimes des brutalités commettent des suicides, bien que leur nombre atteint seulement quelques 10% annuels à l'échelle de tout le pays. Le taux d'abandons parmi les çetudiants de l'enseignement secondaire du 2e degré s'accroît peu à peu également.

Le gouvernement japonais se penche sur ces problèmes. Une commission "ad hoc" sur les problèmes de l'éducation, directement responsable devant le premier ministre Nakasone, est actuellement en train de revoir tout le système scolaire du Japon, et elle envisage de présenter une série de recommandations visant à

résoudre des problèmes tels que: 1) amélioration du système des examens d'admission, 2) correction de la tendance sociale consistant à attachr une importance excessive aux antécédants scolaires, 3) rétablissement de l'équilibre entre les aspects intellectuel, moral et physique de l'éducation, et 4) intégration de l'éducation à la maison, à l'école et dans la société en relation avec le concept de l'éducation permanente.

On espère que ces recommandations, une fois mises en oeuvre, aideront l'éducation des Japonais à se préparer aux progrès futurs qu'apportera le XXIe siècle.

2-6 Conscience de classe moyenne

La majorité des Japonais se considèrent comme appartenant à la classe moyenne.

La raison en est le fait que le décalage entre le riche et le pauvre, qui était plutôt important dans la société japonaise avant la guerre, a été comblé depuis la guerre et la majorité des gens sont satisfaits de standards de vie qui prévalent ddans le Japon d'aujourd'hui.

L'accroissement de la qualité de vie des gens a été obtenu grâce aux effets de la reconstruction miraculeuse d'un Japon réduit aux cendres, de même que de la croissance et l'expansion de l'économie japonaise dans la période de l'après-guerre.

La stabilité politique du Japon fut aussi un facteur important qui a contribué au fantastique développement économique du pays depuis la guerre.

Il faut cependant souligner, en rapport avec ce qui précède, que la démocratisation de la société japonaise après la deuxième guerre mondiale joua un rôle décisif pour motiver les gens à travailler pour la construction d'un nouveau Japon prospère et démocratique.

Avec la nouvelle Constitution adoptée en 1946, le Japon est devenu un pays égalitaire, démocratique, où les gens jouissent tous de droits de l'homme fondamentaux et de chances égales dans l'éducation et l'emploi. S''ils étudient et travaillent durement et assidûment, ils peuvent espérer gravir les sommets du succès.

Selon un récent sondage d'opinion publique, mené par le bureau du premier ministre, 87,6% des personnes interrogées avaient répondu qu'elles pensent appartenir aux classes moyennes, 6,4% – aux hautes sphères des classes moyennes, 51,8% –aux sphères intermédiaires des classes moyennes, et 29,4% – aux sphères inférieures des classes moyennes. Seulement 0,2% des personnes interrogées sentaient qu'elles appartenaient à la classe supçerieure, et 8,6% – aux classes infçerieures.

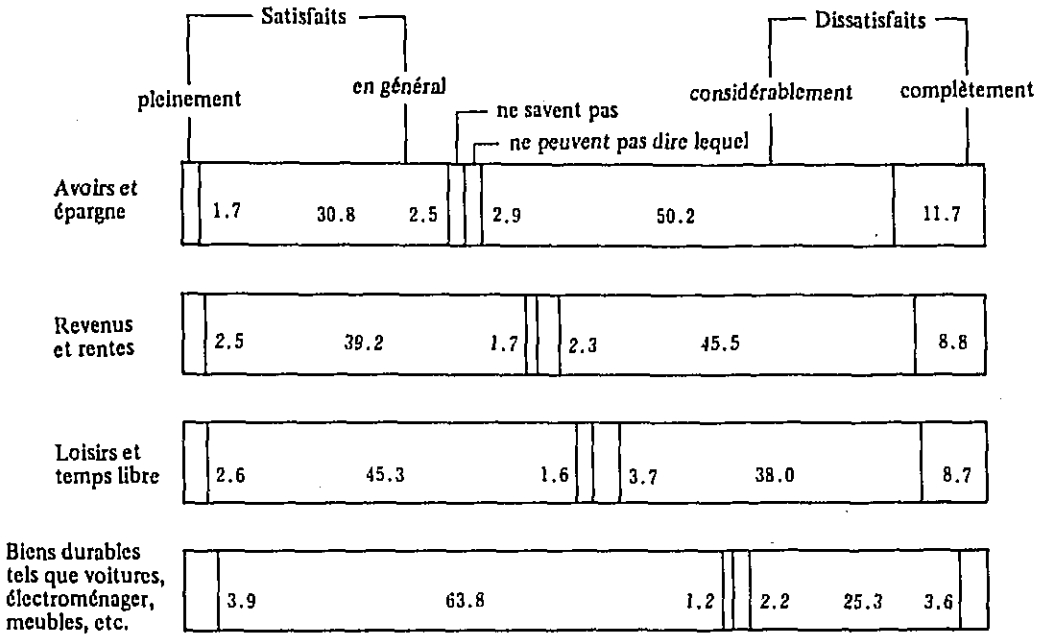
En ce qui concrne le degré de satisfaction de la vie actuelle, 6,2% ont

répondu qu'ils étaient pleinement satisfaits, et 62,0% –satisfaits en général.

Quant au degré de satisfaction de différents aspects de la vie, on peut se reporter à la représentation graphique à la fin de la présente section.

Pour ce qui va de l'opinion sur la vie dans le futur, 49,1% des gens interrogés ont répondu qu'ils voudraient "mettre l'accent sur les richesses de l'esprit", tandis que 32,7% ont choisi comme réponse "l'abondance matérielle".

Degré de satisfaction de différents aspects de la vie
(les chiffres indiquent des pourcentages)



Chapter III. Les temps des grands changments

1-1 Grands changements dans le Japon de l'après-guerre

Quand la deuxième guerre nondiale prit fin, le Japon s'est retrouvé réduit aux cendres, ses plus grandes villes détruites par le feu et son appareil productif presqu'entièrement anéanti par les bombardements.

Néanmoins, le Japon, etl un phénix, a pu renaître des cendres, et s'est développé en espace de quarante ans seulement, pour arriver à ce qu'il représente de nos jours. Afin de reconstruire son industrie, le Japon était bien décidé à obtenir des Etats-Unis et des autrs puissances occidentales les technologies scientifiques les plus moderne, et il a réussi à adapter et à mettre en oeuvre les technologies importées dans tous les domaines de la production.

Ne disposant pas de ressources naturelles abondantes, le Japon a commencé à importer des matières première et à fabriquer des produits industriels de toute sorte, dont une large part fut exportée dans divers pçays du monde entier. Les recettes ainsi obtenues dans ces échanges internationaux furent employées pour améliorer le niveau de vie des habitants et augmenter les capacités des industries du Japon.

Parallèlement à la reconstruction et le développement rapides de l'économie japonaise, la population vint se concentrer dans de grandes villes au cours du processus d'industrialisation et d'urbanisation du pays.

1-2 Problèmes actuels

La reconstruction et le développement rapides de l'économie japonaise ont n'ecessairement mis en évidence des probèmes sociaux nouveaux, dont certains concernent par exemple:

1) La pollution de l'environnement – Ce problème causé des sérieux dégâts dans la période initiale, mais à présent il a pu être largement surmonté, grâce aux mesures strictes prises par les autorités centrales et locales pour réduire au maximum le niveau de pollution de l'environnement.
2) Le vieillissement rapide de la population – En 1985, environ 10% de la population du Japon dépasait l'âge de 65 ans, et l'on estime qu'en l'an 2025 ce chiffre atteindra 21,3%. Ceci signifie qu'environ trois personnes qui travaillent doivent maintenir une personne retraitée. Etant donnée une croissance si rapide du vieillissement de la population, dont il est impossible de trouver un phénomène similair dans aucun autre pays du monde, ce sera una tâche gigantesque que d'essayer de maintenir la qualité des prestations en matière de sécurité sociale pour les personnes ĝées.
3) Problèmes relatifs à l'éducation – Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, le système éducatif japonais est confronté à

quelques sérieux problèmes qu'il faut saisir à bras-le-corps et résoudre. Un succès du Japon dans ce domaine pourrait représenter une des clés de voûte pour pouvoir relever les défis que l'économie japonaise affronte aujourd'hui et qu'elle devra affronter dans les années à venir.

4) Récession de l'économie japonaise – Dans le cadre de l'actuel ralentisement de l'économie mondiale, le Japon subit une réduction de ses exportations et, en conséquence, voit se développer des changements structurels dans certains secteurs industriels, ce qui pourrait déboucher, dans le futur, sur une augmentation du taux de chômage. La question comment survivre dans ces circonstances et continuer à assurer une croissance, lente mais solide, de l'économie japonaie, constitue en effet un défi très réel.

1-3 La modernisation, t le déclin de la mentalité traditionnelle

L'industrialisation et la modernisation fantastique du Japon dans la période de l'après-guerre ont conduit à une extraordinaire élévation du niveau de vie des habitants. Ceux-ci jouissent à présent d'un niveau d'agréments de vie moderne dont ils n'ont jamais rêvé auparavant. Le Japon est devenu une société d'abondance où les gens sont bien nourris et habillés, de même que raisonnablement bien logés dans l'espace limité disponible pour la construction des logements. Toutefois, dans ces temps d'abondance, il est important de garder en mémoire la leçon contenue dans l'expression "Mottai-nai", qui est profondément enracinée dans la mentalité traditionnelle du peuple japonais.

L'abondance matérielle est également en partie responsable du processus de déclin dans la considération envers les autres, que l'on observe dans la société japonaise de l'après-guerre. Par exemple, le respect envers les personnes plus âgées n'est plus aussi fort dans le Japon d'aujourd'hui qu'il l'était encore avant la guerre. Cette tendance est également à mettre en parallèle avec la réduction de la taille des familles, processus illustré par léxpression "noyau familial".

1-4 La création des nouvelles valeurs culturelles

Depuis les temps les plus réculés, la société japonaise traditionnelle s'était développée en harmonie avec la nature, dont dépendaient entièrement toutes les bénédictions liées à la culture du riz. Pour les Japonais, la nature était par elle-même objet du culte dans les croyances du shintoïsme, lequel, avec l'introduction ultérieure du bouddhisme et du confucianisme, avait fourni le fondement de l'enrichissement de leur vie spirituelle.

A l'heure actuelle, les Japonais sentent, en tant que membres de la communauté internationale, qu'ils ne peuvent pas vivre en solitaire et qu'ils devraient développer des relations encore plus étroites avec d'autres pays.

Dans ces circonstances, ce dont a besoin le Japon d'aujourd'hui, c'est la création des nouvelles valeurs culturelles basées sur un rapport étroit entre l'esprit de coopération et les valeurs traditionnelles, telles que la modestie, l'harmonie, la gratitude, etc., qui sont acceptées par tous.

2. HISTOIRE DE LA CULTURE JAPONAISE

SOMMAIRE

Histoire de le Culture Japonaise

Rythme d'Etablissement de la Permiere Dynastie 24
Influences Exterieures 24
Histoire et Culture du Japon 25
Bouddhisme 32
Bouddhisme Esoterique 33
Secte Jodo du Bouddhisme 34
Zen Bouddhisme 34
Shinto 36
Theorie Honji-souijakou 37
Introduction du Catholicisme 38
Empereur 38
Gouvernemeny Militaire du Shogoun et du Bakoufou 40
Guerriers Samourai 42
Histoire des Kanjis 44
Attitude des Japonais Envers la Modernisation 48

HISTOIRE DE LA CULTURE JAPONAISE

RYTHME D'ETABLISSEMENT DE LA PREMIERE DYNASTIE

Mésopotamie			Chine		
Agriculture	B.C. 7000	4000	Agriculture	B.C. 4500	3000
Bronze	B.C. 3000		Dynastie	B.C. 1500	
Dynastie	B.C. 3000		Bronze	B.C. 2000	
Fer	B.C. 2300		Fer	B.C. 500	
Egypte			**Japon**		
Agriculture	B.C. 5000	2000	Agriculture	B.C. 1000 (?)	
Dynastie	B.C. 3000		Riziculture	B.C. 300	
Bronze	B.C. 2800		Bronze & Fer	B.C. 300	600
Fer	B.C. 1700		Dynastie	A.D. 300	

INFLUENCES EXTERIEURES

1) Géographiquement, le Japon est une petite île située à l'Extrême Orient.
2) Aucun pays étranger n'a jamais envahi ou mis sous sa domination complète le Japon.
3) Le Japon se trouvait dans une position où il pouvait accueillir et accepter *seulement ce qui lui plaisait et dont il avait besoin* des cultures étrangères.

ERES		PERIODES	INFLUENCES
Jomon		B.C. 7000 ~ B.C. 300	Age néolithique
Yayoï		B.C. 300 ~ A.D. 300	*Riziculture, bronze & fer*
Kofoun		A.D. 300 ~ 538	Corée
Asouka		A.D. 538 ~ 645	Nord de Wei & Soui Chine Bouddhisme
Nara	Première époque	A.D. 645 ~ 710	Tang Chine
	Dernière époque	A.D. 710 ~ 794	
Héian	Première époque	A.D. 794 ~ 894	Tang Chine
	Dernière époque	A.D. 894 ~ 1185	Interruption d'envoi de missions japonaises en Chine
Kamakura		A.D. 1185 ~ 1333	Soun Chine
Nanbokucho		A.D. 1333 ~ 1392	Soun (& Yuan) Chine
Mouromachi		A.D. 1392 ~ 1573	Ming Chine
Azouchi-momoyama		A.D. 1573 ~ 1600	Ming Chine, *Christianisme* du Portugal
Edo		A.D. 1600 ~ 1868	Fermeture des portes aux étrangers sauf aux hollandais
Meiji		A.D. 1868 ~ 1912	Europe
Taïsho		A.D. 1912 ~ 1926	Europe
Showa		A.D. 1926 ~	Deuxième guerre mondiale, Etats-unis

HISTOIRE ET CULTURE DU JAPON

ERES	HISTOIRE & CULTURE
JOMON (B.C. 7000 ~ B.C. 300)	âge néoithique, Chasses, forage de puits, poteris Jomon, instruments en pierre, os et corne, figurines de terre cuite (dogouh)
YAYOÏ	B.C. 300 Introduction de la riziculture, ont été introduits aussi le bronze et le fer Agriculture, culte des ancêtres Engrangement à un étage au-dessus du sol, poterie Yayoï, instruments en bronze et en fer, cloche rituelle en bronze (dôtaku), miroir en bronze
KOFOUN (Tumulus)	A.D. 300 Clans quasi-autonomes et essor progressif du clan impérial de Yamato Culte des ancêtres, mythe de la fondation de l'Etat Grands tumulus, objets funéraires, figurines de terre cuite (Haniwa), produits en bronze et en fer Contacts officieux avec la Chine et la Corée
ASOUKA	A.D. 538 Introduction officielle du Bouddhisme à la cour japonaise. Centralisation de l'Etat Introduction de l'architecture, la sculpture, la peinture et les lettres chinoises. Fondation du Temple Hôryuji par le Prince Shôtoku en A.D. 607. L'instrument de musique à cinq cordes le *biwa* a été introduit (au milieu du 6e siècle A.D.) *Gagaku* (masque, danse et musique) a été introduit en A.D. 612.
Première époque NARA	A.D. 645 Réforme de l'ère de Taïka (introduction de la bureaucratie du type chinois). D.D. 710 Transfert de la capitale à Nara. Fleurissement de l'art boutthiste. Fondation par l'Empereur de la grande statue du Buddha au Temple Tôdaïji Empereur Shomou vers A.D. 750, objets d'art dans le dépôt Shôsô'in.

ERES	HISTOIRE & CULTURE
NARA Dernière époque	Compilation des anciens mythes et des anciennes chronologies (*Kojiki* ca. 712 D.D., *Nihonshoki* 720 A.D.) Compilation d'une anthologie de poèmes (*Man'yôchû* 770 A.D.) A.D. 794 Transfert de la capitale à Kyoto. Régence d'aristocrates du clan Foujiwara Gouvernement des ex-empereurs Montée progressive des seigneurs féodaux et des guerriers en province. Arrivée au pouvoir du clan Taïra & montée du clan Minamoto. Introduction du Buddhisme esotérique (la secte Tendaï par le prêtre Saïchô et la secte Shingon par le prêtre Koudaï). Temple Tôji donné au prêtre Koukaï en 823 A.D., arts du Bouddhisme esotérique. La prenier conte japonais a été rédigé (*Takétori-monogatari,* ca 811 A.D.) *Bougakou* (musique et danse représentées à la cour ou dans certains temples) a été reconnu officiellement en 810 A.D. A.D. 894 Interruption d'envoi de missions japonaisse à Tang Chine. *Nationalisation de cultures étrangères* a) Développement de la secte Jôto (terre pure) du Buddhisme et de son art dans lequel est bien exprimé le goût élégant, féminin et décoratif des aristocrates du clan Foujiwara (Hall Phénix du Temple Byôdô'in fondé par le clan Foujiwara en 1503 A.D.) b) Syncrétisme Shintô-bouddhiste (théorie de Honji-souijyakou), Développement de l'art Souijyakou c) Style architectural à plancher élevé, toit de chaume et couloir extérieur (*Shinden-zokouri*). d) Emploi de scènes et techniques japonaises dans la peinture (*Yamato-é*). e) Emploi des caractères japonais (*Kana*), Développe-
Première époque	
HEIAN	
Derniére époque	

ERES	HISTOIRE & CULTURE
	ment des littératures de kana comme waka (Poèmes à 31 syllabes) et *monogatari* (contes) La première anthologie de poèmes *waka* (*Kokinshu*) a été compilée en 905 A.D. par ordre impérial, ce qui montre que les poèmes écrits en caractères nationaux kana étaient appréciés. Le *Genji-monogatari* a été rédigé par une femme-écrivain Mourasakishikibou au début du 11e siècle.
KAMAKOURA	A.D. 1185 Déclin du clan Taïra, Etablissement du régime féodal sous le *Shogounat* de Minamoto (dictature militaire). Episode de l'invasion mongolique (1274, 1281 A.D.) Introduction de la secte Zen du Bouddhisme Développements de nouvelles sectes bouddhistes comme *Jôdo* (prêtres Honen et Shinran), *Zen* (prêtres Dôgen et Eisaï), *Nichirén* (prêtre Nichirén) et Jishû (prêtre Ippén). Style architectural dont la chambre est munie d'une alcôve (*toko*), d'étagères (*tana*) et d'un bureau de travail (*shoïn*) *Boukézoukouri* ou style àrchitectural de la résidence du guerrier. Sculptures dynamiques et énergiques des artistes de l'école Kei. Varietes de peintures en roulean à la fois religieuses et profanes. Portraits et sculptures de prêtres éminents et de guerriers célèbres. Peintures de Raïgo, description d'Amida Bouddha qui vient recevoir l'âme d'un mourant et la prrter en Terre Pure en Occident. "La Geste de la Maison des Taïra" (*Heikémonogatari,* ca. ca. 1233 A.D.) "Les Annales de la Grande Paix (*Taïheiki,* milier de 14e siècle)
NANBOKOU-CHO	A.D. 1333 Déclin de la régence Kamakoura. A.D. 1392 Unification des dynasties du Nord et du Sud. Gouvernement du *Shogounat* d'Aśhikaga.

ERES	HISTOIRE & CULTURE
NANBOKOU-CHO MOUROMACHI	peinture: école de Tosa – *yamato-é* traditionnel école de Kanga – peinture à l'encre de Chine: Sesshû Tôyô (1420–1506) a rendu la peinteure à l'encre de Chine vraiment japonaise école de Kanô – peinture décorative Perfectionnement des théâtres *Noh* (danse et drame avec masques) et *Kyôgén* (théâtres comiques). Production de masques raffinés de *Noh.* Rédaction de "La Tradition Secrète du Noh" (*Kadénsho*) en ca. 1400 A.D. par *Zéami* 1363–1443).
AZOUCHI-MOMOYAMA	A.D. 1573 Réunification nationale entamée par Oda Nobounaga et achevée par la suite par Toyotomi Hidéyoshi. Introduction de fusils à mèche qui a transformé la manière de combattre au Japon. Construction de châteaux et villes fortifiés (Osaka, Nagoya, Himéji etc.) Murs, portes à glissière et paravents luxueusement ornés par des peintures en or (*Shôhéki-ga*). Sén'no'rikyû (1520–1591) a parachevé la cérémonie du thé: maison du thé, jardin et articles pour la cérémonie comme les tasses à thé en céramique etc. Introduction du Christianisme – influence de l'art occidental et de la culture occidentale. Jamisen, instrument de musique à deux cordes, a été introduit à la fin du 16e siècle. Il a été ultérieurement développé et est devenu instrument à trois cordes *Shamisen.* *Ningyo-Jôrouri* (théâtre de poupées) a été créé en 1595 A.D.
EDO	A.D. 1600 bataille de Sékigahara suite à laquelle le clan de Tokougawa établi la dictature. Gouvernement du Shogounat de Tokougawa. Persécution des chrétiens Fermeture des portes aux étrangers sauf aux hollandais

ERES	HISTOIRE & CULTURE
EDO	(1639 A.D.) Système des quatre status (guerrier, paysan, artisan, marchand) Développement de la culture urbaine Essor de la bourgeoisie Mouvement pour la restauration & impact des grandes puissances occidentales sur le Japon Venue du Commandant Perry en 1853 A.D. Architecture: Château de Nijô (début du 17e siècle), Nikkô-Tôshôgou (début du 17e siècle), Temple de Kiyomizoudéra (1633 A.D.) Peinture Peintures décoratives des écoles Kanô et Rimpa Développement de la peinture par des hommes de letters (Ecole de Nanga) Estampes sur bois d'Oukiyo-é. Développement de l'artisanat, objets en laque d'or, céramique et textile. Rédaction de nombreux contes (Ihara Saïkaku, 1642–1693). Création de nombreuses pièces de théâtre (Chikamats Monzaémon, 1653–1724). Popularisation du nouveau poème à 17 syllabes (*Haïkou*) (Bashô 1644–1694, Bouson 1716–1783). Création du théâtre *Kabouki* en 1603 A.D.
MEIJI (1868–1912) TAISHO (1912–1926) SHOWA (1926–)	HISTORY: A.D. 1868 Restauration de Meiji Promulgation de la Constitution (1889 A.D.) Guerre russo-japonaise (1904–1905) La première guerre mondiale (1914–1918) Montée de *zaïbatsu* (grand trust) après la première guerre mondiale qui a été réorganisé après 1945. Modernisation et occidentalisation La deuxième guerre mondiale (1941–1945 A.D.) Occupation américaine (1945–1952 A.D.) et influence américaine Industrialisation & croissance économique

ERES	HISTOIRE & CULTURE
MEIJI (1868–1912) TAISHO (1912–1926) SHOWA (1926–)	ARCHITECTURE: Introduction de constructions en pierres et en briques (gare de Tokyo, Palais d'Akasaka, "quartier londonien" à Marounoouchi 1894–1905 et autres) Après le grand tremblement de terre de 1923, beaucoup de batîments ont été construits en béton armé (Salle des Conférences Internationales de Kyoto, Gymnase National pour les Jeux Olympiques etc.) ART: L'Université des Arts de Tokyo a été fondée en 1894 sous la direction d'Earnest Francisco Fenollosa (1853–1908) et Okakoura Ténshin (1862–1813). Des artistes occidentaux ont visité le Japon et de nombreux artistes japonais ont visité l'Europe. Sculpteurs: Takamoura Kôtaro (1883–1956) et autres Peintres: Kouroda Kiyotérou (1866–1965), Oumé-hara Ryûzabouro (1888–) et autres. LITTÉRATURE: plusieurs traductions des littératures étrangères, influence du libéralisme, de l'idélisme et du romantisme de l'Occident Certains écrivains recherchaient l'esthétique japonaise. *Errivains:* Mori Ogaï (1862–1922), Natsoumé Soséki (1862–1916), Akoutagawa Ryûnosouké (1892–1927), Dazaï Osamou (1909–1948), Kawabata Yasounari (1889–1972: Prix Nobel de Littérature en 1968 pour "Pays de neige" (*Youkigouni*), Mishima Youkio (1925–1970) et d'autres. THÉATRE: L'Université de Musique de Tokyo a été fondée en 1887 A.D. Le film animé a été importé en 1896. Le mouvement du théâtre moderne a été lancé en 1909 sous l'influence du drame occidental. La radio est devenue populaire vers 1926. La musique de jazz est devenue populaire après la première guerre mondiale. La télévision est devenue populaire avers 1953.

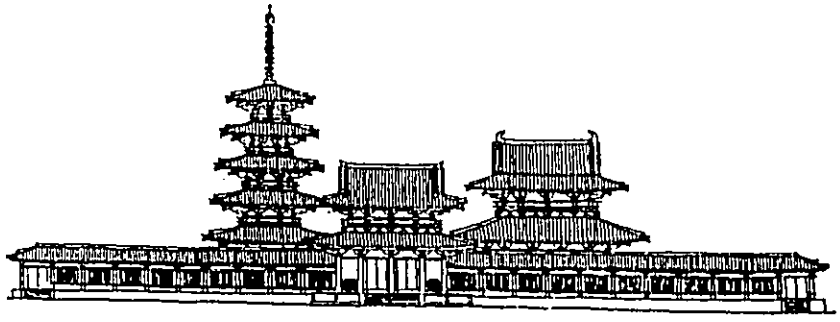
ERES	HISTOIRE & CULTURE
MEIJI (1868–1912) TAISHO (1912–1926) SHOWA (1926–)	La musique rock est devenue populaire après la deuxième guerre mondiale. Après la deuxième guerre mondiale, il y a, dans les domaines de l'art et de la musique, beaucoup d'artistes et de musiciens qui sont des modernistes cosmopolitains. Youkawa Hidéki a obtenu le Prix Nobel de Physique en 1949.

BOUDDHISME

Le Bouddhisme a été fondé par ?àkyamuni (463–383 BC) en Inde au cinquième siècle BC. Il est aussi applé Boudda ce qui signifie quelqu'un d'éclairé. Le Bouddhisme est une religion dont la fin ultime est d'atteindre à la vérité absolue, l'état d'emancipation spirituelle et de la liberté où l'on pourra arriver en comprenant et pratiquant les dogmes bouddhistes. Selon la doctrine bouddhiste, la vie correcte et l'auto-négation portera l'âme au *nirvana* (connaissance de la vérité), état divin de libération de douleur et de chagrin matériels. Après la disparition de Boudda, ses disciples ont pris note des enseignements de leur maître autant qu'ils pouvaient s'en souvenir. Comme ses enseignements se repandaient par ces divers ouvrages, ont pris naissance maintes sectes soutenues par l'autorité de ces souûtras. Ces sectes sont divisées en deux grandes écoles:

a) *Hinayana Bouddhisme* (Petit Véhicule)
Cette forme du Bouddhisme met l'accent sur le salut personnel à travers l'ascetisme par lequel le croyant peut transcender le monde profane. Tout croyant essaye d'atteindre la vérité absolue en s'engageant dans des pratiques religieuses rigoureuses. Hinayana Bouddhisme a été accueilli dans les milieux intellectuels et s'est répandu à Ceylan et dans le Sud-est asiatique.

b) *Mahayana Bouddhisme* (Grand Véhicule)
Cette forme du Bouddhisme met l'accent sur le salut de tous les êtres conscients à travers la méditation transcendantale qui les amène à l'état idéal de Boudda. Les gens peuvent aussi obtenir le salut par la foi en la bienveillance d'un bodhisattva, quelqu'un qui est suffisamment avancé pour devenir un Boudda mais choisit de rester dans le royaume de l'incarnation pour sauver tous les êtres conscients. Mahayana Bouddhisme est une forme popularisée du Bouddhisme, et tous les fidèles peuvent participer à des activités religieuses comme la récitation ou la transcription des soûtras.



Le Temple Hôryuji

En 538 AD, le Bouddhisme a été officiellement introduit à la cour japonaise par une délégation coréenne envoyée de la cour du roi Syöng-Myöng de Paekche. A partie de ce moment, le Bouddhisme a été placé sous le patronage de la cour, et des temples bouddhistes ont été construits sous la direction d'architectes tuiliers, fondeurs et peintres coréens qui étaient invités à venir au Japon. Selon les documents, il y avait 46 temples bouddhistes, 816 moines et 569 nonnes au Japon en AD 624. Le Temple Hôryuji (AD 607) a été fondé sur l'ordre du Prince Shôtokou (AD 574–622) et le Temple Tôdaïji (AD 752) a été fondé sur l'ordre de l'Empereur Shômou (AD 701–756).

BOUDDHISME ESOTERIQUE

Une des sectes du Bouddhisme Mahayana a emprunté des éléments mystiques et magiques à la religion hindouiste en Inde. Le mysticisme et la magie étaient rigoureusement interdits dans les dogmes bouddhistes originels; cependant, une nouvelle forme du Bouddhisme nommée Bouddhisme Esotérique s'est développée durant le 7e siècle, et l'esotérique soûtra *dharani* a été écrit. Le Bouddhisme Esotérique a été introduit au Japon au début de l'ère de Héian (AD 794–894). Les éléments mystiques et magiques de cette secte ont été amalgamés avec les croyances populaires indigènes, et c'est ainsi que le Bouddhisme Esotérique s'est perpétué dans les régions du Japon. Les deux sectes majeures du Bouddhisme Esotérique sont:

a) La secte Shingon du Bouddhisme

Le prêtre Koukaï alias Kôbôdaïshi (AD 774–835), a introduit au Japon cette secte, dont le temple principal est le Temple Kongôbouji (fondé en AD 816) au sommet du Mt. Kôya dans le Département de Wakayama. Cette secte épouse le mysticisme panthéiste. L'univers entier est considéré comme étant le corps du Daïnichi-Nyorï (Skt. Mahâvaïrocana Bouddha) et les déités, les saints, les anges et les autres Bouddhas sont considérés comme autant de dérivés de ce premièr.

b) La secte Tendaï du Bouddhisme

Le prêtre Saïchô, alias Dengyôdaïshi (AD 767–822), a introduit au Japon cette secte, dont le temple principal est le Temple Enryakouji (fondé en AD 788) au sommet du Mt. Hiei dans le Département de Shiga. La philosophie de Tendaï a pour base le Soûtra Lotus de la Loi Merveilleuse. Selon son dogme principal, tous les êtres humains ont congénitalement la qualité du Bouddha, et il y a plusieurs méthodes esotériques d'entraînement à suivre pour l'éveiller.

SECTE JODO DU BOUDDHISME

Durant la dernière moitié de l'ère de Heian (AD 894–1185), le pessimisme causé par la "Théorie des Derniers Jours de la Loi Bouddhiste" pénétrait dans la société japonaise. Les gens s'inquiétaient de l'arrivée de l'âge de décadence et aspiraient à la "Terre Pure" ou paradis bouddhiste Occident appelé *Jôdo*. Le prêtre Eshin (AD 941–1017) est connu pour être l'auteur de "Ojôyôshou" (AD 985) dans lequel il décrit en détail le paradis de l'Occident ainsi que les horreurs de l'enfer. Cet ouvrage a exercé une grande influence en faveur du développement de la secte Jôdo du Bouddhisme.

La secte Jôdo du Bouddhisme a été fondée en 1175 AD par le prêtre Hônén, alias Enkôdaïshi (AD 1133–1212). La théorie de Jôdo a été développée d'abord sur la base de l'école Tendï du Bouddhisme Estérique. Elle comprenait des pratiques religieuses comme la marche en chanlânt des hymnes à Amida Bouddha (Skt. Amitâbha), la déité principale du paradis bouddhiste. La renaissance dans la "Terre Pure" est promise à tous ceux qui croient en le salut par le tout puissant Amida Bouddha et répètent cet hymne.

Le temple Byôdô'in a été fondé en AD 1053 par Foujiwara-no-Yorimichi (AD 992–1074), qui voulait réaliser la "Terre Pure" dans ce monde. La statue en bois d'Amida, aujourd'hui très admirée, a été érigée sur son ordre, de même que les fresques décrivant la scène d'Amida Bouddha et de ses serviteurs descendant dans ce monde pour accueillir les âmes des mourants et les emmener au paradis en Occident.

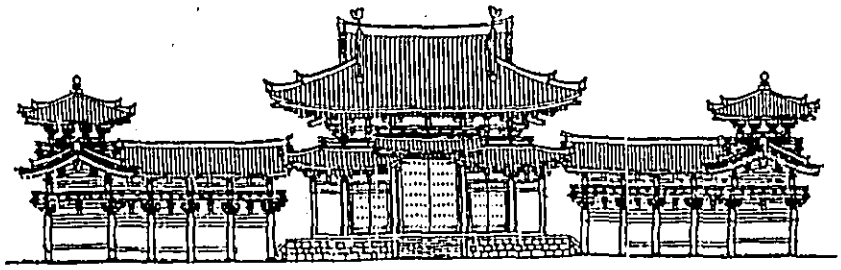
ZEN BOUDDHISME

On dit que le Zen Bouddhisme a été défendu par un prêtre indien Bodhidharma (AD ?–528), au 6e siècle AD. Il est allé en Chine où il a été accueilli par son admirateur passionné, l'Empereur Wou-ti (AD 464–549) de la dynastie Liang (AD 502–557). On connaît Bodhidharma par sa méditation en face d'un mur durant neuf années consécutives pendant lesquelles il n'a prononcé aucun mot, et la secte Zen est bien connue par sa méthode de recherche à atteindre la vérité absolue au moyen de la méditation silencieuse. Chacun doit se préparer pour atteindre lui-même la vérité absolue à travers de longues années déntraînement, qui le conduira, à un moment inattendu et comme frappé par un coup de foudre, à une expérience intuitive directe qui lui permeltra de s'apercevoir de sa qualité de Boudda et de l'unité essentielle de tous les êtres dans l'univers. L'étude de saints écrits n'est pas autorisée aux débutants, comme la connaissance de la vérité absolue doit être fondée sur l'expérience personnelle directe et non sur des recherches savantes.

L'entraînement religieux du Bouddhisme Esotérique Tendaï comprend la concentration de l'esprit par la méditation afin d'obtenir la clairvoyance de la vérité et de chasser les illusions. Cette méthode est soulignée dans le Zen Bouddhisme. Le Zen Bouddhisme a trouvé ses partisans dans les classes cultivées et intellectuelles, et ce qui est appelé la culture du Zen comme la littérature du Zen, peinture à l'encre de Chine et la cérémonie du thé, était alimenté dans le sol du Zen Bouddhisme. Les deux sectes majeures du Zen Bouddhisme sont les suivantes.

a) La Secte Rinzaï du Zen Bouddhisme

Le prêtre Eidaï (AD 1141–1251) a introduit au Japon en AD 1168 cette secte, dont les temples principaux sont le Temple Nanzénji (en AD 1291) à Kyoto fondé par le prêtre Foumon (AD 1212–1291), et le Temple Kenchôji (AD 1253) à Kamakoura fondé par Hôjô Tokiyori (AD 1227–1263) en l'honneur du prêtre chinois, Lan Ch'i. Rinzaï Zen était soutenu par et placé sous le patronage des aristocrates et de la classe militaire supérieure durant les ères de Kamakoura (AD 1185–1333) et de Mouromachi (AD 1392–1573). Le Temple Daïtokouji (fondé en AD 1343) et le Temple Myôshinji (fondé en AD 1336–1339) à Kyoto étaient considérés comme des temples non-orthodoxes de la secte Rinzaï, mais, les marchands riches et les gens du peuple les soutenaient. Le Rinzaï Zen entretenait une relation étroite avec ce monde profane et le résultat en était que ses sermons devenaient stéréotypés et aussi son style de discussion sur les thèmes religieux devenait-il conventionnel.



Temple Byôdoïn

b) La Secte Sôtô du Zen Bouddhisme

Le prêtre Dôgén (AD 1200–1253) a introduit au Japon en AD 1223 cette secte, dont le temple principal est le Temple Eihéiji dans le Département de Foukoui, qui a été fondé par Dôgén lui-même en AD 1246. Par contraste avec les prêtres de Rinzaï Zen, Dôgén se tenait à l'écart de la famille impériale, des ministres et de la politique courtisane, et gardait la manière stoïque de

la vie de prêtre dans un monastère de Zen. La plupart du temps il restait au Temple Eihéi et pratiquait la méditation ou travaillait pour l'éducation des gens du peuple.

SHINTO

Le Shintô est la religion indigène du Japon. Il n'a aucun dogme organisé, aucun code moral ni fondateur historique. La religion Shintô a pour sa base les prières pour la bonne récolte et le culte des ancêtres. Les prêtres Shintô président aux cérémonies lors des semailles, du repiquage du riz, des sécheresses et des ravages causés par les insectes etc. Les cérémonies Shintô sont faites pour enrichir la vie du peuple. Chaque région a sa propre déité gardien ne, et les clans puissants avaient leurs propres dieux tutélaires.

Le Temple Isé dans le Département de Mié est dédié à la Déesse du Soleil, Amatéras-Omikami, qui est considérée comme la souche de la famille impériale japonaise. D'après la mythologie japonaise, il a fait soudainement sombre quand la Déesse du Soleil s'est cachée délibérément dans une caverne pour échapper aux insultes faites par son frère. Huit millions de dieux venant du ciel et de ce monde se sont réunis devant cette caverne, et alors la déesse, Améno-Ouzouméno-Mikoto, a commencé une danse comique afin de calmer la colère de la Déesse du Soleil. Tout le pays est alors redevenu clair après sa sortie de la caverne pour voir ce qui se passait dehors. On dit que cette danse est le prototype des danses *Kagoura* représentées aux temple Shintô. Un des trésors sacrés du Palais Impérial, le miroir, est conservé dans le sanctuaire du Grand Temple d'Isé. Les deux autres trésors sacrés sont l'épée conservée au Temple Atsouta près de Nagoya, et *magatama* (bijou rond), conservé au Temple du Palais Impérial à Tokyo.

Le Temple Isé était originairement un temple tutélaire de la famille impériale. Pourtant, après l'essor de la classe militaire au 13e siècle, la famille impériale lui a cédé progressivement le pouvoir et ne pouvait donner suffisamment de support financier au Temple. Afin de soutenir leur temple, les prêtres ont essayé de trouver de nouveaux croyants dans la classe militaire. Le dieu tutélaire de la famille impériale est ainsti devenu le gardien tutélaire des croyants hord de la famille impériale. Un exemple en est le premier Shogoun, Minamoto-no-Yoritomo (AD 1147–1199), gui a fait des contributions financières au Temple Isé. Le Temple a donné en retour au Shogoun l'autorisation de fonder une branche du Temple d'Isé appelée Temple Shinméi à Kamakoura. Durant le 13e siècle, la théorie Shintô a été établie par la Famille Wataraï qui appartenait au Temple Extérieur d'Isé. Le nom "Shintô" a été employé pour la première fois dans les texes rédigés par eux.

Un autre temple Shintô célèbre est le Temple Yoshida à Kyoto, qui est

connu comme temple tutélaire de l'une des plus puissantes familles aristocratiques dans l'histoire du Japon, les Foujiwara. Durant le 15e siècle, ce temple entrepris de prendre la place du Temple Isé et un prêtre du Temple Yoshida, Ourabé Kanémoto (AD 1435–1511), a essayé de théoriser leurs enseignements en utilisant les morales formulées dans des soûtras bouddhistes et des ouvrages clssiques du Confucianisme. Mais ils n'ont pas réussi et les croyances populaires indigènes survivaient indépendamment.

C'est durant l'ère de Meiji (AD 1868–1912) que la Déesse du Soleil était officiellemnt considérée comme la gardienne nationale et l'empereur comme le dieu vivant. Les fondations de temples pour les héros nationaux sont aussi devenues très fréqquentes durant cette période. Exemples: Temple Meiji (Empereur Meiji), Temple Nogi (Général Nogi), Temple Tôgô (Général Tôgô), etc. Le Shintô était la religion de l'Etat du Japon de 1867 à 1945. Les temples Shinto étaient placés sous le patronage du gouvernement durant ce temps-là, mais après la deuxième guerre mondiale ils ont été maintenus par des soutiens et des donations privés.

THEORIE HONJI-SOUIJAKOU

Durant les 7e et 8e siècles, la cour soutenait à la fois le Bouddhisme et le Shintoïsme. Le syncrétisme du Bouddhisme et du Shintoïsme ont été progressivement promu. Quand la construction du Temple Tôdaïji a été achevée en 752 AD, le temple Shintô, Ousa Hachiman, dans le Département d'Ohita à Kyûshû, a été invité à se mettre sous l'égide de Tôdaïji et de se réclamer de la religion bouddhiste. Une telle idée a été développée d'abord au sein des sectes Tendaï et Shingon du Bouddhisme, et au 9e siècle, la théorie de Honji-Souijakou a été élaborée à partir de cette idée.

Selon cette théorie, les déités Shintô sont des manifestations des déités bouddhistes. L'Inde est, pour ainsi dire, la terre de leur origine (honchi) et le Japon est la terre où ils font leur apparition pour quelque temps, en laissant les traces de leur passage (souijakou). Avec la diffusion de cette théorie, les innombrables déités naturelles du culte indigène étaient considérées comme autant de manifestations de Bouddhas et de Bosatsous (Skt. Bodhisattva). Des objets naturels comme les monts et les cascades qui avaient été considérés sacrés par leur lien avec des déités régionales sont aussi devenus plus importants. Par exemple, le dieu de Shintô, *Hachiman*, et le dieu du bouddhisme, *Bosatsou*, étaient considérés indentiques et appelés *Hachiman Daïbosatsu*. On a même sculpté des statues des dieux Shintô sous forme de prêtres bouddhistes. Plusieurs mandalas ont été imprimés pour expliquer l'idée de Honji-Souijakou.

Le résultat de cette philosophie Honji-Souijakou est que les cultes du

Bouddhisme et du Shintoïsme étaient amalgamés et qu'aujourd'hui les deux religions sont vénérées ensemble. On visite toujours le temple de Shintô à l'occation d'événements heureux comme la naissance, Festival Annel des Enfants, mariage et le jour du nouvel an. Les temples bouddhistes sont liés à la mort et ils sont les lieux pour les funérailles et les prières pour les ancêtrtes.

INTRODUCTION DU CATHOLICISME

Le chrostianisme a été introduit au Japon en 1540 par St. Francis-Xavier, et sést beaucoup répandu durant les 50 années qui suivirent, en particulier à Kyûshû et dans des provinces du Sud-ouest de Honshû. Mais, les Shogouns Toyotomi Hidéyoshi (AD 1536–1598) et ensuite Tokugawa, ont interdit la propagation de la foi chrétienne et persécuté les convertis. Après la répression de l'insurrection de Shimabara (AD 1637–38) dans laquelle des milliers de chrétiens japonais ont été massacrés, le christianisme semblait avoir été déraciné. Mais en fait il y avait des "Chrétiens Clandestins" appelés *Kakouré-Kirishitan* dans le Nord du Kyûshû qui conservaient en cachette leur foi durant l'ère d'Edo (AD 1600–1868).

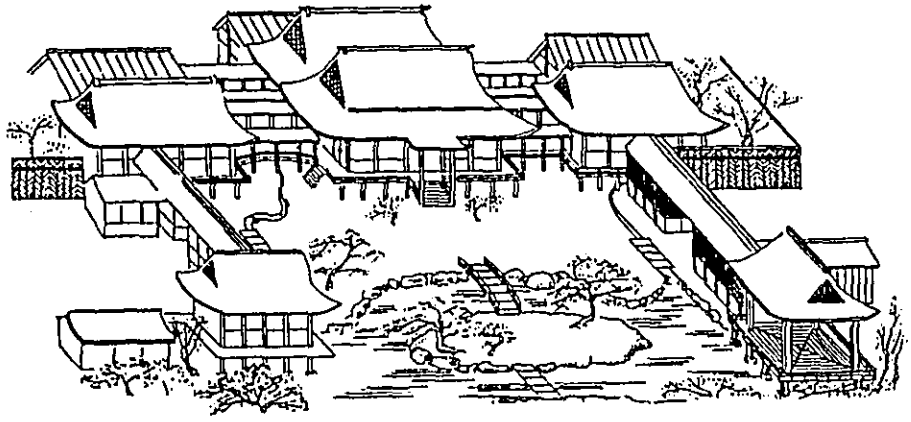
Quand le gouvernement du Shogoun a banni le christianisme, les Chrétiens continuaient les services religieux et les rites communautaires dans des endroits secrets et se comportaient comme s'ils n'avaient pas été chrétiens jusqu'à ce qu'ils obtinssent la liberté religieuse en 1873 AD. Afin d'identifier les chrétiens, l'examen *Foumi-é* était pratiqué par les autorités. *Foumi-é* consistait à piétiner une tablette de cuivre sur laquelle était représenté le Christ crucifié ou la Sainte Vierge. Durant l'ère d'Edo, les chrétiens suspectés étaient forcés à fouler des gravures de bronze montrant la crucifixion du Christ ou la Vierge Mary pour se prouver non chrétiens. Cette pratique se faisait de 1628 à 1857 pour extirper le christianisme au Japon.

EMPEREUR

Vers les 2e et 3e siècles AD, il existait deux centres du pouvoir politique dans le Nord de Kyûshû et dans le centre de Honshû, et vers le 4e siècle un chef a enfin surgi. Cette famille de chefs est considérée comme l'ancêtre de la famille impériale. A cette époque la religion et le gouvernement ne faisaient qu'un, et la volonté des dieux était équivalente à la loi. En conséquence, la responsabilité la plus importante de l'empereur était de connaître la loi des dieux. L'administration pratique du gouvernement était mise dans les mains des frères et des soeurs de l'empereur et de ses proches conseillers. Aux 5e et 6e siècles AD, la religion et le gouvernement ont été progressivement séparés,

mais l'habitude des empereurs de ne pas réellement régner était conservée. Durant l'ère d'Asouka (AD 538–645), à la place de l'empereur, les princes, les impératrices ont réellement tenu les rênes du pouvoir; en d'autres termes, le pays était gouverné par la famille impériale mais pas toujours par l'empereur.

Après la Réforme de Taïka (AD 645), la centralisation du pouvoir a été réalisée par la famille impériale sous l'influence des lois administravies et criminelles de *ritsouryô* introduites de la Chine Tang (AD 618–907), et on a cherché à prendre pour modèle le système impérial de la Chine. Dans l'ère de Héian (AD 794–1185),le système *ritsouryô* introduit de la Chine penchait vers son déclin, et encore une fois les conseillers proches de l'empereur ont repris le pouvoir, avec les sesshô-kanpakou (conseiller en chef-régent) assumant de facto le pouvoir. Après l'année 967 l'autorité des *sesshô-kanpakou* a été officialisée et inscrite dans les documents du gouvernement. Originairement *Kougé* a signifié simplement la famille impériale; Mais, durant l'ère de Héian (AD 894–1185) il a commencé à signifier la noblesse courtisane qui servait sous la famille impériale. La plus célèbre famille d'entre eux est les Foujiwaras qui étaient à l'origine des familles Konoé, Koujô, Ichijô et Takatsoukasa. Elles étaient appelées les Cinq Familles Régentes desAncients Courriers. Les conseillers en chef ou régents étaient élus parmi ces familles.



Style Architectural Shindénzoukouri

Avec l'établissement de Kamakourà Bakoufou en 1185 AD, la classe militaire est arrivée au pouvoir et elle a supplanté la cour qui a finalement capitulé à Bankoufou dans l'ère suivant celle de Mouromachi. En revanche, en termes de statut, et indépendamment de leur impuissance politique, l'empereur et la famille impériale ont continué tenir la position du plus haut prestige dans la

société japonaise. Durant l'ère d'Edo, en 1615 AD, le Bakoufou a encore resseré le contrôle sur la famille impériale à travers des lois spéciales accordant à ce premier le droit d'intervenir dans lrd affaires de la cour et le droit de décision.

Les responsabilités officieles de l'empereur telles qu'elles sont préscrites par Bakoufou ont été limitées aux domaines suivants: 1) l'investiture des fonctions officielles de la cour, 2) la célébration des cérémonies traditionnelles, 3) Ajustement du calendrier lunaire pour le rendre compatible avec le calendrier solaire et 4) Sélection des noms pour les nouvelles ères. Cependant, même dans ces cas, l'empereu jouissait seulement d'une autorité de pure forme et par essence servait seulement à appliquer son cachet d'approbation aux décisions déjà prises par Bakoufou. Bref, l'empereur n'était rien de plus que le symbole des japonais et de l'unité nationale.

Cependant, durant la dernière moitié de l'ère d'Edo, le mouvement de sonnô (respect pour l'empereur et défense du règne impérial) a pris de la force et le sentiment pro-cour est devenu fort jusqu'à la suppression du système du Shogoun et du Bakoufou en 1867. Dans l'ère de Meiji (AD 1868–1912), le rôle et la fonction de l'empereur ont été révisés, et il est devenu un pouvoir sacré (comparable au concept du droit divin en Europe), un dieu Shintô vivant. Le gouvernement de Meiji a préféré une sorte d'absolutisme centralisé, ce qui a posé des problèmes difficiles pour associer les efforts pour la modernisation avec la reprise du pouvoir par l'empereur. On a finalement adopté la monarchie constitutionnelle du style allemand, et le gouvernement a été divisé en trois sections, législative, judiciaire et exécutive. L'élite militaire s'emparait progressivement du pouvoir, et faisant de leur loyauté absolue envers l'empereur la base de leurs actions, elle visait à la colonialisation de l'Asie et engagait le Japon dans plusieurs guerres jusqu'à la capitulation de 1945. Sous la constitution actuelle, l'empereur est redevenu le simple symbole des japonais, et les affaires du gouvernement sont assumees par le premier ministre et la Diète.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DU SHOGOUN ET DU BAKOUFOU

En 794, l'empereur a donné le titre de Séil-Taïshôgoun au commandant en chef de l'armée expéditionnaire envoyée pour pacifier les régions nord-est du Japon. A partir de ce moment jusqu'au dbut de 9e siècle, ce titre a été investi à quelques occasions au commandant en chef. En 1183 Minamoto-no-Yoshinaka (AD 1154-84) a été désigné comme Shôgoun, bien que cela n'eût rien à voir avec une campagne militaire mais fût dû au fait qu'il était le chef de la classe militaire *Samourai*. Quand Minamoto-no-Yoritomo (AD 1147–1199) a fondé le premier gouvernement militaire (Bakoufou), il a demandé à l'empereur de le désigner comme Shôgoun afin d'officialiser sa position. Il a été désigné comme

Shôgoun en 1192 AD, et à partir de ce moment il est devenu habituel pour la tête de la classe militaire d'être couronnée de ce titre.

Durant l'ère de Kamakoura (AD 1185–1333), les guerriers *samouraï* liés par contrat au Shôgoun Minamoto étaient sous sa direction directe. Mais durant l'ère de Mouromachi (AD 1338–1573), le Shôgoun Ashikaga est devenu le chef de la classe militaire entière. Son statut était évalué même plus haut qu'auparavant, mais son autorité était par contre affaiblie, car le gouvernement de Bakoufou durant cette période était un gouvernement de coalition composé de puissants chefs militaires régionaux. Un petit nombre seulement de soldats *samouraï* étaient sous la direction directe du Shôgoun Ashikaga, et les puissants seigneurs régionaux et les chefs de clans appelés *daïmyô* régnaient pratiquement sur leurs propres territoires. Les Shôgouns Ashikaga n'avaient en fait pas beaucoup de territoires à eux.

En 1600 AD, les forces pro-Tokougawa et les forces anti-Tokougawa se livrèrent bataille à Sékigahara. De part et d'autre il yavait, 10 miles soldats. Les forces pro-Tokougawa gagnèrent, et la famille Tokougawa étendit ses propriétés par les confiscations du territoire des *daïmyô* vaincus ou par le transfert des chefs vaincus dans des régions pauvres et éloignées. De cette façon, Iéyasou, le premier Shôgoun Tokougawa (AD 1542–1616) a établi le Gouvernement de Bakoufou Tokougawa. En 1615 AD, le Bakoufou Tokougawa a promulgué les codes fondamentaux qui comprenaient 13 articles que devaient observer les seigneurs féodaux et les guerriers samouraï. En 1635, le troisième Shôgoun Iémitsou (AD 1604–1651) a promulgué les nouveaux codes. Ils ont eu pour objectif le maintien de l'ordre et la suiveillance des forces militaires des seigneurs féodaux au moyen des prescriptions de réparations de châteaux, de constructions navales, de mariages et de l'obligation pour les seigneurs féodaux de séjourner tous les deux ans à la cour du Shôgoun. Tous les seigneurs féodaux *daïmyô* étaient appelés à servir à la cour de Shôgoun à Edo (Tokyo) tous les deux ans pour démontrer leur fidélité au Shôgoun. Ils avaient à laisser leurs femmes et leurs enfants comme otages à Edo et il leur était demandé de dépenser sans compter pour l'entretien de leurs résidences à Edo afin de montrer leur loyauté. Ces codes sont restés en vigueur jusqu'à ce que Yoshinobou, le dernier Shôgoun Tokougawa (AD 1837–1913) déclarât la suppression du système du Shôgoun et du Bakoufou en 1867. Après la Restauration de Meiji en 1868, la famille Tokougawa et les seignerurs féodaux, ainsi que les descendants de la noblesse courtisane et les personnes qui ont rendu des services métritoires après la Restauration, ont été placés au rang de *kazokou* ou de pair, mais cette classe a été supprimé aussitôt après la deuxième guerre mondiale.

GUERRIERS SAMOURAI

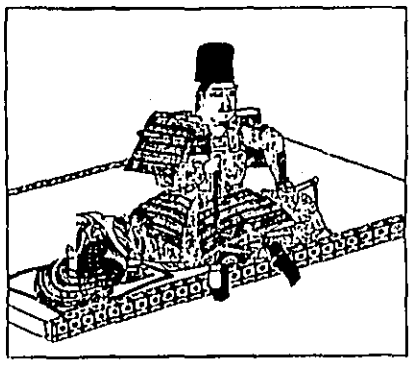
Au 9e siècle, les puissants clans régionaux ont commencé à posséder des territorires et afin de défendre leurs teres, ils se sont armés. Au 10e siècle, à mesure du déclin de l'autorité impériale, le gouvernement de la cour commencait à employer des puissantes familles régionales comme force policière chargée de surveiller les districts régionaux. Ces soldats étaient progressivement mis au poste de garde au Palais Impérial et c'est ainsi qu'on les a appelés *samouraï*, ce mot est dérivé du verbe "sabouraou" ou "samouraou" (assurer la garde de quelqu'un). Au début, les chefs des puissants clans régionaux étaient gestionnaires de propriété foncière. Les soldats samouraï de la classe inférieure s'occupaient de l'agriculture en temps de paix.

Ces puissants clans se sont progressivement unis et ont établi un système féodal à la fin du 12e siècle. Dans les districts régionaux, les puissants clans et leurs soldats formaient ensemble une classe dominante et les paysans ordinaires devenaient leurs sujets. En 1588, Toyotomi Hidéyoshi (AD 1536–1598) a délivré "l'Ordre de la Chasse des Epées" qui a interdit la possession des épées et des armes. Suivant cette loi, seulement les guirriers samouraï avaient le privilège de porter les épées, et les paysans étaient privés de ce droit. Ce code a rendu définitif le statut de la classe dominante samouraï et des sujets paysans.

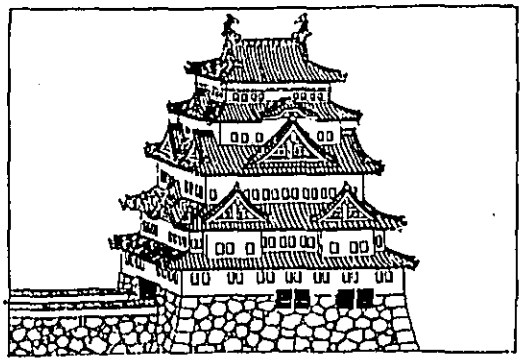
Au début de l'ère d'Edo (AD 1600–1868), le gouvernement de Bakoufou Tokougawa a promulgué les codes fondamentaux (AD 1615) concernant la classe militaire. Avant la promulgation de ces codes, les soldats samouraï pouvaient changer librement de maîtres par un simple contrat, mais la relation avec les mîtres a désormais été fixée et ils avaient à être loyaux envers un seul maître. Originairement, les guerriers samouraï étaient spécialisés dans les affaires militaires et avaient de l'adresse à l'escrime, au tir à l'arc et à l'équitation. Cependant, durant l'ère d'Edo les samouraï devinrent plutôt des fonctionnaires compétents que des soldats hardis, car le système féodal était sous la domination absolue du Shôgoun, et un samouraï pouvait recevoir un salaire supplémentaire en plus d'une pension de la part de son maître s'il s'assurait aussi d'une bonne place comme fonctionnaire de Bankoufou. Durant l'ère d'Edo, "le Code d'Honneur des Samouraï" appelé *Boushidô* se développa et devint très respecté. Il y a dans ce code la loyauté envers son maître, le courage dans la bataille, le défi au danger et à la mort et en particulier la culture du concept de l'honneur placé même au-dessus de la vie.

Guerriers Samouraï

Sous le règne des Tokougawas, il y avaient quatre classes majeures: 1) guerriers samouraï, la classe dominante, 2) paysans et pêcheurs, 3) artisans, 4) marchands. Tueurs, peaussiers, propriétaires de maisons closes et de bains publics, coiffeurs, etc., étaient considérés comme en dehors, et au-dessous de ce système des 4 classes. Les marchands étaient la classe la plus basse, mais pourtant, dans beaucoup de cas des commerçants riches plaçaient financièrement sous leur patronage la classe dominante samouraï. Après la Restauration de Meiji en 1868, à la classe samouraï sauf les seignerus fonciers a été donné le statut de *shizokou* qui était sous la noblesse et au dessus des gens du peuple. Cette classification a été supprimée après la deuxième guerre mondiale.



Shôgoun



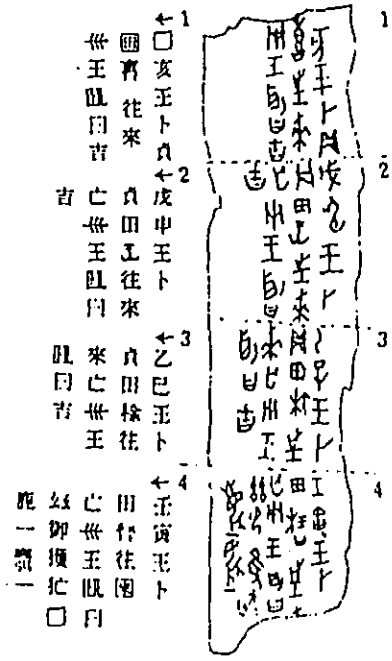
Château

HISTOIRE DES KANJIS

Les pictogrammes chinois les plus anciens étaient gravés sur de l'écaille de caret et des os d'animaux durant la Dynastie Shang-Yin (ca. 1523-1028 BC). Ces écailles et ces os étaient appelés oracles car ils comprenaient des questions posées au prophète, qui donnait des réponses en se fondant sur la manière dont les écailles et les os craquaient au feu. Depuis 1899, environ 100,000 écailles et os prophétiques authentiques ont été trourés et analysés. On y a découvert environ 2.200 caractères, et le sens de la moitié d'entre eux a pu être définitivement confirmé.

Ces écailles et os prophétiques traitaient de sujets divers tels que le culte des ancêtres, les sacrifices religieus, la campagne militaire, la partie de chasse, le voyage, le temps, le calendrier, l'éclipse, la grossesse, la naissance, la maladie, la mort, la prière pour demander de la pluie et d'autres sujets les concernant. Les caractères sur les os prophétiques ont été gravés de haut en bas dans des colonnes vèrticales. La disposition des lignes était soit de gauche à droite soit de droite à gauche; les unes gravées verticalement, les autres diagonalement. A cause de l'irrégularité des formes et des surfaces des écailles et des os, la grandeur des caractères et la longueur des lignes étaient inégales. Le même caractère peut avoir été ecrit de plusieurs manières. Ces caractères étaient gravés avec un instrument ayant un bout pointu sur la surface dure des écailles et des os.

Nous pouvons aussi imaginer les figures des anciens caractères à partir des écrits gravés sur des bronzes de la Dynastie Shang-Yin et de la Dynastie Chou (ca. 1050–256 BC). Ces écrits ont été gravés sur des articles de bronzee comme les outils rituels, les ustensiles de table, les épées etc. L'écriture était à cette époque une sorte de gravure.

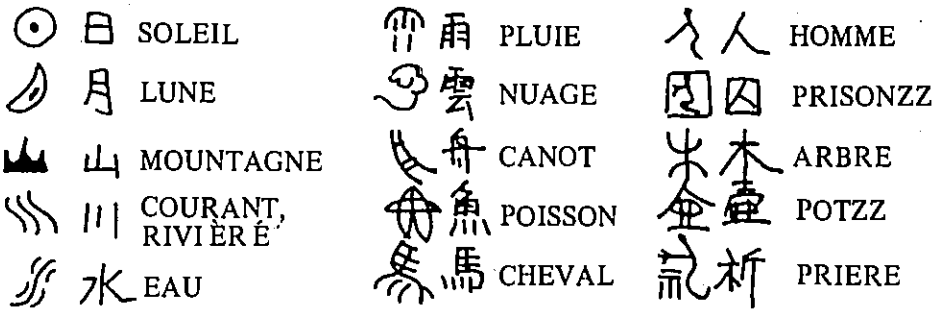


En 1899, des écailles et des os ayant des écrits ont été trouvés dans les ruines de Yin-hsü, la capitale de la Dynastie Shang-Yin durant les derniers 250 ans de cette dynasti. Yin-hsü est situé au Nord-ouest de la Préfecture An-yang,

ans de cette dynastie. Yin-hsü est situé au Nord-ouest de la Préfecture An-yang, dans la Province Ho-non. Ces écailles et ces os étaient appelés "Os de Dragon" et vendus comme médicaments pour la fièvre et d'autres maladies. Le chercheur chnois Wang I-jung (AD 1845—1900) et son ami écrivain Liu E (AD 1857-1909) se sont intéressés aux "Os de Dragon" que le premier avait achetés à la pharmacie. Ils ont découvert qu'il s'agissait d'écrits précieux de la Dynastie Shang-Yin et les ont collectionnés. Leurs collections ont marqué le début des études des études des écrits sur les écailles et les os.

KANJI (CARACTERES CHINOIS)

1) PICTOGRAMME



日 SOLEIL　雨 PLUIE　人 HOMME

月 LUNE　雲 NUAGE　囚 PRISONZZ

山 MOUNTAGNE　舟 CANOT　木 ARBRE

川 COURANT, RIVIÈRE　魚 POISSON　壺 POTZZ

水 EAU　馬 CHEVAL　祈 PRIERE

2) SYMBOLES INDICATIFS
(Symboles indiquant une action, une qualité, un événement, etc.)

上 EN HAUT, SUR　本 RACINE

下 EN BAS, SOUS　末 SOMMET D'UN ARBRE

3) COMBINAISONS LOGIQUES

林 BOIS　炎 FLAMME　夕 SOIR　東 EST

森 FORET　莫 COUCHER DU SOLEIL　旦 AUBE　明 LUMIERE' CLAIR

4) COMPOSITIONS PHONETIQUES
(Une part sert à indiquer le sens et l'autre le son)

猫 (byo) CHAT　鶴 (kaku) GRUE　悲 (hi) CHAGRIN

銅 (do) BRONZEZZ　草 (so) HERBE　悶 (mon) ANGOISSE

鵞 (ga) OIE　婆 (ba) VIEILLE DAME　聞 (bun) ÉCOUTER

5) COMPOSITIONS ASSOCIATIVES
"MUSIQUE" (楽) DONNE DU "PLAISIR"; DONC "楽" SIGNIFIE AUSSI LE "PLAISIR" OU "AMUSER".

6) EQUIVALENT PHONETIQUE
BUDDHA (佛陀)　BOOHISATTVA (菩薩)

DEVELOPPEMENT DES CARACTERES JAPONAIS

(a)	安	安	安	あ	(no)	乃	の	の
(i)	以	以		い	(ha)	波	波	は
(u)	宇	宇	う	う	(hi)	比	比	ひ
(e)	衣	衣		え	(hu, fu)	不	ふ	ふ
(o)	於	於	お	お	(he)	部	部	へ
(ka)	加	加		か	(ho)	保	保	ほ
(ki)	幾	幾	幾	き	(ma)	末	末	ま
(ku)	久	久		く	(mi)	美	美	み
(ke)	計	計		け	(mu)	武	武	む
(kO)	己	己		こ	(me)	女	め	め
(sa)	左	さ		さ	(mo)	毛	も	も
(si, shi)	之	し	し	し	(ya)	也	や	や
(su)	寸	す		す	(yu)	由	ゆ	ゆ
(se)	世	世		せ	(yo)	与	よ	よ
(so)	曽	曽	そ	そ	(ra)	良	ら	ら
(ta)	太	太		た	(ri)	利	り	り
(ti, chi)	知	知	ち	ち	(ru)	留	る	る
(tu, tsu)	川	(門)	つ	つ	(re)	礼	れ	れ
(te)	天	天	て	て	(ro)	呂	ろ	ろ
(to)	止	止		と	(wa)	和	わ	わ
(na)	奈	奈		な	(wi)	爲	ゐ	ゐ
(ni)	仁	に		に	(we)	恵	え	え
(nu)	奴	奴		ぬ	(wo, o)	遠	を	を
(ne)	禰	祢	ね	ね	(n)	无	ん	ん

Attitude des Japonais envers la Modernisation

Le Japon est le premier pays non-occidental qui ait accompli la modernisation. Dans les années 1960, c'est-à-dire seulement un siècle après la suppression du régime feodal et l'ouverture des portes aux étrangers, le Japon est devenu la deuxième puissance économique dans le monde libre. Dans cette partie on va présenter les traits les plus saillants de la modernisation du Japon, en soulignant l'attitude des japonais envers la modernisation.

I. Eléments de modernisation dans l'ère de Tokougawa

1. *Rangakousha* (introducteurs des sciences hollandaises)

Un événement historique a eu lieu en 1771. Maéno Ryôtakou et Sougita Génpalou, chercheurs de scioences hollandaises*, ont fait une autopsie sur un prisonnier exécuté et ont confirmé la vérité des descriptions qu'ils avait trouvées dans un livre hollandais d'anatomie et la valeur des ouvrages japonais de référence sur la médecine, écrits sur la base de la médecine chinoise. Trois ans après, en 1774, Maéno et Sougika ont publié une traduction du livre hollandais d'anatomie, ce qui a donné un énorme impact sur les études des sciences occidentales. Les chercheurs de sciences hollandaises ont exercé dès lors une influence considérable au tel point d'obliger le Shogounat à apporter activement son soutien aux études de sciences hollandaises, qui, vers la fin de l'ère de Tokougawa, étaient allées jusqu'à englober les études de science moderne, de technologie et d'art développés dans plusieurs pays occidentaux.

2. *Kokougakousha* (chercheurs de sciences traditionnelles japonaises)

Alors qu'au 18e siècle la Chine et ses traditions avaient exercé la plus grande influence sur la formation de la vision du monde chez les intellectuels, les *Kangakousha* (chercheurs de sciences chinoises) entre autres, est né au 19e siècle un autre courant rival de pensée, celui des *Kokougakousha*, mettant en cause le culte de la Chine des *Kangakousha*. A cette époque, où surgissait une économie marchande compliquée dont la classe des commerçants en essor constituait le support, pour établir les bases d'un Japon modernisé, les *Kokougakousha* ont largement contribué au développement d'une forte conscience nationale, élément crucial dans la consolidation des bases pour la modernisation du Japon que la nouvelle classe des commerçants était en train d'établir.

* Le contact avec la Hollande était permis dans certaines limites durant la période d'isolement (1639–1854).

3. L'éducation dans la dernière époque de Tokougawa

Ceux qui considèrent le Japon comme un "modèle" possible pour les pays se préparant à présent ou actuellement en voie d'industrialisation et de modernisation ont tendance à négliger un point important qui distinguait le Japon au milieu du 19e siècle du reste de l'Asie et de la plupart des sociétés considérées encore comme sous-développées ou en voie de développement – le Japon avait déjà un système développé d'éducation scolaire officielle. Les enfants de la classe des *samouraï* (guerriers) fréquentaient les écoles de clan où les classiques du confucianisme et des arts militaires comme l'escrime et le tir à l'art leur étaient enseignés. A Edo (aujourd'hui Tokyo) certaines écoles donnaient même des cours de sciences occidentales, de médecine et des exercices militaires. Les enfants de paysans et de commerçants fréquentaient les petites écoles privées appelées *térakoya* (école de temple) où ils recevaient l'enseignement primaire (lecture, écriture et arithmétique). On peut juger l'efficacité des *térakoya* et des écoles de clan par le fait qu'environ 40% des hommes et 15% des femmes savaient lire et écrire au moment où Commodore Perry des Forces Navales Américaines a forcé en 1854 le Shogounat à mettre fin aux 215 années d'isolement obstiné et à laisser entre les navires américains et européens dans les ports japonais.

II. Meiji

1. Occidentalisation radicale

Incapable de maîtriser la crise causée par l'arrivée soudaine de Commodore Perry, le Shogounat de Tokougawa a fini par céder le pouvoir à la fin de l'année 1867, ce qui a conduit à la reprise du pouvoir par l'Empereur Mouts'hito en janvier 1868. On a donné à la nouvelle ère le nom de Meiji (gouvernement éclairé) et le transfert du pouvoir de Tokougawa au groupe des jeunes réformateurs autour de l'empereur a été appelé la Restauration de Meiji. En automne 1968, la capitale impériale a été transférée de Kyoto à Edo, dont le nouveau nom était Tokyo (la "capitale de l'est").

Les jeunes réformateurs, après avoir réussi la Restauration de Meiji, ont abandonné leur politique de "expulsion des étrangers" et ont promptement adopté une politique d'occidentalisation – allant des systèmes juridiques occidentaux jusqu'aux styles occidentaux de vie. C'est ainsi que le gouvernement de Meiji a lancé une politique de *son'nô-kaïkokou* ("révérer l'empereur, ouvrir le pays") et a inauguré une époque d'occidentalisation rapide. Des spécialistes étaient invités d'Europe et des Etats-Unis pour travailler comme conseillers auprès des ministères du gouvernement nouvellement établis ainsi que comme

enseignants dans les écoles nouvellement fondées. Des missions d'études étaient envoyées en occident pour approfondir la connaissance des japonais sur les divers aspects de la civilisation occidentale. L'envoi de la majeure partie du groupe dirigeant à la tête du gouvernement aux Etats-Unis et en Europe en 1871 (la Mission Iwakoura) témoigne de l'importance que le nouveau gouvernement attachait à ces missions.

Ces efforts pour apprendre quprès de grandes puissan ces occidentales et les rattraper ont été inspirés par la conviction généralement acceptée que le progrès d'une nation et possible à travers des efforts déterminés et par la compréhension de ce que le Japon ne pourrait rester indépendant à moins qu'il obtînt le respect de la part du monde occidental par sa transformation en une nation moderne au moyen d'un programme massif d'occidentalisation. La prédominance de ces points de vue est illustrée par le fait que des traductions d'ouvrages occidentaux (tels que *Self Help* de Samuel Smiles et *On Liberty* de J.S. Mill) et des livres sur l'occident (tels que *Conditions in the West* et *The Encouragement of Learning* de Foukouzawa Yukichi) se trouvaient tous parmi les neuf "best-sellers" entre 1866 et 1876.

Au début de l'ère de Meiji, après un débat acharné et une lutte politique dure entre les partisans de *minkén* (les droits du peuple) et ceux de *kokkén* (les droits de l'Etat), la notion d'auto-amérioration et de liberté avancée par Smiles, Mill et d'autres a été refondue en notion d'amélioration nationale et de droits nationaux. Les partisans de *kokkén* ont prédominé sur leurs adversires, car dans une société conformiste comme le Japon la concurrence pour l'amélioration individuelle prend la plupart du temps la forme d'une concurrence destinée à prouver la loyauté d'une perosnne envers l'Etat ou l'empereur comme c'était le cas pour le Japon d'avant-guerre, ou envers la compagnie ou l'agence du gouvernement à laquelle cette personne appartient comme c'était le cas pour le Japon des années 1960 et 1970.

2. Le Japon Impérial

Il fallait moderniser le Japon et rattraper l'Occident d'autant plus vite que l'on voulait abroger les traités inégaux par lesquels les étrangers dans certains ports bénéficiaient d'exterritorialité et le gouvernement du Japon était privé d'autonomie douanière. Le gouvernement de Meiji cherchait donc à convaincre les grandes puissances occidentales de ce que le Japon n'était pas un pays arriéré d'Extrême-Orient, mais une puissance moderne avec une Constitution basée sur le modèle prussien, un code sur le modèle du code français, un système moderne d'éducation basé sur le système allemand et une armée et une force navale respectivement sur les modèles allemand et anglais. De plus, un grand programme de construction d'infrastructures comme le télégraphe, la poste et

le réseau du chemin de fer a été mis à exécution au début de l'ère de Meiji avec l'aide de conseillers étrangers.

Malgré ces efforts pour se "civiliser", le Japon n'a pas réussi à obtenir le respect de la part des grandes puissances occidentales. En fait, c'est plutôt ses victoires sur la Chine (1894—1895) et la Russie (1904—1905) davantage que tous les efforts pour apprendre auprès de l'Occident et le rivaliser, qui ont fait que le Japon a attiré beaucoup plus l'attention et obtenu beaucoup plus de respect de la part des grandes puissances européennes et des Etats-Unis. En s'appuyant sur l'impact de ces victoires militaires, le Japon a réussi à abroger les traités inégaux en 1894 et a gagné une pleine autonomie douanière en 1911. De plus, il a acquis des colonies à Taïwan (1895) et en Corée (1910). Le Japon pouvait ainsi aller complètement de pair avec les impérialistes occidentaux. Pourtant, le processus de colonialisation poussée a été interrompu par une courte période de démocratie et de libéralisme dans l'ère de Taïshô.

III. Taïsho

1. La Démocratie de Taïshô

La Première Guerre Mondiale, pendant laquelle le Japon était du côté des Alliés, a donné un énorme impact à l'expansion commerciale et industrielle du Japon. Le succès des démocraties occidentales a exercé une profonde influence sur la pensée japonaise, ce qui a eu pour résultat l'enthousiasme vis à vis de la démocratie, ce quia à son tour apporté de nouvelles forces et du prestige à la Diète et aux partis politiques et a donné un impact à l'essor des activités politiques. Le Japon est ainsi devenu le premier pays non-occidental, qui ait fait l'expérience du processus de démocratisation.

Au fur et à mesure que se développaient les mass-medias favorisés par la diffusion de l'enseignement obligatoire (prolongé jusqu'à 6 années en 1908) et que parmi les intellectuels et les cols-blancs on prenait conscience des courants politiques dans le monde occidental, on revendiquait de plus en plus la participation au pouvoir administratif du gouvernement, qui a été obligé de baisser en 1919 le minimum payable d'impôts pour avoir le droit de vote (ce qui a conduit au doublement de l'électrorat) et d'adoptr en 1925 le système du suffrage universel (seulement pour les hommes). Bien que limité aux hommes au-dessus de 25 ans, il est clair que ce suffrage a éveillé la conscience politique chez les travailleurs urbains, qui sont ainsi devenus une force non négligeable dans la société et la politique japonaises. Le moyen d'expression de leur voix était le syndicat, dont le nombre des membre avait largement dépassé 300.000 personnes en 1929.

2. Changements cultures et sociaux

Ces changements politiques au cours des années 1920 correspondaient à des changements beaucoup plus radicaux dans la société et la culture japonaises. Le processus de modernisation dans les régions rurales naturellement progressait lentement, mais un ensemble de structures sociales nouvelles et de nouveaux modes de vie se formait dans les villes. Cela est particulièrement vrai à Tokyo. Le grand tremblement de terre de l'année 1923 n'a fait qu'accélérer le rythme des changements socio-culturels à Tokyo. De nouveaux bâtiments en béton armé et de grandes boulevards commencaient à apparaître dans les quartiers animés de Tokyo. Le bloc de grands bâtiments du quartier de Marouno'uchi était l'orgueil et le plaisir de tous les japonais et est devenu le symbole du Japon modernisé.

Un nombre croissant de jeunes gens dans les villes s'intéressaient à l'occidentalisation. Les dites "*moga*" (recourcissement de modrni girl) et les dits "*mobo*" (ditto de modern boy) symbolisaient la société japonaise dans les années 1920. Les films européens et hollywoodiens et les films tournés au Japon sur leurs modèles étaient exstrêmement populaires, de même que l'étaient le jazz américain et le bal à l'européenne. On a ouvert partout des restaurants de style européen et de petites brasseries.

Les sports occidentaux sont devenus extrêmement populaires dans les années 1920 et au début des années 1930. Le baseball et le tennis étaient déjà populaires. Les japonais se sont encore plus enthousiasmés pour les jeux athlétiques depuis qu'ils envisageaient de participer aux jeux olympiques; les athlètes japonais ont en effet monopolisé les premières places dans le concours de natation aux jeux olympiques de Los Angeles en 1932. Des terrains de golf ont été construits pour les gens riches. Le baseball restait au contraire un sport populaire. Les jeux de baesball lycéen mobilisaient une grande masse comparable à celle qui assistait aux matchs de football universitaire aux Etats-Unis, et des équipes professionnelles de baseball commençaient à s'organiser.

Parallèlement à ces nouvelles formes de culture populaire, importées principalement des Etats-Unis, il y avait aussi d'autres courants moins remarqués mais beaucoup plus importants. Le nouveau mouvement littéraire commencé par Natsmé Sôséki, le plus grand romancier moderne du Japon, se développait avec vigueur. Les tranductions d'innombrables ouvrages de littérature occidentale étaient vendues à des prix modiques, le nombre d'étudiants de l'enseignement supérieur augmentait, l'éducation secondaire pour les jeunes filles était introduite, des orchestres symphoniques étaient organisés, et des musiciens européens étaient invités. Les habitants des grandes villes pouvaient ainsi profiter de la grande tradition culturelle et intellectuelle de l'Occident.

IV. Shôwa

1. Expansion militaire

Pourtant, avec la montée du courant nationaliste lors du passage de l'ère de Taïshô à Shôwa, le Japon est tombé sous la domination des militaristes et des ultra-nationalistes qui visaient à établir un nouvel ordre politico-économique en Asie, que l'on appel erait ultérieurement "Grande Sphère de Co-prospérité à l'Est Asiatique". L'aafairre de Mandchourie en 1931, la série d'assassinats politiques qu'entraînait la dite affaire et le déclenchement de la guerre sion-japonaise en 1937 entraînaient le Japon dans une voie conduisant au conflit direct avec les Etats-Unis, qui a atteint son apogée avec le lancement des bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki; le Japon s'est rendu en août 1945.

2. *L'occupation américaine*

La défaite a conduit le Japon à la seconde période de son assimilation rapide et vesta à la culture et aux institutions occidentales, amais cette fois, c'était les Etats-Unis qui lui servaient de modèle souverain, non plus l'Europe. Durqnt la période d'occupation américaine (1945–1952), les institutions du Japon étaient foncièrement refondues à l'américaine. La réforme la plus importante de cette époque était la révision apportée à la Constitution. La Nouvelle Constitution était promulguée le 3 novembre 1946 et entrait en vigueur le 3 mai de l'année suivante. La différence la plus remarquable entre la Constitution de Meiji et la Nouvelle Constitution concerne le statut de l'empereur; tandis que dans la première, la souveraineté nationale appartenait à l'empereur, dans la seconde elle appartient au peuple. Sous la Nouvelle Constitution l'empereur n'a aucune fonction politique; il effectue seulement des actes cérémoniaux comme la promulgation des lois et des traités, la convocation de la Diète et le décernement des décorations. La Nouvelle Constitution renonce à la guerre comme droit d'exercice de la souveraineté et garantit les droits fondamentaux de l'homme.

La deuxième réalisation majeure à l'époque de l'occupation américaine a été la réforme agraire. Les autorités américaines ont promulgué une loi permettant au gouvernement japonais d'acheter toutes les terres tenues par les propriétaires non résidents et de les vendre aux locataires dans des conditions extrêmement favorables pour ces derniers. Il en a résulté que le pourcentage de terres cultivées par les locataires a baissé de 46 (en 1945) à 10, et les rentes foncières en nature ont complètement disparu (contre 75% en 1945).

Les réformes économiques ont été dirigées vers le *zaïbatsou*. La dissolution des 83 *zaïbatsou* propriétaires de grandes compagnies était le résultat de la première vague des réformes économiques. Pour justifier cette dissolution des

zaïbatsou, on s'est servi d'arguments ambigus prétendant qu'ils avaient conspré avec les milieux militaires à entraîner le Japon dans les guerres d'agression. La vraie raison en est que les dirigeants des *zaïbatsou* avaient activement apporté leur soutien à l'expansion économique parce qu'elle coûte moins cher et est plus profitable que l'expansion militaire à travers la guerre et la conquête. En effet, les grandes firmes de *zaïbatsou,* telles que Mitsoui et Mitsoubishi, étaient les principaux patrons des partis politiques qui avaient été organisés les premiers durant la période d'expansion économique et industrielle après la Première Guerre Mondiale.

Parallèlement à la "destruction des *zaïbatsou*", les autorités américaines du Japon ont lancé une politique pour encourager l'organisation de syndicats. La Loi Syndicale des Ouvriers a été votée en 1945. Elle a reconnu aux ouvriers le droit à l'organisation syndicale, la négociation et la grève. Elle a été suivie par la promulgation de la Loi d'Ajustement de Travail en 1946 et celle du Code du Travail en 1947. Comme résultat de ces mesures législatives, le nombre de syndiqués a augmenté jusqu'à 6,5 millions de personnes en 1949, mais les autorités américaines, inquiètes de l'accroissement de l'influence des communistes dans le mouvement ouvrier, interdisaient déjà, en février 1947, la grève générale prévue par les cheminots.

Sur le plan des réformes de l'enseignement, les autorités américaines ont mis l'accent sur l'expansion, l'égalisation et la libéralisation de l'éducation des enfants japonais. Avec le système 6-3-3-4 (établi d'après le modèle californien), l'éducation obligatoire a été prolongée à une période de neuf ans, la coéducation a été adoptée à tous les niveaux et une université d'Etat a été établie dans chaque département. Les manuels scolaires ont été remaniés de manière à éliminer les propagandes militaristes et nationalistes, et *shûshine* ("éthique"), qui avait inculqué ces pensées, a été remplacé par l'éducation morale. L'histoire, fondée jusqu'alors sur le concept mythique de l'origine divine du Japon et de la famille impériale, et la géographie, ont été intégrées aux études sociales.

Les autorités américaines du Japon ont exécuté aussi de vastes réformes sociales. Les femmes ont acquis non seulement le droit de vote mais aussi une pleine égalité juridique avec les hommes. C'est ainsi que le mariage d'amour commençait à remplacer le mariage arrangé traditionnel qui était plutôt un contrat entre deux familles qu'un voeu entre deux individus. Ont été aussi supprimées les lois qui avaient accordé l'autorité absolue aux chefs de familles sur tous les autres membres et aux familles de lignée principale sur les familles de lignée co-latérale.

La stratégie globale de la politique américaine d'occupation était de transformer le Japon en un pays plus démocratique et donc plus stable et pacifique. Que ce but ait été atteint est indiscutable. Pourtant, s'il n'y avait pas eu

certaines bases au Japon permettant d'accepter ces réformes démocratiques implantées par les Etats-Unis, la plupart d'entre elles ne se seraient pas enracinées. Leur grande réussite dépendait de certaines caractéristiques de la société japonaise que les japonais avaient créées par eux-mêmes depuis la fin de l'ère de Tokougawa. Les plus importantes sont l'éducation généralisée, les infranstructures efficases et l'expérience des démarches démocratiques et du libéralisme. Un autre facteur favorable était le sentiment profond de respect des japonais pour l'autorité, qui explique l'accueil chaleureux réservé au Général Douglas MacArchur, Commandant en chef des pays alliés.

Les réformes radicales esquissées jusqu'ici ont été exécutées durant la période allant de 1945 à 1948. Cette phase de l'occupaton a été suivie par la phase de reconstruction où l'accent s'est déplacé des réformes radicales à la reconstruction économique. Le changement politique a eu lieu à cause entre autres du déclenchement de la "guerre froide", qui a rendu le Japon décisivement important en tant que poste avancé de la politique américaine en Extrême Orient. Pour pouvoi jouer ce rôle, le Japon devait réussir en tant qu'Etat de régime parlementaire, principe qui dépendait à son tour de la stabilité économique. L'événement le plus frappant survenu durant la phase de reconstruction était la prise de la décision d'autoriser et même d'encourager la réorganisation des *zaïbatsou, propriétaires* de grandes compagnies.

Le traité de paix a été conclu en 1951. Après la signature de ce traité, le Japon et les Etats-Unis ont conclu un traité de sécurité mutuelle qui a engagé les seconds à protéger le Japon contre les agressions militaires et la premier à autoriser les bases américaines à demeurer au Japon.

V. La superpuissance économique

La réalisation des projets de péformes et de reconstruction programmés par les autorités américaines au Japon a instauré le fondement pour la reprise et la croissance économique rapides du Japon dans les années 1950, qui ont à leur tour servi de base au taux élevé de croissance et au statut en tant que superpuissance économique dans les années 1960. Un concours de plusieurs facteurs a rendu possible pour le Japon la rélisation d'une reprise et d'une croissance économiques si rapides: déclenchement de la guerre dans la péninsule coréenne, destruction totale des usines industrielles par la guerre nécessitant la construction d'installations de production tout à fait nouvelles, achat de pétrole à bon marché et d'autres matières premières, accès au grand marché américain, absence de conflit entre les branches de l'industrie, système d'administration efficace basé sur l'emploi à vie et sur le système de salaire à l'ancienneté, afflux de

nouvelles technologies d'Europe et des Etats-Unis, protection militaire par les Etats-Unis, et enfin et surtout, haut niveau d'éducation et forte aspiration des japonais à l'amélioration des conditions de vie.

Le Ministère Ikéda, formé en juillet 1960, a lancé la politique du doublement des revenus qui a placé le Japon sur l'orbite de croissance économique accélérée. Jamais dans l'histoire du Japon les objectifs de l'Etat et de l'individu ne se sont autant rapprochés que dans les années 1960, au cours desquelles tous les deux ont été rélisés.

Les annés 1960 étaient symbolisées par plusieurs célébrations: la décennie s'ouvrait avec la préparation des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 et se reformait avec les plans pour l'Expo Osaka '70. A l'occasion des Jeux Olympiques, de grandes projets d'urbanisation ont été lancés: autoroutes expresses, trains à grande vitesse, gratte-ciel (y compris la Tour de Tokyo), etc. Les Jeux Olympiques étaient pour le Japon l'occasion d'étaler sur la scène internationale le "miracle économique". Les japonais concentraient encore plus leurs efforts pour rattraper les pays occidentaux, efforts qui avaient été commencés avec la Restauration de Meiji. L'Expo Osaka '70 était la confirmation du "miracle économique" annoncé par les Jeux Olympiques. Un grand nombre d'articles de journaux, de revue (jusqu'à des numéros spéciaux), et de livres qui font l'éloge des résultats réalisés par les japonais et analysent leurs caractéristique "uniques" susceptibles de donner l'explication de leur succès, ont commencé à apparaître vers le début des années 70. Ils étaient écrits par des observateurs américains et européens. Le plus controversé est le livre intitulé *Japan as No. 1: Lessons for America* par Ezra F. Vogel, sociologue américain.

VI. Conclusion

Malgré le nouveau statut du Japon comme superpuissance économique dont ont témoigné *Japan as No. 1* et d'autres publications, les Etats-Unis exercent encore une forte influence sur toutes les générations des japonais et en particulier sur les jeunes. La culture des jeunes japonais – mode, cinéma, musique légère, voyage, sports et loisirs – est largement influencée par la culture américaine. Ce phénomène rappelle l'afflux de divers aspcts de la culture américaine et européenne qui se produisait dans les grandes villes durant l'ère de Taïshô. La différence principale consiste dans le fait que l'afflux de la culture américaine d'aujourd'hui ne concerne pas seulement les grandes villes mais atteint l'ensemble du Japon, phénomène qui résulte de l'apparition d'une société post-industrielle de masse où 90% de la population se considèrent cdomme appartement à la classe moyenne.

Probablement, le symbole le plus remarquable de l'afflux de culture américaine d'aujourd'hui est Tokyo Disneyland, inauguré en avril 1983. Le nombre total de spectateurs a atteint 10 millions même avant son premier anniversaire, ce qui était le double du chiffre préru. Les succès de Disneyland mettent en relief le déplacement du centre de la société de la production à la consommation non seulement des biens matériels mais aussi des informations et des services de divers types. Sur le plan politique, le dit système de l'année 1955 est en plein processus de désintégration. Sur le plan social, le vieillissement de la population progresse a un rythme très rapide. En fin de compte, il est maintenant indiscutable que le Japon se trouve aujourd'hui dans une époque de transition.

Musées à Tokyo

(Les signes a, b, c et e indiquent respectivement l'adresse & le numéro de téléphone, les heures d'ouverture, le droit d'entrée, la gare la plus proche et l'exposition, A signifie "adulte")

Musée National de Tokyo (Tokyo-Kokouritsu-Hakouboutskan)

a. 13-9 Ouéno-kôén, Taïto-kou, Tokyo tél. 822-1111/7
b. 9:30–16:00, fermé le lundi et du 26 déc. au 3 jan.
c. A – 300 yens
d. Ouéno (J.N.R. et métro ligne Ginza) ou Ougouisdani (J.N.R.)
e. Arts japonais et asiatiques

Musée National des Arts Modernes (Tokyo-Kokouritsou-Kindaï-Bijoutskan)

a. 3 Kitanomaroukôén, Chiyoda-kou, Tokyo, tél. 214-2561/4
b. 10:00–16:30, fermé le dimanche, du 28 déc. au 4 jan.
c. A–300 yens
d. Takébashi (métro ligne Tozaï)
e. Arts modernes japonais et étrangers

Musée de Radiodiffusion-Télévision N.H.K. (NHK Hôsô-Hakouboutskan)

a. 2-1-1-, Atago, Minato-kou, Tokyo, tél. 43-5211
b. 9:30–16:00, fermé le lundi, du 26 déc. au 4 jan.
c. Libre
d. Kamiya-chô (métro ligne Hibiya) ou Toranomon (métro ligne Ginza)
e. Matériels d'émission pour montrer les changements historiques de l'émission et de sa structure

Musée du Transport (Kôtsou-Hakouboutskan)

a. 25, 2-chômé, Kanda-soudachô, Chiyoda-kou, Tokyo, tél. 251-8481
b. 9:30–16:30, fermé le lundi, du 29 déc. au 3 jan.
c. A – 250 yens
d. Akihabara (J.N.R. ét métro ligne Hibiya)
e. Modèles de trains montrant le processus des opérations particulières, salle de conférences munie de projecteurs

Musée National des Sciences (Kokouritsou-Kagakou-Hakouboutskan)

a. 7-20 Ouéno Kôén, Taïtô-kou, Tokyo, tél. 822-0111
b. 9:00–1600, fermé le lundi, du 28 déc. au 4 jan.
c. A – 300 yens
d. Ouéno (J.N.R.) et métro ligne Ginza) ou Ougouisdani (J.N.R.)

e. Matériels concernant l'histoire naturelle, la science physique et la technologie, il est en même temps le centre de recherches spécialisées d'histoire naturelle au Japon.

Musée de Communication (Téishin-Sôgô-Hakouboutskan)

a. 3-1, 2-chômé, Otémachi, Chiyoda-kou, Tokyo, tél. 244-6811
b. 9:00–16:00, fermé le lundi, du 29 déc. au 3 jan.
c. A – 50 yens
d. Tokyo (J.N.R.) ou Otémachi (métro ligne Marouno'ouchi & ligne Tžaï)
e. Exposition d'originaux et de modèles employés actuellement dans les services de communication. Des explications enregistrées sur bande sont données et les visiteurs peuvent manier la plupart des appareils exposés.

Musée des Sciences (Kagakou-Gijuts-Kan)

a. 2-1, Kitanomarou Kôén, Chiyoda-kou, Tokyo, tél. 212-8471
b. 9:00–16:00, fermé du 31 déc. au 1 jan.
c. A – 500 yens
d. Takébashi (Métro ligne Tozaï)

Théâtres à Tokyo

Théâtre National

a. 4-1 Hayabousachô, Chiyoda-kou, Tokyo tél. 265-7411
d. Hayabousachô (autobus no. 75)

Théâtre Kabouki

a. 4-12 Ginza, Chouô-kou, Tokyo tél. 541-3131
d. Higashi-Ginza (métro ligne Hibiya)

Meijiza

a. 31-1 Hamachô 2-chôme, Nihonbashi, Chouôkou, Tokyo, tél. 660-3939
d. Hamachô 2-chômé (autobus no. 28)

Shinbashi Emboujô

a. 18-2 Ginza 6-chômé, Chouôkou, Tokyo, tél. 541-2211
d. Higashi-Ginza (métro ligne Hibiya)

Souidôbsshi Nôgakoudô

a. 1-5-9 Hongô, Bounkyô-kou, Tokyo, tél. 811-4843/5753 (Théâtre de Nô)

d. Souidôbashi (J.N.R.) et métro ligne Toéi no. 6)

Kanzé Kaikan

a. 1-16-4 Shôtô, Shibouya-kou, Tokyo, tél. 469-5241 (Théâtre de Nô)

d. Shibouya (J.N.R.)

3. EDUCATION AU JAPON

SOMMAIRE

Education au Japon

I. Arrière-plan de l'Education Moderne 62
II. Introduction d'un Système Scolaire Moderne 64
III. Education Générale 67
IV. Enseignements Secondaire et Supérieur dans la période d'avantguerre (Figure 2) 70
V. Education Aprés la Deuxième Guerre Mondiale 73
VI. L'Expansion de l'Education au Japon 75
VII. Défis Lancés à l'Education Japonaise 81

EDUCATION AU JAPON

I. Arrière-plan de l'éducation moderne

L'éducation a joué un rôle décisifif dans l'essor du Japon en tant que nation industrialisée durant les dernières annés du 19e siècle. Plus récemment elle a été le facteur central dans l'établissement et le maintien du Japon comme une des sociétés les plus avancées dans le monde sur le plan technologique. Le rapiole développement du Japon au 19e siècle (à partir d'une grande association comprenant plus de 250 seigneuries han à une nation hautement centralisée économiquement et politiquement, avec des industries modernes et une puissance militaire) a élé rendu possible principalement par les institutions établies durant l'ère de Meïji (1867–1912). Cependant, beaucoup de ces institutions et les valeurs qui contribuaient à les soutenir ont leurs origines dans l'ére de Tokugawa (1600–1868). Cela est particulièrement vrai dans le domaine de l'éducation.

Il existait des milliers d'écoles durant l'ère de Tokugawa. Elles peuvent être classées en 4 catégories fondamentales. Les plus préstigieuses étaient exclusivement pour la classe des *samurai* qui monopolisaient l'administration des institutions politiques et militaires de ce temps. Durant l'ére de Tokugawa cette classe d'élites, qui constituait approximativement 5% de la population, étudiaient aux écoles (*hanko*) subventionnées par leurs *han* respectifs. Il y avait environ 277 *hanko* qui ont pris pour modèle le Collège confucianiste (le Shôhèikô) établi en 1630 pour les vassaux et les parents du Shôgoun dans la capitale Edo. Le programme rigoureux d'enseihnement de *hankô* comprenait les classiques du confucianisme, la calligraphie, la composition, les histoires japonaise et chinoise et les arts militaires.

Au 19e siècle, face à la menace de l'impérialisme de la Russie, des pays européens et des Etats-Unis, le Shôgoun et un certain nombre de seigneurs féodaux ont aussi établi des écoles pour un groupe sélectionné de vassaux afin d'enseigner des langues européennes et les arts militaires. On y a employé des occidentaux pour y enseigner leurs langues, les sciences et les arts militaires, on est allé jusqu'à envoyer quelques vassaux samouraï en Europe et aux Etats-Unis pour leur faire poursuivre des études.

Une deuxième catégorie de quelques 400 écoles régionales (gogakou) ont été établies par les seigneurs féodaux en tant que suppléments de leurs *hankô*. Ces écoles régionales étaient placées sours le patronage des han et sous leur direction directe. On y adoptait le même programme d'enseignement que dans les *hankô* et le Shôhéikô à Edo. Il y avait pourtant une différence importante. C'est qu'en plus des fils de samouraï habitant en province les fils de personnes

puissantes du village et de paysants riches ont été encouragés à fréquenter ces écoles. Le programme d'enseignement destiné à l'élite des samouraï a été étendu de manière à inclure des programmes destinés aux leaders régionaux.

Les académies privées (*joukou*) constituaient une trousième catégorie d'écoles. Vers la fin de l'Ere de tokougawa il existait environ 1500 *joukou* établis principalement dans les régions urbaines majeures et dans les villes provinciales développées autour de châteaux seigneuriaux. Le *joukou* pouvait être établi par tous ceux qui avaient une qualification suffisante en tant qu'enseignant et qui pouvaient trouver un nombre d'élèves suffisant pour la gestion de leur école. Une variété de programmes était proposée selon les intérêts et les compétences de l'enseignant en chef. Jusqu'au 19e siècle les *joukou* les plus connus mettaient l'accent sur les études avancées dans des domaines spécialisés de la philosophie confucianiste, combinées dans certains cas avec les arts militaires, tandis que les autres enseignaient seulement la lecture et l'écriture élémentaires. Les *joukou* étaient de caractèere éclectique à l'égard non seulement de leurs programmes mais aussi de leur clientèle. La plupart des enseignants en chef étaient preêts à accepter tous ceux qui étaient suffisamment cultivés ou riches pour contribuer financièrement à leurs *joukou*. C'est ainsi que même durant l'Ere de Tokougawa les *joukou* fournissaient à ceux issus de classes différentes l'occasion de se faire concurrence.

A mesure de l'accroissement de la menace de l'Occident et du relâchement des disciplines rigoureuses du gouvernement de Tokougawa, plusieurs types de "joukou" fleurissaient. Les uns mettaient l'accent sur le caractère unique de l'histoire du Japon et de ses conditions, tandis que d'autres enseignaient des langues occidentales et des sciences naturelles. Ces deux types de *joukou* combinaient parfous leurs enseignements avec les entraînements aux arts militaires. Beaucoup de leaders de la Restauration de Meiji et de l'Ere de Meiji avaient étudié dans les *joukou* à la fin de l'Ere de tokougawa.

La dernière catégorie des écoles dans l'Ere de Tokougawa était aussi la plus nombreuse. Au début de l'ère de Meiji il existait partout au Japon dans les villages et dans les villes plus de 10.000 écoles élémentaires (*térakoya*). Avec l'écoulement de l'Ere de tokougawa, les paysans riches, les marchands et même les artisans cherchaient à scolariser leurs enfants. Bien que les programmes comprissent souvent pour une bonne partie l'enseignement de la pensée moraliste du confucianisme, il était essentiellement orienté vers les pratiques en mettant l'accent sur la techniques de l'écriture, l'arithmétique, la manipulation de l'abaque, les techniques de la comptabilité et même la correspondance commerciale. Toute personne alphabétisée pouvait enseigner à *térakoya* et parmi les enseignants on trouvait souvent des samouraï, des prêtres boudhistes et shintoïstes et paysans et commerçcants en retraite. Il n'était pas rare pour des filles

issues de familles riches régionales de fréquenter *térakoya* et parfous des femmes travaillaient comme enseignantes dans ces écoles.

II. Introduction d'un Système Scolaire Moderne

Au début de l'Ere de Meiji les écoles de tous les types mentionnés ci-dessus étaient en prospériteé et il en a résulté que le Japon a atteint le taux d'alphabétisés le plus élevé dans le monde. Environ un tiers de la population totale savait lire et écrire. Cette proportion correspondait presque à la mooitié de la population masculine et à peu près à un cinquième de la population féminine. Pratiquement tous les membres de la classe des samouraï étaient alphabétisés et dans tous les villages et les hameaux on pouvait trouver des personnes qui savaient lire et écrire et faire des calculs mathématiques.

Le développement le plus important dans l'éducation qui a résulté immédiatement de la restauration de l'Empereur à la position centrale du pouvoir en 1868 a été exprimé dans les Articles 3 et 5 du Sermon des Cinq Articles déclaré par lui en 1868 sur la recommandation de ses conseillers. Voici l'Article 3:

"Les gens de toutes les classes devront pouvoir satisfaire leurs justes aspirations de telle sorte que personne ne sera mécontente".

Il existe dans cet Article le point de départ pour diffuser la base de l'éducation reconnue et soutenue officiellement au-delà de l'éducation de l'élite des leaders. De plus, un changement majeur dans le programme de l'enseignement au Japon a été tracé dans l'Article 5 que voici:

"Il faudra chercher les connaissances partout dans le monde afin que la prospérité de l'Empire soit promue". Cet article étati le reflet de l'intention qu'avait le nouveau gouvernement de moderniser la nation à travers les études des concepts et des institutions du monde occidental moderne. L'emploi d'enseignants étrangers dans les écoles nationales et l'envoi de groupoes d'étudiants et de missions d'études à l'étranger ont été grandement eccélérés.

En même temps que le nouveau gouvernement consolidait son pouvoir politique, il commençait à établir des institutions pour unifier le pays socialement et économiquement dans le but de transformer le Japon en pays puissant et unifié. L'éducation des japonais jouait le rôle central dans ces plans et en 1872 la Loi de la Base de l'Education a été promulguée. En voici quelques lignes:

L'acquisition de connaissances est la clef de la réussite dans la vie, et personne ne doit la négliger. L'éducation doit désormais se généraliser chez l'ensemble des japonais (aristocrates, shizokou — ceux issus des familles de samouraï —, paysans, artisans et commerçants ainsi que les femmes) de telle sorte qu'il n'y aura de famille analphabétisée dans aucun village et de membre analphabétisé

dans aucune famille. Les parents doivent avoir pleine conscience de cette politique et doivent prendre soin de ne jamais manquer de scolariser leurs enfants. L'enseignement supérieur est limité à ceux qui en ont les aptitudes et les moyens. Par contre, les parents qui n'assurent pas la scolarisation de leurs enfants, garçons ou filles, à l'école primaire manqueront à leurs devoirs.

Seulement deux ans après la promulgation en 1872 de la Loi de la Base de l'Education, le nombre des écoles primaires au Japon dépassait 20.000 et le taux de scolarisation avait atteint plus de 30% de la population en âge scolaire. Environ 40% des garçons de la nation japonaise étaient scolarsés et environ 15% des filles. Une des principales raisons pour lesquelles cette expansion rapide du système de l'éducation primaire a été possible est que des bases solides pour l'éducation régionale avaient été déjà établies par les *gogakou* et *térakoya*. En effet, la plupart de ces écoles avaient été vite incorporée au système officiel de l'éducation moderne.

L'introduction de l'éducation obligatoire généralisée et l'établissement des institutions dans la société pour inclure l'élite cultivée et entraînée dans l'éducation moderne ont élargi la bsase de la classe dirigeante du Japon dans l'ère de Meiji. Mais, d'une part, l'élite de la classe samouraï a vite perdu tous ses statuts officiels par les réformes faites par le nouveau gouvernement de Meiji, d'autre part, un grand nombre de shizokou ont profité de leur niveau supérieur d'éducation pour faire carrière dans la société moderne qui se développait rapidement. Dans le domaine de l'éducaiton, par exemple, les membres de l'ancienne classe des samouraï représentaient, en 1883, 73% des enseignants de l'enseignement secondaire et 40% de l'enseignement primaire.

Reconnaissant la qualité des ressources humaines fournies par l'ancienne classe de shizokou et d'autres classes qui avaient reçu un enseignement supérieur et était conscient de son importance dans la nouvelle société, le gouvernement a établi un système d'écoles supérieures pour former l'élite des futurs leaders. Le gouvernement a reconnu la supériorité de l'Occident dans plusieurs domaines de l'éducation et des recherches et a accueilli dans d'excellentes conditions des enseignants et des chercheurs de pays avancés de l'Europe et des Etats-Unis, et en même temps y a envoyé des étudiants et des chercheurs.

On payait des salaires élevés à un grand nombre d'experts occidentaux dans le domaine de l'éducation et de la techinique pour établir des indtitutions modernes au Japon (Tableau 1). Ces enseignants et techniciens étrangers (*yatoï*) étaient soigneusement séléctionnés de manière à transférer les connaissances les plus avancées des pays les plus éminents dans les domaines spécialisés de l'éducation moderne et du développement technique. Par exemple parmi les chercheurs en sciences humaines les plus nombreux étaient de Grande Bretagne; Prédominaient's dans les sciences sociales les

chercheurs américains et allemands (en nombre à peu près égal); les allemands occupaient la plupart des postes dans les domaines des sciences naturelles, la médecine en particulier. Les salaires payés aux *yatoï* étaient d'un montant tellement élevé que, dans le cas de l'Université Impériale de Tokyo, durant l'année fiscale 1877, leur somme totale s'est élevée à plus d'un tiers de la dépense totale annuelle de l'Université.

L'autre moyen d'assimiler les systèmes avancés de l'éducation de l'Occident était l'envoi à l'étranger d'étudiants soigneusement séléctionnúr faire des étudians (Tableau 2). Un décret promulgué par le gouvernement de Meiji en 1871 a dçeterminçe la mçethode de sçeléction des étudians à envoyer à l'étranger, le sujet d'études spécialisées qu'ils pourraient y effectuer, la durée d'études à l'étranger, le budget accordé pour cet objectif et les méthodes de surveillance par le gouvernement. Un point caractéristique de ce déret est qu'il a déterminé par avance les sujets d'études spécialisées en fonction des pays auxquels les étudiants devaient étudier des sujets tels que la mécanique, le commerce, la sidérurgie, la construction navale, la zootechnie, les bonnes oeuvres, etc.; en France ils devaient étudier le droit, le droit international, la zoologie, la botanie, etc; en Allemagne, les sciences politiques, la médecine, etc.; aux Etats-Unis, les postes et télécommunications, la technologie, l'agriculture et la zootechinie, le commerce et la minéralogie, etc.

Après la promulgation en 1871 de ce décret, on a commencé l'envoi d'étudiants à l'étranger. Ils étaient envoyés non seulement par le gouvernement central mais aussi par toutes les municipalités régionales du Japon et les études à l'étranger étaient devenues une vogue parmi les hauts fonctionnaires, qu'ils fussent du gouvernement central ou de municipalités régionales. D'autres décrets promulgués ultérieurement ont défini en détails les conditions requises pour obtenir une subvention gouvernementale pour étudier à l'étranger, c'était pour assurer la mise en valeur efficace de l'investissement gouvernemental. En 1873, par exemple, 373 étudiants ont été envoyés à l'étranger par le Ministère de l'Educaiton, 250 d'entre eux ont obtenu un soutien financier du gouvernement. La dépense totale pour ces étudiants a représenté 18% du budget total annuel du Ministère. De plus, encore 20% du budget de cette année ont été dépensés pour le paiement des salaires aux enseignants étrangers. Le Ministère de l'Education a fini par mettre en cause ces dépenses excessives et a temporairement interrompu l'envoi d'étudiants jusqu'à ce que de nouveaux règlements stricts fussent institués. Le gouvernement a aussi commencé des travaux pour le remplacement d'enseignants étrangers par des japonais éduqués sous le nouveau régime.

Vers la fin du 19e siècle le nombre des enseignants étrangers employés par le gouvernement avait sensiblement diminué, alors que les étudiants séléctionnés pour les études à l'étranger devaient être de hauts diplômés olu petit nombre des

universités impérioales. De plus, non seulement les sujets d'études et les pays où elles devaient être effectuées avaient été déterminés par le Ministère de l'Education mais aussi ceux qui avaient reçu une subvention gouvernementale avaient à consentir à travailler dès leur retour dans un poste désigné par le Ministère. Un des autres changements qui se sont produits vers la fin de l'Ere de Meiji est que les connaissances acquises à l'étranger devenaient de plus en plus de caractère pratique et technique. Cela est vrai à la fois pour les domaines enseignés par les enseignants étrangers et pour ceux étudiés par les étudiants envoyés à l'étranger. Le gouvernement japonais n'avait plus besoin d'acquérir les nouvelles connaissances de l'Occident pour constituer le cadre du développement intellectuel, culturel et technique du pays mais au lieu de cela il se servait des connaissances de l'Occident pour soutenir les institutions modernes solidement établies du Japon, qui voulait se tenir par là au courant de la pointe du progrès en Occident.

III. Education Générale

Les efforts du gouvernement de Meiji pour établir un système éducatif moderne ont été approuvés par les habitants des villes et en particulier par les membres de la classe de shizokou qui avait souvent une forte motivation pour les études. Ceux qui étaient envoyés à l'étranger étaient presque exclusivement de la classe de shizokou et ceux issus de cette classe aussi constituaient-ils la majorité des étudiants dans les écoles nationales préstigieuses de l'enseignement supérieur. Par exemple, selon les statistiques, en 1878 plus de 80% des étudiants aux cours préparatoires à l'Université Impériale de Tokyo étaient des enfants de familles de la classe de shizokou. Théoriquement, l'enseignement supérieur était ouvert à tous ceux qui étaient suffisamment intelligents pour recevoir l'éducation nécessaire pour se présenter au concours d'entrée. Mais dans la pratique, durant le 19e siècle, ceux qui avaient les moyens ou l'intention de recevoir plus que l'éducation minimale n'étaient qu'une très petite minorité en ce qui concerne la classe des paysans, qui constituait approximativement 80% de la population (Figure 2). La classe des paysans dans son ensemble s'est vivement opposée au programe d'éducation du gouvernement de Meiji – allant parfois jusqu'à s'opposer avec armes à l'établissement des écoles officielles dans leur commune.

Il y avait plusieurs raisons à ce mécontentement. L'une d'entre elles est qu'ils considéraient l'éducation obligatoire généralisée comme une application de la conscription militaire générale mise en vigueur en 1873. La conscription militaire réquisitionnait leurs enfants et les orientait vers le soutien du nouveau

gouvernement au lieu d'aider économiquement leurs familles. Les nouvelles écoles propageaient les idéologies modernistes et nationalistes qui allaient à l'encontre du petit reste des coutumes et des prérogatives régionales traditionnelles. De plus, les écoles s'emparaient du soulïen que les enfants pouvaient apporter aux travaux agricoles, de plus les cours et le matériel scolaire étaient à la charge des parents, ce qui était désastreux pour la plupart des familles rurales disposant juste de quoi vivre. Beaucoup de paysans préféraient le vieux système de *térakoya* qui était facultatif et s'adaptait beaucoup mieux aux coutumes et demandes régionales.

Un nombre de modifications a été introduit dans le programme d'éducation généralisée durant la première décennie de son application pour deux raisons suivantes: 1. opposition populaire au système établi par la Loi de la Base de l'Education de l'année 1872, 2. désaccords majeurs au sein du gouvernement concernant la politique de l'éducation. Par exemple, une ordonnance de 1879 a institué des comités municipaux pour l'instruction publique, élus et responsables de la gestion des écoles dans chaque municipalité. Pourtant, beaucoup de communes rurales ont considéré cette politique uniquement comme un moyen indirect pour le gouvernement de prélever plus d'impôts sur les contribuables régionaux. En 1880 le gouvernement central a encore une fois placé sous sa direction les établissements scolaires régionaux et n'a pas changé la politique de l'éducation jusqu'après la fin de la Deuxième Guerre Modiale.

En 1885 ont été instaurées les bases du système éducatif japonais d'avant-guerre. Le nouveau ministre de l'éducation, Mori Arinori, a décrété une série d'ordonnances qui ont mis en place les structures de l'éducation qui comprenait l'école primaire, le collège, l'école normale et l'université. Le programme de l'enseignement à tous les niveaux reflétait le point de vue du gouvernement selon lequel l'éducation devait être avant tout pour les besoins de l'Etat. L'éducation morale qui a mis l'accent sur la loyauté envers l'Empereur et l'Etat est devenu le pilier de l'éducation d'avant-guerre comme l'était l'établissement de l'exercice militaire obligatoire à tous les niveaux de l'éducation. En 1890 le Rescrit Impérial sur l'Education a été promulgué. Le lien entre l'éducation et l'Etat a été encore resséré. Ce document récité tous les jours par les écoliers pendant 55 and leur prêchait "l'union dans la loyauté et la piété filiale", et "le sacrifice courageux de sa personne pour l'Etat en cas d'urgence".

Les codes esquissés par Mori ont proposé un système éducatif à deux voies (Figure 3). L'éducation généralisée était limitée aux écoles primaires qui avaient deux programmes d'enseignements différents en quatre ans, l'un pour l'éducation élémentaire obligatoire, l'autre pour l'éducation élémentaire avancée. En 1907 le premier programme élémentaire a été prolongé à six ans.

Au-delà des Ecoles Elémentaires Ordinaires où était appliqué le programme d'enseignement élémentaire obligatoire ont été établies une série d'écoles avancées pour les niveaux d'éducation plus élevés, certaines d'entre elles terminaient les études et les autres préparaient les étudiants à l'enseignement secondaire. Ont été établis à cet effet le programme de l'école secondaire ordinaire à cinq ans et le programme du lycée supérieur à deux ans. Ont été aussi établis un certain nombre de lycées cupérieurs régionaux qui donnaient à la fois une éducation jusqu'à la terminale et des cours préparatoires pour les universités nationales.

Plusieurs modifications et certains suppléments importants ont été apportés au système institué par Mori mais la structure et l'éthos de l'éducation japonaise sont restés essentiellement inchangés jusqu'après la deuxième guerre mondiale. Un élément important du projet de Mori était le système de l'Eecole Normale destinée à former les enseignants nécessaires à faire du Japon une puissance internationale. Pour Mori la formation des enseignants était aussi importante et devait être aussi rigoureuse que l'entraînement des soldats. La plupart des étudiants des écoles normales étaient issus de la classe moyenne ou de familles pauvres de paysans et ils représentaient l'élite cultivée de leurs communes régionales. Les cours à l'Eecole Normale Supérieure étaient à la charge du gouvernement central alors que les municipalités se chargeaient des frais scolaires des étudiants dans l'Ecole Normale préfectorale. L'inscription à ces écoles était souvent très séléctive et les seuls candidats recommandés par les responsables des unités administratives régionales étaient acceptés. Dans la plupart de cas, les diplômés de l'Ecole Normale rentraient dans leurs communes d'origine pour enseigner.

Vers la fin du 19e siècle l'opposition rurale à l'éducation primaire avait disparu et le taux de scolarisation avait vite atteint presque 100% (Figure 1). Il existait plusieurs raisons à ce phénomène mais il est certain qu'une des plus importantes était le prestige accordé aux diplômés de l'enseignement supérieur à l'intérieur de leurs communes d'origine. Une famille pauvre de paysans pouvait être très fière de son garçon ou de sa fille qui avait fréquenté l'Ecole Normale et était rentré(e) dans sa commune pour enseigner.

De plus, les résultats positifs des efforts de modernisation n'ont pas profité également à l'ensemble de la population. Alors que les conditions de vie en province se dégradaient, on pouvait trouver de l'imploi dans les villes — en particulier si l'on avait un diplôme. Les familles de paysans voyaient dans l'éducation un des moyens peu nombreux accessibles à leurs enfants pour améliorer leurs conditions. Les frais à la charge des familles rurales étaient aussi quelque peu allégés comme le gouvernement augmentait progressivement la subvention à l'éducation primaire. Finalement même les enfants des familles les plus pauvres pouvaient recevoir au moins l'éducation obligatoire minimale. Le gouvernement a

aussi renforcé sa réglementation sur le programme d'enseignement en mettant l'accent sur le devoir des sujets envers l'Empereur et l'Etat. Pourtant, au fur et à mesure que la population rurale participait aux affaires militaires, la classe des paysans devenait plus favorable au nationalisme japonais. Aussi les affaires militaires devenaient-elles de plus en plus un moyen d'éducation et de mobilisation sociale pour les garçons des familles pauvres de paysans.

IV. Enseignements Secondaire et Supérieur dans la période d'avantguerre (Figure 2)

Après le tournant du siècle la demande d'éducation a rapidement augmenté mais les choix ouvers à ceux désireux de pour-suivre leurs édudes étaient limités. En plus des écoles normals, il y avait un petit nombre d'écoles secondairs subventionnés par le gouvernement et au moins une école socndaire pour les garçons et une autre pour les filles dans chaque département. Elles étaient suppléées quelque peu par les institutions établies par les municipalités et des organisations privées. Mais vers la fin du 19e siècle la capacité d'accueil des écoles secondaires était très insuffisante par rapport au nombre de jeunes gens désireux de poursuivre leurs études. D'autre part, les progrès industriels du Japon allaient plus vite que la formation de travailleurs qualifiés nécessaires à ses industries. En 1899 le gouvernement a essayé de trouver simultanément la solution à ces deux problèmes en établissant des écoles de formation professionnelle pour ceux qui avaient déjà terminé le programme de l'enseignement primaire.

Malgré qu'en 1924 le Ministère de l'Education publiât une note selon laquelle les diplômés des écoles de formation professionnelle devaient être considérés comme équivalents ou supérieurs à ceux de l'enseignement secondaire, elles n'ont jamais obtenu le statut des autres écoles de formation professionnelle. Bien que les étudiants d ces écoles fussent toujours ceux qui ne pouvaient entrer à l'école secondaire ou qui avaient échoué au concours d'entrée à l'école secondaire, ces écoles jouaient le rôle clé dans le développement du Japon au 20e siècle. Les écoles de formation professionnelle étaient créées non seulement par le gouvernement mais aussi par les départements, les municipalités et par des groupes privés. Beaucoup d'entre elles étaient directement liées aux demandes spécifiques d'une grande usine ou à une industrie d'une région à la recherche de travailleurs et de techniciens qualifiés. Ainsi ont été créées des écoles d'agricultures liées aux demandes d'agriculteurs dans plusieurs régions du pays ainsi que des écoles spécialisées dans la pêche, la navigation, le commerce, etc. L'ensemble de ces écoles sont finalement arrivées à accueillir environ 10% des diplômés de l'école primaire et en 1937 le nombre d'étudiants des écoles de

formation professionnelle était plus élevé que toute autre catégorie d'école secondaire.

Comme les écoles du formation professionnelle, les écoles secondaires donnaient un programme d'études en cinq ans. Moins de 10% des diplômés de l'école primaire étaient admis à l'école secondaire et les élèves de l'école secondaire étaient principalement enfants de familles habitant dans les villes capables de les scolariser dans l'enseignement secondaire. Les écoles secondaires étaient destinées à préparer les élèves aux écoles supérieures mais elles étaient pratiquement des écoles de fin d'études pour les trois quarts de ceux qui y entraient. Une minorité réussissait le concours pour l'enseignement supérieur et académique et les autres s'inscrivaient dans les écoles de formation technique et professionnele supérieure.

Tout comme les écoles de formation professionnelle donnaient aux élèves de l'école primaire incapables d'entrer à l'école secondaire l'occasion de poursuivre leurs études, les écoles de formation technique (*semmon gakkô*) ont permis aux diplômés de l'école secondaire ou supérieure ayant mal réussi de se mettre sur le trajet académique, de poursuivre leurs études. Il s'agissait d'institutions d'entraînement technique en trois ou cinq ans dans des domaines spécialisés tels que le commerce, l'industrie, l'agriculture, la pêche, la pharmacie, la médecine, les langues étrangères, les arts, la musique, etc. Avec un diplôme de l'une de ces institutions on pouvait se présenter à un examen pour l'obtention d'un certificat d'aptitude professionnelle afin de devenir docteur, dentiste ou de trouver un meilleur poste dans un domaine professionnel. Alors que les études de sciences humaines étaient avant la guerre la voie préférée conduisant aux carrières privilégiées des P.D.G., les *senmon gakko* jouaient un rôle décisif dans la formation des professionnels techniques hautement qualifiés. Après la Première Guerre Mondiale le nombre de ces institutions a rapidement augmenté et a dépassé 300 en 1941 avec un nombre d'étudiants inscrits quatre fois plus importants que celvi des universités.

Les lycées supérieurs étaient des écoles préparatoires en trois ans conduisant directement aux universités impériales. Il existait seulement 32 lycées supérieurs et ils étaient tous libéralement subventionnés par le gouvernenment. La concurrence pour entrer dans ces écoles était très dure et moins d'un treizième des candidats seulement étaient admis. On y effectuait des études vigoureuses et pleines d'entrain car les étudiants étaient parfaitement conscients de leur valeur. Les étudiants choisissaient le programme d'enseignement soit des cien ces humaines soit des sciences naturelles et ils recevaient tous une éducation équivalente à celle qui est offerte aujoud'hui par les meilleures universités dans la plupart des pays du monde.

Les universités d'Etat qui donnaient des cours en trois ans et délivraient la

licence se situaient au sommet du système éducatif. Il existait enfin les neuf universités impériales établies partout dans le pays ainsi que dans les colonies japonaises de la Corée et de Taïwan et dans chacune d'elles il y avait sept facultés (Agriculture, Sciences Economiques, Technologie, Droit, Lettres, Médecine et Sciences). L'objectif des universités impériales, qui étaient directement financées et administrées par le gouvernement, était fixé dans le Code des Universités promulgué en 1918. D'après ce document, les universités doivent "enseigner les théories et les pratiques nécessaires à l'Etat ... faire des recherches dans les domaines principaux de connaissance ...(et) former le caractère et cultiver l'esprit du nationalisme (dans leurs étudiants)".

Au sein du système de l'université impériale il existait une série de hiérarchies au sommet de squelles se trouvait l'Université Impériale de Tokyo. Un diplôme délivré de l'une de ces universités impériales assurait à un jeune homme une carrière prometteuse dans le gouvernement ou dans une grande entreprise prestigieuse. Les anciens élèves de l'Université Impériale de Tokyo monopolisaient les postes au sommet de la bureaucratie qui était la carrière la plus aspirée. A l'intérieur des universités les différentes facultés avaient leurs statuts respectivement reconnus et à l'intérieur des facultés les professeurs avaient leurs rangs, salaires et prestiges conformément à une hiérarchie strictement établie. Les étudiants ambitieux aspiraient donc à être acceptés en tant que disciple d'un profeseur haut placé.

En dernier lieu, il faut reconnaître la contribution des écoles privées à l'éducation japonaise dans la période d'avantguerre. En général on peut les classer en deux catégories; celles qui étaient fondées par les individus dans la tradition de l'Ere de Tokougawa (*joukou*) et celles qui étaient fondées par les missions chrétiennes. Ces écoles étaient fréquentées par les étudiants qui étaient incapables d'entrer dans les écoles gouvernementales ou, dans certains cas, qui préféraient ne pas y aller. Comme ces écoles ne recevaient pas d'aide gouvernementale ou très peu, leurs frais scolaires étaient au-dessus des moyens de la plupart des familles, mais d'un autre côté les facultés et les étudiants appartenant à ces institutions étaient libres de la règlementation gouvernementale. Le programme d'enseignement était plus souple et plus flexibel que dans les écoles gouvernementales, et accordaient et aux facultés et aux étudiants plus de liberté pour pousuivre léurs études selon leurs intérêts individuels. Bien que quelques-unes de ces institutions telles que Kéiô (fondée en 1858) et Waséda (fondée en 1882) fussent arrivées à être très estimées, aucune d'entre elles n'avaient obtenu un statut équivalent a clelui des universités impériales. Les diplômés de ces écoles ne pouvaient pas trouver de postes dans la bureaucratie et ils devaient chercher un emploi dans le monde des affaires, l'industrie, le monde politique ou dans le monde politique on dand d'autres domaines.

Les institutions privées les plus prestigieuses donnaient une éducation à un niveau universitaire et adoptaient souvent le système cohérent des enseignement à tous les niveaux (de l'école primaire jusqu'aux facultés). Les étudiants ayant les moyens et les cométences nécessaires pour entrer au niveau débutant n'avaient qu'à réussir aux examens de la fin de chaque année pour avancer danc les classes supérieures, ce qui les dispensait du traumatisme d'échec au concours d'entrée. En 1940 plus de 10% des lycéens et 60% des étudiants universitaires étaient inscrits aux institutions privées. Ce fait témoigne de l'importance des écoles privées en particulier des facultés et des universités privées. De plus, comme les filles ne pouvaient pratiquement pas entrer aux lycées supérieurs gouvernementaux et aux universités, pour la plupart d'entre elles les écoles privées étaient les seuls moyend d'accéder à l'enseignement supérieur. Au début de la Deuxième Guerre Mondiale, parmi plus de 50 facultés pour les jeunes filles 8 seulement étaient subventionnées par le gouvernement.

V. Education Aprés la Deuxième Guerre Mondiale

A la fin de la deuxieme Guerre Mondiale plus de la moitié des villes du Japon avaient été détruites, l'industrie du pays était dans un état de délabrement et presque deux millions de japonais avaient été tués pendant la guerre. Pendant les dernières années de la guerre la pulpart des enfants japonais en âge scolaire étaient mobilisés avec leurs enseignants pour travailler dans les usines ou dans l'agriculture. L'éducation, comme beaucoup d'autres oeuvres nationales, avaient cessées de fonctionner. Au moment où l'on a commencé les travaux de reconstruction nationale d'après-guerre, il n'y avait pas d'autres domaines qui avaient été affectés plus gravement que l'éducation. La Nouvelle Constitution (mise en vigueur le 3 novembre 1946) a supprimé la relation spéciale entre la religion Shintô et l'Etat et de façon générale elle a radicalement réduit l'éthos religieux de l'éducation japonaise tel qu'il était établi par Mori Arinori et le Rescrit Impérial de l'année 1890. La nouvelle éducation ne devait pas être pour le bénéfice de l'Etat mais pour la culture et l'enrichissement de chaque citoyen japonais.

La Loi de Base de l'Education promulguée en 1947 définit l'objectif de l'éducation comme suit:

"L'éducation doit avoir comme objectif le plein développement de la personnalité, contribuant à la prospérite du genre humain, saine de corps et d'esprit, qui aime la vérité et la justice, estime la valeur individuelle, respecte le travail, a un sens profond de la responsabilité et est imbue de l'esprit d'indépendance, en tant que constructeur d'un Etat et d'une société pacifiques".

La Nouvelle Constitution lance aussi une politique fondamentale de l'éducation nationale, suivant laquelle "tous les citoyens japonais ont le droit de recevoir une éducation égale correspondant à leurs compétences", et tous les garçons et toutes les filles sont appelés à recevoir une éducation primaire, et cette éducation obligatoire sera gratuite, et "l'Etat et ses organismes devront renoncer à l'éducation religieuse" et "la liberté des études et des recherches sera garantie".

Le nouveau système scolaire introduit après la guerre consiste dans l'enseignement primaire obligatoire à 6 ans et l'enseignement secondaire obligatoire à 3 ans suivis par l'enseignement supérieur facultatif (lycée à 3 and et l'université à 4 ans). Les principales caractéristiques sont les suivantes:

1. Le pouvoir du Ministère de l'Education a été largement réduit. Les écoles primaires, secondaires et les lycées nationaux n'étaient plus placés sous la direction directe du Ministère. Et les facultés des universités d'Etat pouvaient prendre sous leur responsabilité la sélection des étudiants, de gérer leurs affaires et de composer les programmes d'enseignement pour leurs cours. De plus, dans toutes les écoles a été donnée une beaucoup plus grande marge de liberté dans le choix de leurs programmes d'enseignement et de manuels scolaires. Pendant un certain temps, toutes les écoles publiques avaient été administrées par les comités de l'instruction publique élus localement. Ultérieurement on a adopté un autre système où les membres des comités étaient désormais désignés par les maires des municipalités locales dans presque tous les districts scolaires du pays.

2. Le système scolaire à voie unique a remplacé le système d'avant-guerre à plusieurs voies (Figures 3 et 4). Un nouvel élément important dans ce système scolaire était la nouvelle conception des écoles secondaires, qui devenaient jusqu'en 1949 obligatoires et co-éducationnelles. Tous les élèves étaient appelés à fréquenter les écoles secondaires publiques locales à moins de choisir une école privée. Les écoles secondaires publiques réservées à une élite minoritaire ont été supprimées, bien que de légères modifications dans le programme d'enseignement en fonction des particularités régionales existassent. L'écart entre les lycées et les collèges de formation professionnelle fut réduit: quelques cours de formation professionnelle étaient donnés dand ces premiers et par contre quelques cours académiques étaient donnés dans ces derniers.

3. De nouvelles disciplines ont été introduites dans le programme d'enseignement. La géographie et l'histoire ont été intégrées dans une seule discipline "étude sociales". Selon la directive donné par le Ministère de l'Education le but des études sociales consite à prèparer les enfants à vivre dans la "société démocratique et pacifique du nouveau Japon". Le nombre d'heures consacrées

aux études sociales vient juste après celui de la langue japonaise, qui est la discipline la plus importante. Ces dernières années, on fait dans l'enseignement de plus en plus d'efforts pour préparer les étudiants à devenir "bons" membres de la nation et de la commun auté. Selon une étude menée par le Ministère de l'Education en 1969, les étudiants doivent connaître les "sentiments nationaux et la manière de vivre comme des japonais" et prendre "une attitude affectueuse et respectueuse envers les accomplissements de leurs ancêtres et les héritages culturels japonais qui ont contribué au développement de la nation, de la société et de la culture japonaises". De plus, les étudiants doivent "comprendre le rôle de leur nation dans le monde et dans les affaires internationales et dans l'échange culturel, et ils doivent aussi apprécier les cultures et les traditions des autres nations, ce qui amènera un renforcement de la coopération internationale".

Un autre changement dans le programme d'enseignement est la suppression des cours de l'éduction morale d'avant-guerre, qui avait, suivant une directive donnée en 1936 par le Ministère de l'Education, pour objectif d'attaquer "l'individualisme et le matérialisme de l'Occident" et "tout ce qui n'était pas en accord avec la politique nationale" et d'accenteur "l'esprit japonais, le culte des ancêtres, la piété filiale, la loyauté et l'obéssance à la loi". Au contraire, les nouveaux cours de morale introduits dans le programme d'enseignement en 1958 étaient pour enseigner "les habitudes élémentaires de la vie quotidienne, cultiver la sensibilité et le jugement moraux, développer l'individualité et l'attitude créative envers la vie et l'attitude morale en tant que membre des communautés nationales et régionales".

4. Le système de la formation des enseignants a été réformé. Les anciennes écoles normales étaient transformées en "universités des arts libéraux et de l'éducation" ou intégrées aux facultés des universités nationales. Ce qui est le plus important est le fait que ceux qui désiraient devenir enseignants n'avaient plus l'obligation de fréquenter une école spéciale pour la formation des enseignants. Tout licencié pouvait passer l'examen en vue de l'obtention du certificat d'aptitude pçedagogique à condition d'avoir acquis le nombre prescrit des unités de valeur dans des domaines spécialisés.

VI. l'Expansion de l'Education au Japon

Il a eu trois étapes majeures dans l'expension de l'éducation au Japon (Figure 2 et 5). La première étape a commencé avec l'établissement de l'éducation obligatoire généralisée par le Code Fondamental de l'Education promulgué en 1872, et a pris fin au tournant du siècle. Les principales caractéristiques de cette

étape étaient l'accroissement progressif de l'éducation primaire pour tour les enfants d'âge scolaire, le taux de scolarisation passant d'environ 30% à 60%, et très peu d'accroissement dans l'éducation secondaire et supérieure pour l'élite. La deuxième étape qui a continué jusqu'au début de la Deuxième Guerre Mondiale reflète l'accroissement rapide dans l'éducation primaire dont le taux de scolarisation avait atteint presque 100%, et l'accroissement régulier dans l'enseignement secondaire dont le taux de scolarisation était passé à plus de 40%. L'enseignement supérieur à cette étape restait ouvert à une très petite minorité. La troisième étape appartenant à la période d'après-guerre reflète le taux de scolarisation constamment élevé dans l'enseignement primaire, la croissance du taux de scolarisation dans le secondaire (jusqu'à environ 90%) et dans le supçerieur (jusqu'à environ 35%).

Les principales raisons pour l'expansion des enseignements secondaire et supérieur dans la période d'après-guerre sont les suivantes:

1. Les frais d'éducation à cette époque étaient extrêmement lourds et pour le gouvernement et pour les ménages. Pans l'année fiscale 1978, l'ensemble des dépenses publiques pour l'éducation occupait 7% du revenu national, et 21% de l'ensemble net des dépenses par le gouvernement et les minicipalités. (Ces chiffres sont quelque peu inférieurs à ceux des années précédentes – voir Figure 3 pour les chiffres comparatifs en Asie). Environ 50% des dépenses pour l'éducation sont à la charge du gouvernement et environ 30% et 20% sont à la charge respectivement des gouvernements départementaux et municipaux. Les parents aussi affectent-ils une part considérable de leur revenu pour l'éducation de leurs enfants. D'après un calcul des dépenses directes moyennes nationales faites pou un écolier en 1970 par le gouvernement et les parents, environ 19% des frais d'éducation primaire et secondaire obligatoire et approximativement 32% des frais d'éducation au lycée sont à la charge des parents. Pourtant, depuis 1973 le gouvernement paie la tatalité des dépenses pour les manuels scolaires et a allegé quelque peu les charges des parents.

De surcroît, une part importante du revenu des parents est dépensée indirectement pour l'éducation de leurs enfants. Il s'agit de dépenses pour l'achat du bureau, de la lampe, du magnétophone, et dans certains cas, même de l'ordinature. En fait, si l'on prend en considération le coût des cours individuels à domicile et des écoles préparatoires, certaines familles dépensent plus de 30% de leurs revenus annuels pour l'éducation de leurs enfants. Bref, le gouvernement et les paren8ts ont beaucoup dépensé pour éduquer les jeunes japonais nés après-guerre.

2. L'administration et le financement relativement efficaces de l'éducation

ont assuré un bon fonctionnement du système éducatif avec un coût assez raisonnable pour les gouvernements locaux. Au niveau national, c'est le Ministère de l'Education qui administre l'éducation, au niveau local c'est les comités départementaux ou municipaux pour l'instruction publique Le Ministère de l'Education affecte et surveille l'aide financière aux comités locaux. Le Ministère propose aussi des programmes-pilotes d'enseignement et détermine les standards nationaux des équipements et des installations scolaires. Les comités pour l'instruction publique départementaux et municipaux administrent les écoles établies par les départements et les minicipalités, respectivement. Aux écoles primaires et secondaires municipales une subvention gouvernementale est octroyée pour couvrir 50% des salaires des enseignants, des dépenses pour l'équipement scolaire et des coûts de construction pour les bâtiments scolaires. Ces mesures contribuent à standariser à l'échelle nationale le contenu de l'enseignement et l'environnement général de l'éducation, comme le salaire des enseignants, les équipements et les installations scolaires. L'environnement de l'éducation standarisé partout au Japon, les étudiants, les enseignants et les administrateurs peuvent se déplacer horizontalement et verticalement à l'intérieur du système avec le minimum de difficultés.

3. Tout le monde a relativement les mêmes opportunités quant à l'éducation. Ce qui a contribué le plus à cela après la guerre est entre autres la baisse des coûts dont devaient se charger les parents pour l'éducation de leurs enfants pendant les neuf ans de l'enseignement obligatoire et les trois ans du lycée. Deuxièment, la standardisation à l'échelle nationale du programme d'enseignement, les installations scolaires et le salaire des enseignants a aussi aidé à assurer une qualité uniforme de l'éducation pour tous les enfants japonais. Troisièment, la co-éducationalisation de l'ensemble de l'éducation obligatoire et de la plupart des lycées et des universités, signifie pour la moitié de la population d'âge scolaire la nouvelle occasion de recevoir une éducation dont elle ne jouissait pas avant la guerre. Quatrièmement, plusieurs types d'assistance financière sont donnés aux familles défavorisées pour la demi-pension scolaire de leurs enfants et pour les frais auxiliaires nécessaires à l'éducation obligatoire, et ceux qui ont besoin d'aide financière pour l'éducation au lycée et à l'université peuvent recevoir des bourses d'études.

La thèse qu'il existe au Japon d'aujourd'hui une égalité relative quant à l'éducation est le plus solidement soutenue par le fait que presque 90% des élèves vont au lycée après avoir fini les 9 années de l'enseignement obligatoire et presque 40% des lycéens vont à l'université. Vu ces pourcentages, le Japon est situé juste au-dessous des Etats-Unis et de loin au-dessus de la France, de l'Allemagne et de l'Angleterre.

4. L'expansion de l'enseignement supérieur a été très marquée dans l'après-guerre. Mais cette expansion était due pour la plupart à l'explosion en nombre des institutions privées, tandis que les écoles municipales, départementales et nationales ne connaissaient qu'une expansion beaucoup plus modérée (Tableau 4, Figure 6). Après une augmentation du nombre des universités nationales et des institutions d'enseignement publiquement financées à la suite des réformes de l'enseignement supérieur immédiatement après la guerre, le rythme d'expansion a sensiblement baissé. En 1980, 75% des étudiants de l'enseignement supérieur étaient inscrits aux écoles privées et les institutions privées de l'enseignement et des recherches supérieurs représentaient 72% de l'ensemble. Entre 1955 et 1980, le nombre des universités privées a augmenté de 122 à 319, alors que le nombre des universités nationales a augmenté seulent de 72 à 93. Les ressources financières des universités priées dépendaient, durant la période d'expansion majeure de 1960 à 1975, presque totalement des frais de scolarités versés par les étudiants. La raison de cette demande accrue malgré l'augmentation de ces frais est due à l'augmentation des revenus plus rapide et à l'aspiration fanatique à l'enseignement supérieur.

L'augmentation dramatique du pourcentage des jeunes filles dans l'enseignement supérieur a été le facteur majeur qui explique l'augmentation des écoles de l'enseignement supérieur et du nombre des étudiants inscrits. Avant la guerre, environ 8% seulement du nombre total des filles sorties de l'école primaire s'inscrivaient aux "lycées" spéciaux pour les jeunes filles (il néxistait pas de "écoles secondaires" pour les jeunes filles et le niveau de l'éducation donnée dans les dits "lycées" étaient inférieurs à celle de l'école secondaire correspondante pour les garçons). La langue, la littérature, l'enseignement ménager et la formation des enseignants, tels étaient le contenu du programme d'enseignement qui attendait celles qui entraient dans une des quelques 50 écoles supérieures de jeunes filles. En 1948, la proportion du nombre de filles à celui des garçons inscrits au lycée était approximativement de 2 à 3, mais en 1965 elle était pratiquement de 1 à 1. De plus, le taux de scolarisation pour l'enseignement supérieur est à présent de 40% pour le sexe masculin et de 30% pour le sexe fçeminin.

5. Au Japon il existe une structure sociale qui permet un degré élevé de mobilité sociale à ceux qui ont reçu une éducation de niveau élevé. De plus, il y a des concurrences très fortes pour les carrières et les postes assurant la sécurité économique. L'absence relative de barrières sociales pour ceux qui aspirent à monter l'échelle conduisant à la réussite et la prime accordée à une carrière scolaire de bonne qualité, toutes les deux fonctionnent ensemble comme stimulant qui pousse et les parents et les jeunes gens à (faire) recevoir la meilleure

éducation possible.

Le grand intérêt de l'éducation comme moyen de s'avancer dans une carrière se trouveaussi en déhors du système scolaire traditionnel. La popularité des cours par correspondance et de l'éducation pré-scolaire en sert d'exemple. Dans le système scolaire japonais tous les enfants entrent à l'école primaire à six ans, mais aujourd'hui environ 70% des enfants de trois à cinq ans sont déjà entrés dans un type quelconque d'établissements pré-scolaires. Une part importante de ces établissements sont des jardins d'enfants reconnus officielement, dont presque tous sont privés.

Le Ministère de l'Education a déterminé les normes pour ces établissements, qui définissent les limites d'âge pour l'nscription, la proportion des élèves par rapport aux enseignants, le nombres de cours, les salles de classe et les cours de récréation etc. Le Ministère préscrit aussi les objectifs de l'éducation au jardin d'enfants qui comprennent une longue liste l'éducation sociale, physique et sentimentale etc. Pourtant, il y a une forte tendance parmi les jardins d'enfants à se faire concurrence entre eux, ce qui les conduit à pratiquer des cultures intellectuelles prés-scolaires comme la lecture, l'écriture et l'arithmétique afin de donner aux élèves de ce jardin d'enfants une marge d'avance sur les autres lors de leur entrée à l'école primaire.

A l'autre bout de l'échelle de l'éducation se trouvent ceux qui ont fini les neuf années de l'enseignement obligatoire mais qui ne sont pas entrés au lycée pour quelques raisons. Au lieu d'y aller, ils peuvent poursuivre leurs carrières scolaires au moyen de cours par correspondance donnés par l'intermédiaire de la radio et de la télévision. La station NHK subventionnée par le gouvernement diffuse ces cours sur son réseau. Le programme d'enseignement correspondant à clui du lycée donne tous les cours nécessaires pour la préparation du concours d'entrée à l'université aux jeunes travailleurs qui les écoutent à la radio ou à la télévision le soir. Les manuels et les livres de lecture complémentaire sont indiqués et les devoirs écrits sont corrigés par les chargés de cours de l'Ecole de Correspondance de NHK à Tokyo. L'étudiant est aussi associé à un des 80 lycées coopérateurs (dernier chiffre) établis partout dans le pays, dont l'étudiant doit assister au moins aux dix jours complets de cours chaque année. Le droit d'inscription est minime et un étudiant studieux peut finir tous les cours équivalents aux trois ans de lycée en quatre ans au minimum. En 1973, 150.000 étudiants dans tout le pays étaient inscrits à ce programme et 10% d'entre eux ont finalement reçu leurs diplômes. Toutefois, dans ces dernières années, presque tous les élèves vont au lycée ordinaire après l'école secondaire et le nombre d'inscrits aux cours par correspondance a subi une diminution considérable.

On peut aussi obtenir la licence en combinant les études par correspondance par l'intermédiaire d'émission avec l'assistance à certain nombre de cours dans

l'une des onze universités coopératrices. Pour obtenir la licence est appliqué le règlement concernant l'assistance aux cours, semblable à celui concernan le diplôme du lycée, sauf que les candidats doivent étudier pendant une année dans l'une des universités coopératrice. Mais aujourd'hui, ce système est pratiquement remplacé par l'Université d'Emission (Hôsô Daïgakou) inaugurée en avril 1985 par le Ministère de l'Education. Cette Université fonctionne avec des programmes beaucoup lus riches. La nouvelle Université d'Emission est en elle-même une institution habilitée à délivrer les diplômes et répond aux besoins des étudiants à plein temps et à temps partiel en offrant des programmes complets d'enseignement dans une série de domaines spécialisés. Comme au lycée aux étudiants sont désignés les manuels à lire et les devoirs à écrire et présenter dont prennent les notes les chargés de cours à plein temps et à temps partiel de l'Université d'Emission. Les étudiants de cette Université ne sont pas appelés à étudier pendant un an sur place comme c'était le cas pour l'ancien programme, mais en revanche doivent aller étudier au centre régional de dix à vingt dimanches chaque année.

6. En dernier lieu, il est important de connître l'intérêt qu'on a au Japon pour l'éducation des adultes. Bien qu'il existe plusieurs voies ouvertes aux adultes pour poursuivre leurs études après avoir obtenu un diplôme terminal, parmi les plus appréciés sont les programmes d'émission, les programmes de stage dans les entreprises et les programmes dans les centre régionaux des communes. NHK diffuse des programmes de culture pendant 18 heures par jour à la radio et à la tçélévision qui atteignent tous les coins du pays. En plus des cours et des démonstrations sur des sujets divers tels que la nouvelle agriculture et les techniques de la pêche, l'électronique et la programmation d'ordinateur, NHK diffuse une grande variété de cours en utilisant des manuels correspondants et des livres de lecture complémentaire. Les cours de langues étrangères sont particulièrement populaires.

Les stages techniques dans l'entreprise existaient au Japon depuis la première époque de ses efforts pour l'ndustrialisation au 19 siècle, mais leurs pratiques sont devenues courantes pendant la période d'après-guerre. Ces stages comprennent des entraînements pratiques pour le col-bleu et le col-blanc, ainsi que des cours académiques fondamentaux dans des domaines comme les mathématiques, les langues étrangères et la technologie. Il n'est pas rare pour les grandes entreprises de renvoyer des cadres à l'école tout en maintenant leurs salaires et en payant l'ensemble de leurs frais scolaires. Dans ces dernières années, une part importante des japonais inscrits au 2e ou 3e cycle d'universités étrangères sont subventionnés par leurs compagnies ou par les agences du gouvernement où ils appartiennent.

En plus de ce qui est mentionné ci-dessus, l'éducation hors-scolaire est

poursuivie aussi par les centres de commune dans tout le pays. Il y a une très grande différence entre ces centres, car la plupart d'entre eux sont financés et gérés par l'unité administrative locale respective. Certains d'entre eux étaient inaugurés suivant une clause de la Loi de l'Education Sociale promulguée en 1949, qui stipule l'établissement de halls publics dans les communes rurales "arriérées" afin de promouvoir les programmes éducatifs, cultures et récréatifs. Les modifications apportées à cette Loi de l'Education Sociale ont progressivement donné au Ministère de l'Education plus de pouvoir afin déterminer les normes pour les installations et pour leur administration.

Dans certaines communes régionales, et même dans de grandes villes, les centres de commune sont un foyer dans la vie de beaucoup des habitants de la région. Parallèlement aux bibliothèques et musées locaux, ils leur fournissent l'occasion de continuer leurs activités intellectuelles. Dans ces dernières années ces centres sont devenus particulièrement importants dans la vie de beaucoup de femmes de ménage d'âge moyen, des retraités et des personnes âgées.

VII. Défis lancés à l'Education Japonaise

1. Progrès dans le système du concours d'entrée

Il est ironique que beaucoup de facteurs qui ont contribué au renforcement du système de l'éducation japonaise d'après-guerre soient en même temps aussi ceux qui tendent à l'affaiblir. La société japonaise relativement ouverte avec l'égalité quant à l'éducation (primaire et secondaire) accessible pratiquement à tous indépendamment du sexe, de la classe sociale ou du lieu d'habitation, a renforcé les concurrences pour entrer aux universités placées au sommet de l'échelle scolaire. L'évolution de cette situation est telle qu'il y a des "étudiants" recalès qui passent un an à préparer le prochain concours d'entrée à l'université de leur choix après avoir fini les études au lycée. Mais ceux qui encore une fois ne réussissent pas malgré doivent travailler pour préparer le concours encore un an ou même plus longtemps. Il en résulte qu'à chaque année à peu près la moitié des étudiants au concours d'entrée song d'anciens candidats malheureux qui faisaient des études préparatoires pendant un an ou plus. Ainsi, dans la rélité, le système de l'éducation au Japon n'est pas 6-3-3-4, mais 6-3-3-X-4 ou même 3-6-3-3-X-4 à cause d'un tendance de plus en plus forte qu'ont les parents à faire entrer leurs enfants dans des établissements pré-scolaires en vue de les mettre au premier rang dès la première année de l'école primaire. (Même pour entrer à un "bon" jardin d'enfants les petits doivent souvent passer des examens.) Un grand nombre d'écoles préparatoires spécialisées aux cours préparatoires pour les concours d'entrée existent pour préparer les jeunes gens aux concours

de l'année suivante. Une centaine de milliers d'étudiants sont inscrits à ce genre d'écoles préparatoires; quelques-unes d'entre elles ont réussi à devenir des entreprises commerciales prospères (Figure 7).

Mais "l'enfer des examens"n'est pas limité aux concours d'entrée aux universités. Puisque les études au meilleur lycée possible sont avantageuses pour la préparation au concours d'entrée à l'université, il y a des concurrences également féroces pour y entrer. Pour entrer danc un lycée public il faut passer un concours où des préparations sont aussi nécessaires. Ce cercle vicieux a eu pour résultat l'augmentation du nombre des écoles spécialisées à bourrer les candidats au concours d'entrée, et il a obligé les lycées, les écoles secondaires et même certaines écoles primaires à préparer leurs élèves aux concours d'entrée suppposés capables de contrôler en quelques minutes les connaisances des étudiants dans un domaine donné. Les parents et les étudiants ont tendance à classer les écoles selon le nombre de leurs anciens élèves qui ont réussi au concours d'entrée aux université de premier rang. L'évaluation sociale d'une école peut ainsi être parfois audessus du niveau moyen de ses étudiants. Il y a aussi la tendance à tordre les objectifs de l'éducation: les écoles sont obligées de négliger d'énseigner les méthodes pour résoudre les problèmes en sciences sociales, les techniques expérimentales en sciences naturelles et la conversation et la discussion, et les écoles doivent s'occuper uniquement des préparations aux courts examens écrits.

Dans le monde de l'éducation, tout le monde reconnaît le syndrome de la maladie de l'examen mais jusqu'à présent aucune solution satisfaisante n'est encore trouvée. Dans le but d'aider à alléger la gravité des problèmes, le Ministère de l'Education a introduit en 1975 un test préliminaire uniformisé au niveau national pour les candidats des universités nationales et municipales. Le Ministère a également apporté des modifications au programme d'enseignement pour les écoles primaires, secondaires et les lycées en vue de le rendre plus adapté au niveau moyen des étudiants.

2. La nécessité d'améliorer et d'élargir l'éducation professionnelle et technique

L'établissement du système ouvert l'éducation à voie unique dans l'après-guerre a rendu difficile pour le Japon de répondre au changement des exigeances de l'économie du pays en croissance rapide. Puisque plus de 60% des élèves se préparent au lycée pour les études universitaires, les écoles professionnelles et techniques ont un statut très inférieur et tendent à attirer les étudiants qui ont échoué à l'entrée à l'université. Dans un sens le Japon est en face d'un problème de la même nature que celui qu'il a eu antérieurement quand le développment économique et les exigeances sociales et éducatives étaient en désaccord. Il manque aujourd'hui des jeunes travailleurs dans plusieurs domaines

techniques et mi-profesionnels. Il y a beaucoup de lycéens qui, après avoir fini les études au lycée, ont besoin d'entraîments professionneles plus spécialisés et au lieu d'aller à l'université entrent à sénshû gakkô ("écoles d'entraînements spécialisés") qui sont des institutions privées, "à but lucratif". Il est souhaitable que des écoles secondaires publiques de formation professionnelle et technique soint établies, afin que cette dernière ait un statut social qui lui convienne et qu'elle puisse répondre à l'attente des étudiants à la recherche d'un emploi intéressant.

3. Assurer l'éga;oté des opportunités face à l'éducation

Il est vrai que la même éducation pour tous les enfants n'est pas dans l'intérêt de chaque étudiant ni de l'ensemble des japonais. Mais les objectifs originels des réformes d'après-guerre visant à garantir à tous l'accès égal à l'éducation ne sont pas à abandonner. Le système actual qui n'atteint pas encore cet objectif à deux égards au moins doit continue à être réajusté de manière à assurer à tous un accès égal à l'éducation.

Le premier problème est la différence des conditions de l'éducation existant entre les villes et la province. Comme on l'a vu plus haut, l'expansion de l'enseignement supérieur dépendait du secteur privé de l'enseignement supérieur, ce qui explique la répartition inégale des universités dans diverses régions. Dans les années 1960, bien que des institutions privées en deux et quatre ans fussent installées dans des régions rurales, de nouvelles institutions privées beaucoup plus nombreauses étaient établies dans les régions métropolitaines. Les grandes villes étaient un bon marché pour les institutions privées qui pouvaient y reeruter un nombre suffisant d'étudiants en raison d'une grande population d'âge scolaire, et elles pouvaient également attirer des étudiants d'autres régions rurales. Il en a résulté que l'occasion de l'enseignement supérieur était répairtie inégalement parmi les diverses régions du Japon. Par exemple, en 1975, 35% des inscrits à l'enseignement supérieur habitaient à Tokyo et 24% dans d'autres régions urbaines majeures (Tableau 5). Au cours de ces dernières années, ce problème est devenu moins grave par un renforcement de la politique du Ministère de l'Education pour limiter la création de nouvelles universités dans les régions métropolitaines afin de ne pas aggraver le problème de la répartition géogrphique inégale de l'enseignement supérieur. A cause de cette politique, en 1979, la part des inscrits à Tokyo a baissé à 30% et dans d'autres régions urbaines à 23%.

Le second problème de limitation de l'accès égal à l'éducation concerne la disparité dans les conditions familiales des étudiants. Malgré les grands efforts pour rendre l'éducation accessible à tous, les statistiques indiquent clairement que le niveau d'éducation de chaque individu est étroitement lié au niveau économique de sa famille. Les chiffres récents concernant les étudiants de

l'Université de Tokyo, par exemple, montrent que la majorité de leurs familles appartient à l'élite des grandes entreprises ou du milieu officiel. De plus, il faut remarquer que l'écart entre le statut et le revenu des familles des étudiants de l'Université de Tokyo et ceux des étudiants inscrits dans les autres universités ne cesse pas de s'accroître.

4. Mettre l'accent sur les valeurs sociales dans l'éducation

Pressées par l'exigeance d'inculquer une quantité de plus en plus croissante des connaissance de l'âge technologique, les écoles japonaises de l'après-guere prêtaient peu d'attention à l'aspect social de l'éducation. En même temps, de grands changements ont eu lieu dans le système familial traditionnel qui constituait la base primaire pour cultiver les valeurs sociales. La famille japonaise moyenne d'aujourd'hui a deux enfants et vit séparée des parents. Ce type de famille nucléaire ne connaît pas le processus de socialisation fourni par la famille traditionnelle. D'autre part, la forte concurrence pour le succès dans la vie, qui commence avec le concours d'entrée au jardin d'enfants, concentre l'attention des jeunes gens sur leur bien-être matériel. Ces facteurs et encore d'autres, combinés avec les cours inefficaces de l'éducation morale donnés à l'école, conduisent infailliblement au déclin de l'intérêt pour les valeurs morales et les personnes âgées et les handicapés, tel quón le voit aujourd'hui au Japon. Etant donné le rôle décisif dans la société joué par les écoles, elles sont appelées à contribuer à remédier à ce problème.

5. Réévalutation du concept de l'éducation dans l'âge postindustriel

Il convient de passer en revue les paramètres de l'ensemble du système de l'éducation du point de vue de l'éducation à vie. Comme dans d'autres pays, les styles de vie et de travail changent rapidement comme un résultat d'innovations technologiques. Le temps librement disponible augmentera dans l'avenir pour la plupart des japonais. Pour faire face à ce changement des conditions sociales, il est nécessaire de concevoir une éducation qui prépare les individus à profiter pleinement de ces nouveaux développements.Le concept de l'éducation continue doit être sérieusement étudié et concrétisé là où il sera possible. C'est en effet dans le contexte d'un plan global de l'éducation vie qu'il faut s'attaquer à toutes les difficultés qu'a le système actuel de l'éducation telles que les concours d'entrée, la formation technique et professionnelle, l'éducation morale, l'égalité dans l'éducation.

6. Entraînement des japonais pour travailler à l'ère international

Le Japon fermait sa porte aux pays étrangers jusqu'à la fin de l'Ere de Tokougawa, et a commencé à s'ouvrir au monde extérieur seulement après la

Restauration de Meiji. Le Japon est un pays isolé entouré de mer, et ethniquement les japonais constituent une nation homogène partageant le même arrière-plan culturel et parlant la même langue. Malgré le développement spectaculaire des relations économiques et autres entre le Japon et les pays étrangers depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, le japonais moyen n'est pas encore suffisamment conscient d'être membre de la communauté internationale et prend une attitude plutôt conservatrice envers les étrangers.

Cela peut être une des raisons pour lesquelles le nombre des étudiants étrangers dans les universités japonaises est beaucoup plus réduit que celui dans les autres pays avancés. Les étudiants étrangers dans les universités japonaises reprécentent seulement 0,5% de l'ensemble des inscrits contre environ 9% en Grande Bretagne, en Allemagne de l'Ouest, en France et aux Etats-Unis.

Pour former des japonais qui pourront travailler de manière efficace à l'ère international, il faudra établir un système, dans le cadre duquel les étudiants japonais pourront travailler enemble avec les étudiants étrangers, en parlant des langues étrangères au moins pour une part du programme d'enseignement. C'est de cette manière seulement qu'ils pourront développer leur conscience d'être japonais et en même temps membres de la communauté internationale.

Figuer 1. Taux de Scolarisation à l'Education Obligatoire, Avant la Guerre

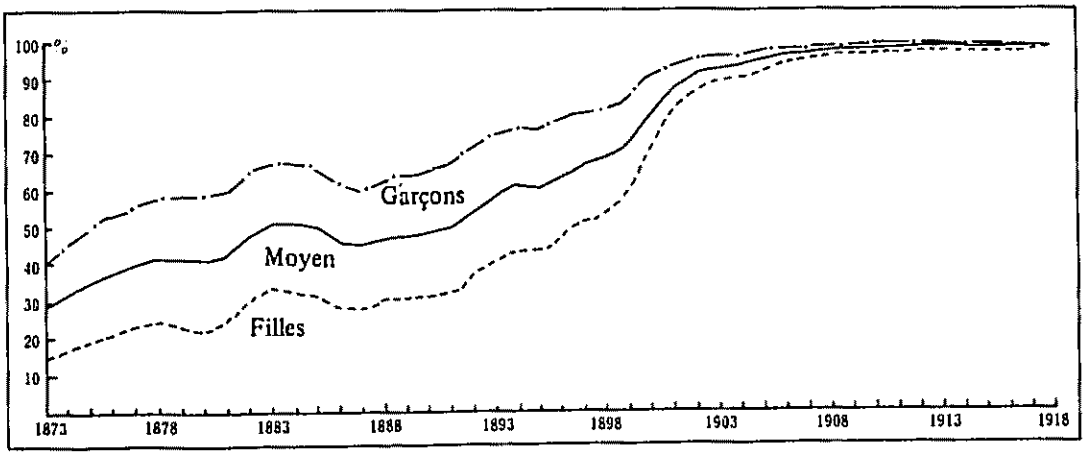
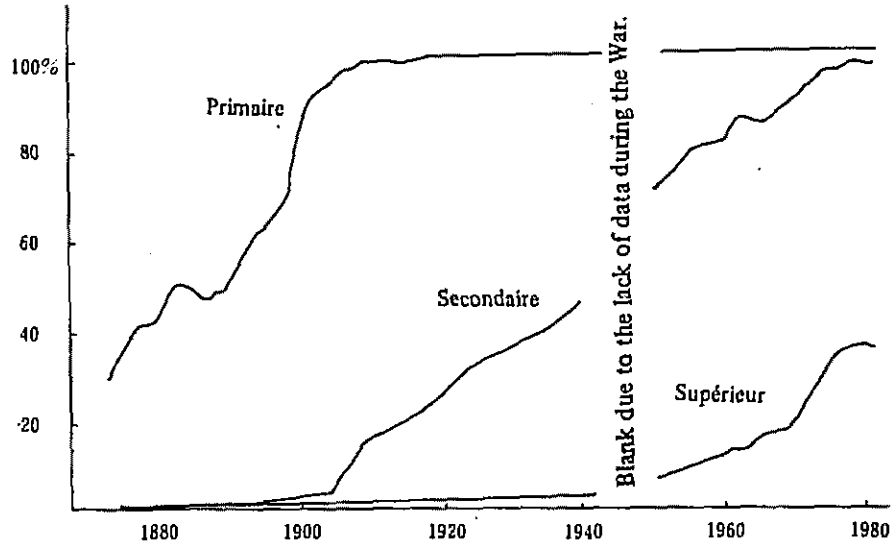


Figure 2. Taux d'Inscription



Source: "Perspectives et Problèmes de L'enseignement Supérieur au Japon"

M. YANO
F. MARUYAMA 1985

Figure 3. Organisation du Système Scolaire au Japon (Avant la Guerre – 1919)

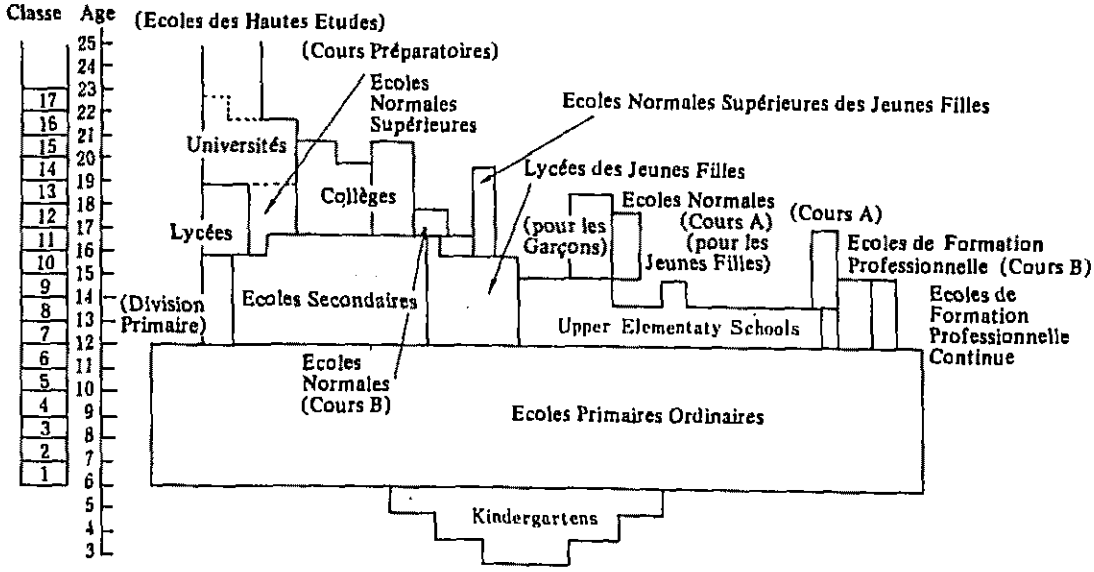


Figure 4. Organisation du Système Scolaire au Japon (Après la Guerre – 1983)

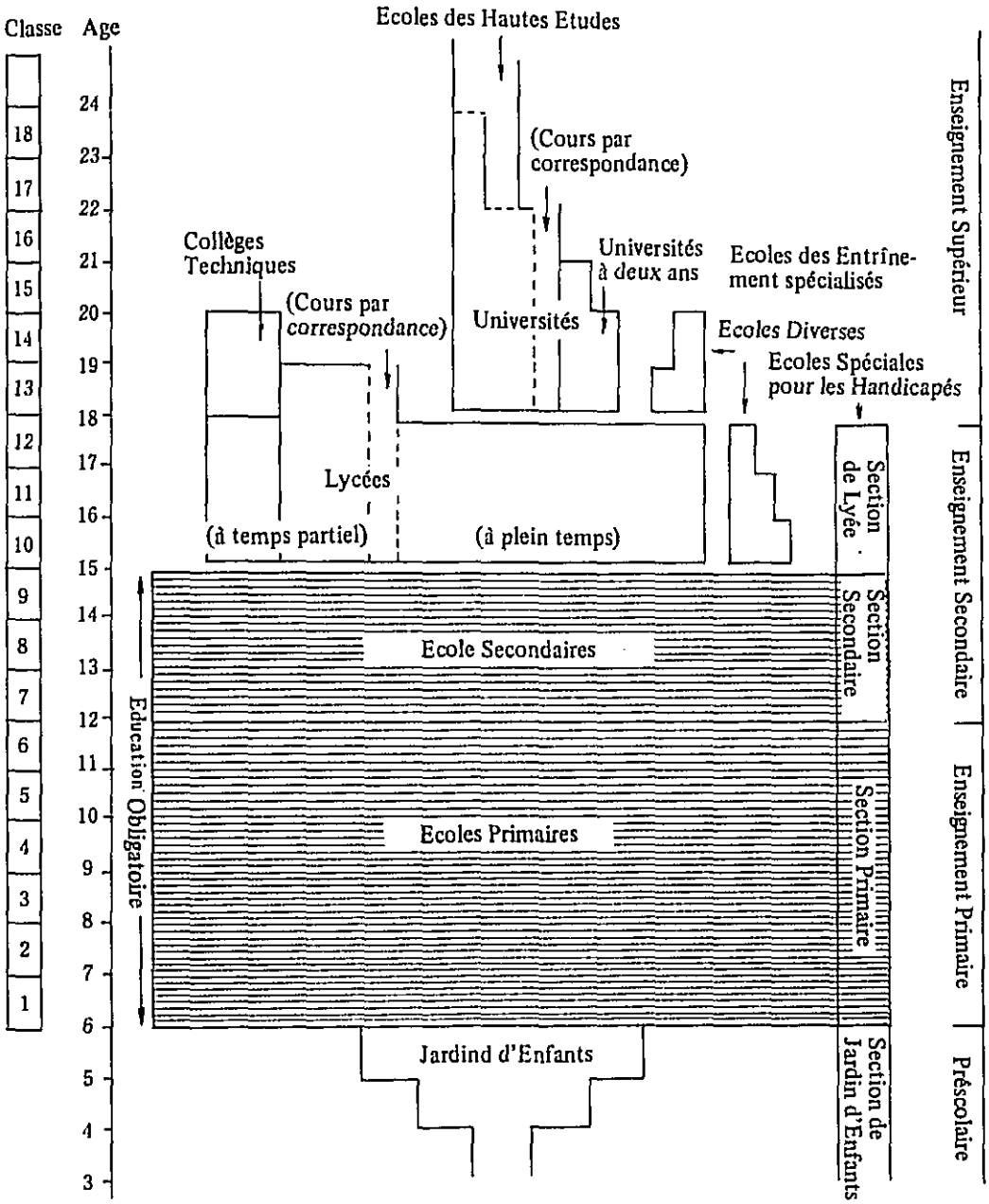
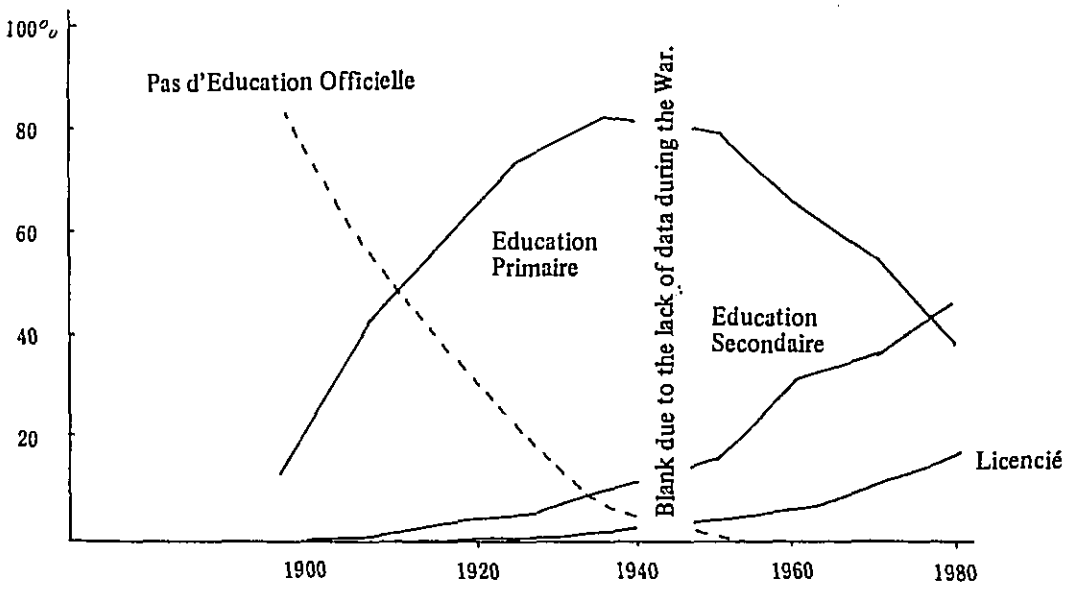


Figure 5. Proportion des Mains d'Oeuvre Classées selon la Carrière Scolaire



Source: "Perspectives et Problèmes de L'enseignement Supérieur au Japon"

M. YANO
F. MARUYAMA 1985

Figure 6. Augmentation Rapide du Nombre d'Etudiants aux Universités Privées

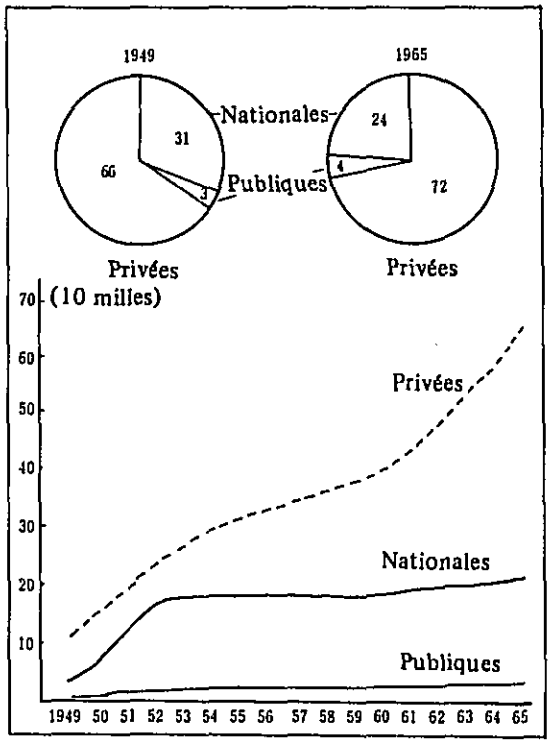


Figure 7. Enfer d'Examen

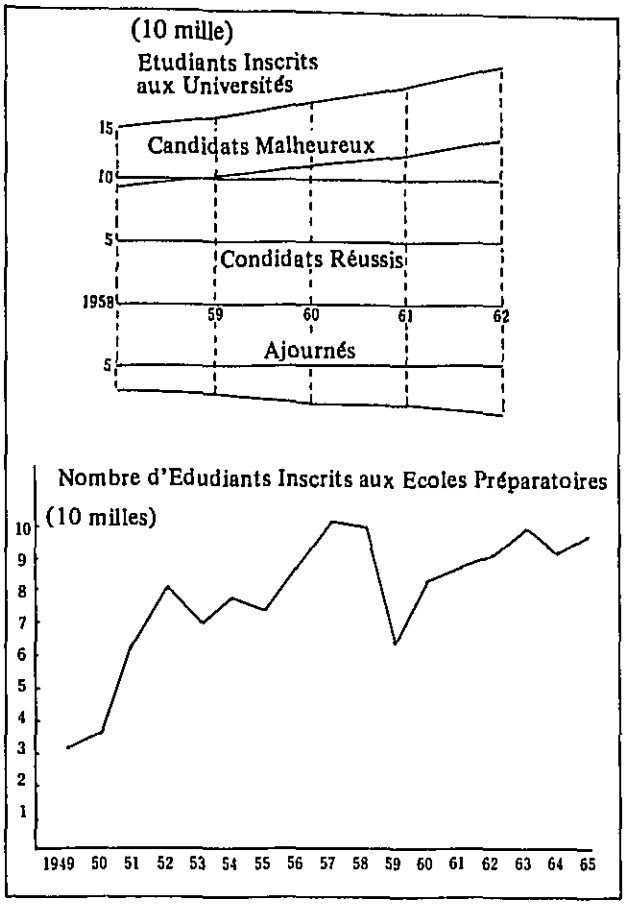


Tableau 1 Nombre des Enseignants Etrangers par Nationalités et par périodes

Période / Nationalité	1867 -72	1873 - 77	1878 - 82	1883 - 87	1888 - 92	1893 - 97	1898 - 1902	1903 - 7	1908 -12	Total
Allemagne	9	33	25	22	17	13	10	4	3	136
G.B.	9	12	14	11	11	7	6	4	5	79
E.U.	13	20	11	5	5	3	3	4	3	67
France	7	13	5	3	4	3	3	2	3	43
Autres	2	–	4	4	–	1	3	4	5	23
Total	40	78	59	45	37	27	25	18	19	348

Tableau 2 Nombre des Etudiants Japonais Envoyés à l'Etranger par le Ministère de l'Education

Période	1975 - 79	1880 - 84	1885 - 89	1890 - 94	1895 - 99	1900 - 1904	1905 - 8	Total
No.	28	28	24	27	128	175	36	446

Tableau 3 Part de l'Ensemble de Dépense Educative dans les Dépenses Annuelles de l'Etat (%)

	Japon	Corée	Philippine	Thaïlande	Malaisie	Indonésie
1960	---	---	---	---	---	---
1965	22,7	17,2	---	17,3	---	---
1970	20,4	21,4	24,4	17,3	17,7	---
1975	22,4	13,9	11,4	21,0	19,3	13,1
1980	19,6	14,1	10,3	20,6	16,4	8,9

Tableau 4 Nombre des Institutions et des Etudiants

		Universités		Universités à deux ans	
		Institutions	Etudiants	Institutions	Etudiants
Nationales	1955	72	186055	17	3637
	1960	72	134221	27	6632
	1965	73	238380	28	8060
	1970	75	309587	22	9886
	1975	81	357772	31	13143
	1980	93	406644	35	14685
Publiques	1955	34	24936	43	11080
	1960	33	28569	39	11086
	1965	35	38277	40	13603
	1970	33	50111	43	16136
	1975	34	50880	48	17973
	1980	34	52082	50	19002
Privées	1955	122	312366	204	63168
	1960	140	403625	214	65719
	1965	209	660899	301	125900
	1970	274	1046823	414	237197
	1975	305	1325430	434	322666
	1980	319	1376586	432	337437

Tableau 5 Evolutions du Nombre Total des Inscrits à l'Enseignement Supérieur et Leur Répartition Géographique

	1975	1976	1977	1978	1980
Tokyo	711.870 (34,1) %	718.369 (33,3) %	722.103 (32,6) %	686.658 (30,6) %	674.465 (30,4) %
Grandes Villes Désignées par l'Arrêté Ministériel	502.171 (24,0)	505.121 (23,4)	508.020 (23,0)	510.723 (22,8)	503.721 (22,7)
Autres Régions	873.823 (41,9)	933.176 (43,3)	983.484 (44,4)	1.045.180 (46,6)	1.042.178 (46,9)
Total	2.087.864 (100,0)	2.156.666 (100,0)	2.213.607 (100,0)	2.242.561 (100,0)	2.220.364 (100,0)

4. ECONOMIE JAPONAISE

SOMMAIRE

Economie Japonaise

I. Aspect Général de l'Economie Japonaise 94
II. Histoire Economique Moderne Jusqu'à la 2e Guerre Mondiale 96
III. Croissance Economique Rapide Après la Deuxième Guerre Mondiale 99
IV. Raisons de la Croissance Economique Rapide du Japon 102
V. Place du Japon sur la Scène Economique Internationale 108

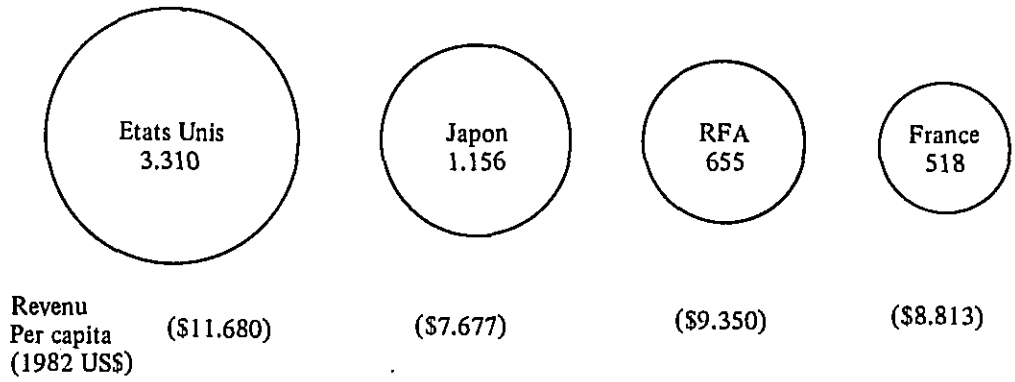
I. Aspect général de l'économie japonaise

1. Le Japon est un petit pays avec des ressources naturelles faibles. Il a par contre une très grande population avec un PNB très élevé. Sa superficie est seulement de 378.000 km², ce qui ne représente qu'un quatrième de l'Indonésie ou un neuvième de l'Inde et elle est même plus petite que celle de l'état de Californie. 70% de sa terre est couverte de montagnes escarpées et 16% seulement de terres arables.

2. Sa population qui est de 120 millious la sixième dans le monde est fortement concentrée dans 5 principales zones urbaines (Tokyo, Osaka-Kobe-Kyoto, Nagoya, Nord de Kyushu et Sud de Hokkaïdo). Il est vrai que la densité de la population au Japon est l'une des plus élevées dans le monde: 35 millions de personnes habitent sur une superficie qui représente moins de 1% du territoire du pays.

3. Le PNB de cette population est estimé approximativement à 1.233 billion de dollars, soit environ 10.360 dollars per capita en 1984.

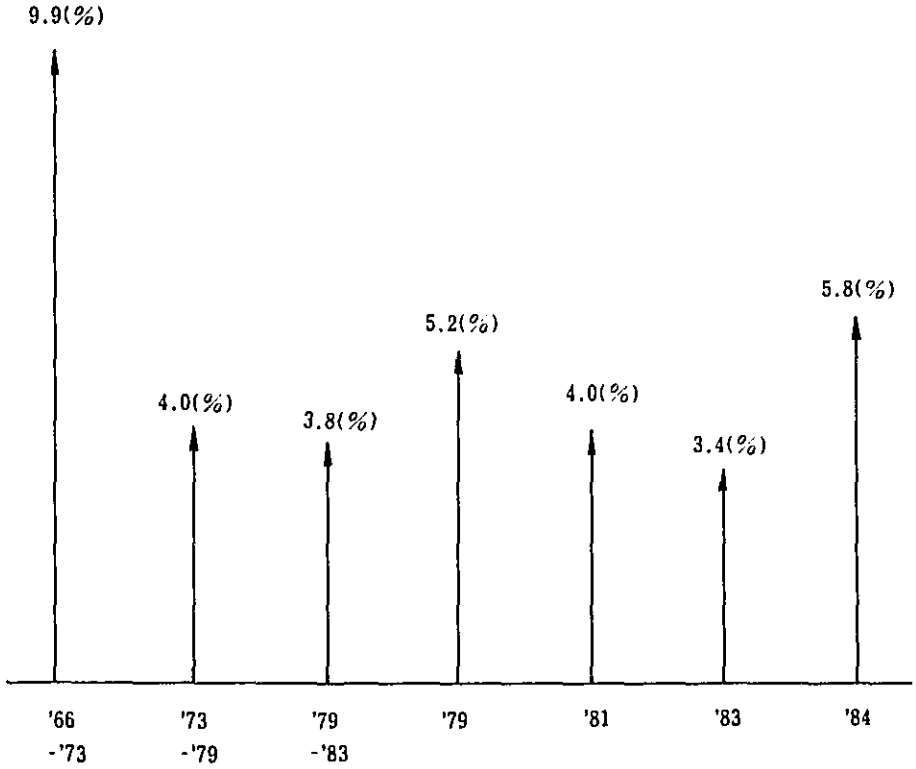
Figure 1. PNB (1983, unité: billion de dollars américains)



4. Jusqu'en 1973, l'économie a continuelement connu un taux de croissance moyen de 10% par an en terme réel de PNB. Mais en 1974, sous l'effet du "choc pétrolier", le taux annuel de croissance a baissé à moins de 1,3%, ceci étant la première expérience d'une croissance négative dans la période d'après-guerre. En 1975, le taux de croissance a été seulement de 2% mais l'économie s'est redressée en 1976 avec un taux de croissance de 6%. La prévision du taux annuel de croissance pour la prochaine décennie de 4%

est considérablement inféfieur à celui des dernières décennies.

Figure 2. Taux de croissance économique rélle



II. Histoire économique moderne jusqu'à la 2e guerre mondiale

Début de la modernisation du Japon

1. La réstauration de Meiji (1968) a marqué le point de départ de la modernisation: L'histoire du progrès économique du Japon date d'il y a plus de 100 ans. On a célébré au Japon le centenaire de la restauration de Meiji en 1968. Le début de la modernisation et de l'industrialisation ne faisait qu'un avec la restauration de l'ordre impérial.

2. Le Japon sous le régime féodal – une économie statique dans l'attente de changements:
   Quand l'américain Commodore Perry a visité le Japon en 1854, il a trouvé une nation d'environ 30 millions de personnes qui vivaient à un stade de développement économique comparable à celui de l'Europe du 15e siècle.

3. Le nouveau gouvernement de Meiji a fondamentalement changé l'ensemble des systèmes économiques, politiques et sociaux. Le système féodal des classes sous lequel les Samouraï (guerriers) occupaient la première place suivie par les paysans, artisans et marchands au dernier rang a été supprimé. Les restrictions de transactions intérieures et internationales ont été considérablement réduites et les gens ont obtenu le droit de choisir leurs professions et leurs lieux de résidence. Le droit de posséder et de transmettre une propriété privée a été reconnu.

4. Le développement économique était une des cibles politiques fondamentales du gouvernement de Meiji. Sur l'initiative du gouvernement ont été introduits de l'étranger des systémes économiques avancés. La priorité a été accordée au développement du système bancaire, des systèmes de transfert dans les rétions intérieures et côtières et de l'industrie minière. Le gouvernement a lui-même participé à l'introduction de technologies étrangères et à la construction d'usines modèles dans divers secteurs de l'industrie tels que la construction navale, la sidérurgie, les télécommunications, la machinerie et le textile. Ces usines nationales ont été ensuite vendu4 à des entreprises privées.

5. Facteurs qui ont favorisé la construction rapide d'une nation moderne:
   Il y a eu un nombre de facteurs favorables (tradition sociale, géographie et circonstances historiques) pour produire un leadership agressif et forger un pays unifié. Au moment de son entrée dans l'ère moderne, le Japon était beaucoup mieux équipé pour l'expansion économique que les autres pays

industrialisés.

1) Sens profond de l'unité nationale
Malgré les dissensions intérieures, les japonais n'ont jamais perdu le sens de l'unité nationale qui résultait de la position géographique du pays, de l'uniformité linguistique et de son histoire comme nation à part entière.

2) Tradition d'administration centralisée héritée de l'époque féodale.
Alors que les seigneurs féodaux jouissaient d'une autonomie, l'administration centralisée avait le pouvoir d'imposer ses volontés sur tout le territoire du Japon.

3) Maturité des conditions économiques pour le changement et le progrès
Au cours des décennies précédant la Restauration, l'héritage économique et technique en maturation était à la recherche de changement et de croissance. Le surplus de revenu agricole avait déjà augmenté grâce à la montée de la productivité dans l'agriculture pendant les siècles précédant l'ère de Meiji.

4) Capacité d'adaptation
Il convient de mentionner surtout les qualités des japonais de l'époque – leur curiosité, leur zèle pour tout essayer une fois, le bon accuiel qu'ils accordaient à toute nouveauté, leur sens profond de la solidarité, leur loyauté personnelle passionnée que l'art politique pouvait facilement diriger ves l'oeuvre de la construction d'un état moderne.

5) Niveau relativement élevé d'éducation
L'éducation publique avait été déjà considérablement développée sous le régime féodal. On dit que vers la fin de l'ère de Tokugawa plus de 40% des japonais savaient écrire et lire. Ceux qui av reçu une éducation n'étaient pas rares même parmi le peuple commun, beaucoup de villages et de villes avaient ce qu'on appelait à l'époque "écoles de temple" (terakoya). Les gens des classe supérieures, les Samouraï en particulier, avaient cessé d'etre guerriers aprés 250 and de apix et se disputaient avec ferveur le perfectionnement de leurs capacités et aptitudes en lecture, écriture et administration.

6) Assimilation rapide de technologies étrangères
Les japonais ont démontré une capacité remarquable d'assimiler rapidement les nouvelles techniques étrangères et de les améliorer systématique-

ment. Cette capacité était déployée même pendant l'ère de Tokugawa. Les japonais sont souvent critiqués pour être fort en imitation de ce qui vient de l'étranger. Mais nous pensons qu'un pays à un stade inférieur de développement doit plus ou moins importer et assimiler ce qui existe déjà à l'étranger. Dans ce sens, les japonais n'ont pas du tout hésité.

7) Leadership fort du gouvernement
Le gouvernement a activement pris part à l'introduction de nouvelles industries et à l'importation de technologies européennes, en investissant les capitaux nécessaires. Le gouvernement n'a pas toutefois été la seule source financière des activités industrielles de l'époque. Au tournant du siècle, une foule de petites entreprises ont pris naissance, dont la plupart avaient pour base les activités économiques traditionnelles.

6. Pendant la première guerre mondiale (de 1914 à 1918), l'économie japonaise a vigoureusement pris son essor. Mais, vers 1920, l'économie a commencá à entrer dans une phase de stagnation chronique. La crise économique mondiale de la fin des années 1920 a donné un rude coup à l'économie japonaise. La crise et d'autres facteurs de l'époque ont fini par mener le pays à la désastreuse deuxième mondiale.

III. Croissance économique rapide après la deuxième guerre mondiale

1. Le niveau de production en 1946 était seulement de 28% du point culminant atteint avant la guerre (1936–37). La plupart des indices économiques étaient pourtant remontés jusqu'au niveau de l'avant-guerre en 1955, dix ans après la fin de la guerre.

2. Durant les deux décennies de 1950 à 1970, le taux annuel moyen de croissance du PNB réel était de 9,8% De 1960 à 1970 il était de 11,1%. Ces chiffres représentent le taux le plus élevé parmi les pays industrialisés.

3. Après la guerre, les Alliés ont forcé le Japon à changer fondamentalement ses systèmes politiques, économiques et sociaux. Ce changement était fondamental et comparable à la réforme de 1868. Les familles de Zaïbatsu ou les groupes industriels extrêmement puissants ont été dissous. La réforme agraire a rendu possible pour les nombreux petits paysans la possession de leur propre terre cultivée. Les syndicats ont été reconnus et le mouvement ouvrier a été encouragé. Ces réformes ont entraîné un renforcement de la concurrence et un encouragement de rénovation, ce qui a donné à son tour une grande stimulation à l'économie.

4. Durant les années qui ont suivi la guerre, la plupart des installations de production du Japon n'étaient pas encore reconstruites, et la priorité a été accordée à quelques industries sélectionnées comme, l'extraction du charbon, la sidérurgie et les engrais. Mais dans les années 1950, les industries légères dont le textile occupait la première place ont pris l'initiative du développement industriel du Japon.

5. Dans la deuxième moitié des années 1950, l'introduction active de technologies étrangères a eu pour résultat une augmentation des investissements privés dans le sefcteur de la machinerie et de l'équipement. Voici un exemple pour montrer le développement tchnologique à cette époque: en 1952, il fallait 6 m/h pour produie une tonne métrique de fonte à haut fourneau, mais en 1957 cela était réduit à 3,75 m/h et en 1962 c'était seulement 1,86 m/h. Les investissements dans certains secteurs stimulaient des investissements dans d'autres secteurs concernés et leurs effets cumulatifs ont amené un grand boom d'investissements.

6. En 1960, le gouvernement a annoncé un plan ambitieux de "doublement du revenu national". Selon le plan le doublement du PNB était envisagé en 10

and avec un taux annuel moyen de croissance de 7,2%. L'objectif a été atteint en 5 and au lieu de 10 ans.

7. Durant la même décennie des années 1960, la libéralisation du commerce extérieur et des capitaux a rapidement progressé. En avril 1960 à l'époque où le gouvernement avoit annoncé le plan de base de la libéralisation du commerce extérieur et du change de devises, seulement 42% de l'ensemble de l'importation du Japon était libre de restriction. Mais en avril 1964, quatre ans après, le taux de libre importation a été monté à 93%. En ce qui concerne la transaction des capitaux, le Japon est devenu membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques en 1964 et il sést engagé à suppprimer la restriction rigoureuse sur les mouvements de caitaux conformément au Code de l'OCDE concernant la libéralisation des capitaux.

8. Dans les années 1960, les industries lourdes et chimiques sont devenues la principale force de l'industrie japonaise à la place du textile et des autres industries légères. Aujourd'hui, plus des deux tiers du produit industriel du Japon sont occupés par l'industrie lourde et les produits chimiques tels que l'acier, les véhicules, les navires, les machines, les engrais et les produits pétrochimiques. Ce déplacement de l'industrie japonaise vers les industries lourdes et chimiques correspondait parfaitement à l'accroissement de la demande internationale pour ces produits. Le rythme de l'expansion de l'exportation du Japon était donc deux fois plus rapide que celui de la moyenne du monde.

Tableau 1 Structure Industrielle

(1) Composition des industries

	1970	1975	1980	1983
Primaire	4,6	4,0	3,0	2,8
Secondaire (Manufacturer)	59,4	55,3	55,1	52,8
Tertiaire	36,0	40,7	41,9	44,4

(2) Population active par secteur (%)

	1970	1975	1980	1984
Primaire	17,4	12,6	10,4	8,9
Secondaire	35,2	35,2	34,8	34,2
Tertiaire	47,4	52,2	54,8	56,9

9. En arrivant aux années 1970, l'économie japonaise est entrée dans une période entièrement nouvelle dont elle n'avait jamais eu l'expérience. A la fin de l'année 1971, le yen a été réévalué pour la première fois de 17% contre le dollar. Environ un an après, en février 1973, le Japon a adoptçe le système du cours flottant et le cours du yen est substantiellement monté encore une fois. Ces changements successifs du cours de la devise japonaise ont rendu les exportations japonaises plus coûteuses sur les marchés étrangers. En hiver 1973, le Japon a été placé en face d'une crise énergétique. Le prix de l'importation du pétrole brut a dramatiquement augmenté. Les prix des autres ressources naturelles ont aussi augmenté sensiblement. L'importation stable des matières premières et des denrées alimentaires a ainsi été mise en danger et le Japon a commencé á se préoccuper sérieusement de l'avenie de ces importations.

Tableau 2 Taux de dépendance énergétique de limportation

	Ensemble d'Energie (1981)	Pétrole (Important action/Consommation)
Japon	89,8	102,6 (1983)
Etats Unit	11,0	26,1 (1983)
G.B.	Δ11,4	7,2 (1980)
France	73,7	100,3 (1983)
R.F.A.	52,1	99,4 (1983)
Italie	85,2	109,0 (1982)

IV. Raisons de la croissance économique rapide du Japon

1. L'ensemble de l'économie japonaise était complètement en ruine à la fin de la fin de la deuxième guerre mondiale. La reconstruction économique devait débuter d'un niveau très réduit, ce qui a eu pour résultat un taux de croissance économique très élevé. L'aide économique accordée par les Etats Unis et la demande militaire spéciale de la part de l'Armée Américaine durant la guerre de Corée ont contribué à la reconstruction économique du Japon.

2. Les changements sur plusieurs niveaux des systèmes sociaux imposés par les Alliés ont donné des stimulations saines au développement économique et renforcé la concurrence dans l'économie. La renonciation constitutionnelle à la guerre a diminué les charges militaires et libéré des ressources – humaines et financières –, qui pouvaient être désormais invgesties exclusivement dans les efforts pour la reconstruction économique. Dissolution des familles de Zaïbatsu par l'établissement de la loi anti-monopole, réforme agraire, encouragement du mouvement ouvrier; ces innovations sociales ont animé avec vigueur l'activité économique au Japon. Le développement du système de la sécurité sociale a fonctionné comme dispositif de sécurité.

3. L'un des ressorts les plus puissants de la croissance est la main d'oeuvre hautement qualifiée et bien motivée qui s'adapte facilement aux nouvelles technologies. L'éducation est par conséquent la base dont tout dépend. Un système éducatif extrêmement efficace a été établi au début de l'ère de Meiji.

4. Au Japon on a développé un systèmre plutôt unique de direction du personnel. Avant tout, la pratique de l'emploi à vie constitue l'essence de ce système.

A. Le systéme de l'emploi à vie:
   1) Un diplômé entre dans une compagnie immédiatement après ses études à la faculté ou au lycée. Il n'est pratiquement pas prévu que cette personne change de profession ou qu'elle soit licenciée. Un des résultats importants de ce système est le sentiment intense de loyauté envers sa compagnie qui envahit même la vie privée de l'employé.

   2) Le système de l'emploi à vie sert à lui assurer l'emploi contre sa loyauté envers sa compagnie. Le travailleur est très réceptif au progrès technologieuq, ce qui favorise la compétitivité et l'efficacité de sa compagnie.

La sécurité del emploi a ainsi pour résultat l'acceptation par les travailleurs de tels changements, bien que la technologie améliorée garde toujours la possibilité de les chasser de leur emploi.

3) Au Japon l'âge de la retraite est officiellement entre 55 et 60 ans. Et quand l'employé prend sa retraite à cet âge, la somme qui lui est payée est égale à ce qu'il recevait pendant 2 ou 3 ans. Le "retraité" peut toutefois continuer son travail à condition que ce soit à mi-temps et qu'il soit payé environ 70% de son ancien salaire. S'assurant de la continuité de la main d'oeuvre et sûr de la récupération de ses investissements, l'employeur est donc tout disposé à dépenser plus pour le perfectionnement de ses travailleurs.

B. Systéme de salaire à l'ancienneté:

1) Un nouvel employé reçoit au moment de son entrée dans la compagnie un salaire relativement bas mais il est assuré, indépendamment de sa compétence, d'une augmentation progressive qui atteint le point culminant entre quarante et cinquante ans. Le salaire est donc principalement fonction de la durée du service et n'est décidé ni par la nature du service ni par le degré de sa responsabilité. Mais à l'âge de 40 ans des différents systèmes de promotion sont appliqués. Dans le cas de diplômés de l'enseignement supérieur, les postes d'administration sont offerts.

2) Ce système uniforme de promotion est complètement distinct du système européen ou américain où l'accent est mis sur la qualité personnelle. Le système japonais est frustrant non seulement pour les occidentaux mais aussi pour un nombre croissant de jeunes japonais. Mais, étant donné que le travailleur est assuré de promotion et de sécurité, on comprend qu'il n'est pas disposé à changer de profession ou à courir le risque de la perte de sa place sur l'échelle.

C. Syndicats d'entreprise:

1) Les syndicats japonais sont en général organisés à l'intérieur de chaque entreprise et les syndicats individuels ou professionnels sont très limités en nombre. Cette prédominance des syndicats d'entreprise s'explique par l'auto-identification des travailleurs japonais avec leurs compagnies et par le rejet de loyauté envers les organisations extérieures qui en résulte. La concurrence entre des groupes semblables dans différentes compagnies plutôt que leur coopération est conforme au milieu social japonais.

2) Les fédérations syndicales comprenant toutes une branche d'industries exercent plus de pouvoir dans la politique que dans les négociations avec le patronant, en raison du peu d'autorité dont elles disposent sur leurs syndicats-membres. Comme le résultat de l'Offensive du travail au printemps (Shuntô), les syndicats d'entreprise commencent à tenir compte des syndicats des autres entreprises et à reconnaître la valeur d'accords-pilotes conclus entre la fédération et le patronat. Mais aucune action syndicale concertée n'est encore réalisée. Le syndicat se préoccupe avant tout de la protection et de la promotion de ses membres dont le sort est inextricablement lié au succès de la compagnie. Les revendications du syndicat sont donc sensiblement tempérées par les considérations de la position financière de la compagnie. Il s'agit là d'un phénomène inconnu en Europe ou aux Etats-Unis.

D. Stage dans la compagnie

1) Les travailleurs japonais sont toujours prêts à accepter et capables de s'adapter facilement aux progrès techniques, auxquels résisteraient en Occident souvent les travailleurs et les syndicats. On y voit aussi le résultat de la formation dans la compagnie généralement pratiquée au Japon. La formation professionnelle est donnée dans la compagnie ne voulant souvent pas employer quelqu'un qui possède un diplôme supérieur à la licence. La raison en est qu'un tel employé serait déjà trop spécialisé et s'ajusterait mal au poste que la compagnie lui assignera définitivement.

2) Tout employé doit participer constamment au stage de formation, et il lui arrive souvent de faire des stages non seulement pour son propre travail mais aussi pour tous les travaux du même niveau qui le sien afin qu'il puisse se charger d'autres travaux. Pourquoi une telle flexibilité est-elle possible au Japon? Parce que la loyauté envers compagnie prédomine sur la spécialisation professionnelle et qu'il n'existe au Japon ni corporations ni corps de métier. Il s'ensuit qu'à la différence de l'Occident on ne trouve pas de résistance.

5. Un autre facteur à noter est que les compagnies prennent avec fermeté la décision d'adopter les nouvlles technologies développées au Japon ou introduites de l'éntranger, d'élargir leurs éuippements de production par des investissements. La part en pourcentage de la formation brute de capital fixe dans le PNB a été de plus de 33% contre 18% aux Etats-Unis ou 16% en RFA. La concurrence intense entre les compagnies a contribué à réaliser un taux élevé d'investissement et des développements technologiques rapides.

6. Ce taux élevé d'investissement a été encore plus accéléré par un système bancaire unique au Japon. Les compagnies japonaises ont des sommes très importantes de dette avec la proportion entre le passif et l'actif de 5:1. Chose inouï en Occident, mais grâce à ce système le financement est assuré pour une croissance rapide et soutenue. Cependant, sans le concours et l'aide gouvernementaux — en effet ils garantissent les dettes en dernière analyse — ce système ne serait pas possible. Derière ce système bancaire, il y a un taux très élevé d'épargne du budget domestique. Ce taux est au-dessus de 20% contre 7% aux Etats-Unis et 16% en RFA.

7. La coopération implicite entre le gouvernement et le monde des affaires est un autre facteur qui rend possible la croissance économique rapide. Cela diffère remarquablement du rôle restrictif et régulateur joué par les gouvernements en Occident. Une politique industrielle raisonnable sur la base d'un large planning à long terme et d'une sélection soigneuse des industries prioritaires faite par le consensus entre le gouvernement et le monde des affaires, est une caractéristique d'une telle coopération.

8. Cependant tous ces efforts pourront être annihilés, si les marchandises ne trouvent pas de débouché ou si les matières premières ne sont pas fournies sans interruption. Pour le Japon, qui dépend quasi-totalement de l'étranger en ce qui concerne les matières premières ainsi que l'exportation de ses produits pour payer ces importations, il est nécessaire de s'assurer d'un débouché étendu à l'étranger. Les 13 plus grandes firmes commerciales du Japon constituent aujourd'hui autant de canaux internationaux efficaces pour les marchandises japonaises et traitent environ 50% du commerce extérieur du Japon.

Tableau 3 Prix, Salaire, Productivité

(1) Prix

1. Augmentation annuelle des prix de gros (%)

	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Japon	5,0	1,9	Δ2,6	7,3	17,8	1,4	1,8	2,2	0,3
Etats-Unis	4,4	6,5	7,8	11,1	13,5	9,2	4,0	1,6	2,1
G.B.	–	18,2	9,9	10,9	14,0	9,5	7,8	5,4	–
R.F.A.	5,8	1,8	Δ0,8	6,9	7,4	7,8	5,4	Δ0,1	2,8
France	–	8,6	5,6	11,5	10,3	14,1	12,3	9,3	–

2. Augmentation annuelle des prix à la consommation (%)

	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984
Japon	9,3	8,1	3,8	3,6	8,0	4,9	2,7	1,9	2,1
Etats-Unis	5,8	6,5	7,7	11,3	13,5	10,4	6,1	3,2	4,3
G.B.	16,5	15,8	8,3	13,4	18,0	11,9	8,6	4,6	5,0
R.F.A.	4,4	3,6	2,7	4,2	5,4	6,3	5,3	3,3	2,4
France	9,6	9,4	9,1	10,8	13,6	13,4	11,8	9,6	7,4

(2) Salaire (Japon = 100)

	1975	1980	1983
Japon	100	100	100
Etats-Unis	165	138	154
G.B.	89	95	76
R.F.A.	135	138	104
France	96	102	–

(3) Productivité (Manufacture, %)

	1974 – 1983	1974 – 1980	1980 – 1983	1983
Japon	3,4	4,8	1,1	3,0
Etat-Unis	2,5	2,2	3,0	6,2
G.B.	2,1	0,9	5,3	6,0
R.F.A.	2,7	2,6	3,4	6,1
France	3,0 (74 – 82)	3,1	2,0 (80 – 82)	6,0 (82)

V. Place du Japon sur la scène économique internationale

A. Commerce

1. Par manque de ressources naturelles, le Japon doit importer en particulier toute l'énergie et toutes les matières premières qui lui sont nécessaires. Pour payer ces importations, le Japon doit exporter. L'économie japonaise est par conséquent entièrement dépendante du libre-échange.

2. En 1984, les exportations japonaises ont totalisé 170 billion de dollars et les importations 137 billion selon les déclarations dovanières.

3. La proportion des exportations et des importations japonaises dans le Produit National Brut ets modeste, un peu plus de 10%. La composition des marchandises dans l'importation japonaise est plutôt particulière. La proportion des aliments, des matières premières et des combustibles dans l'ensemble de ses importations s'est élevée à 70% en 1984. Par contre, dans ses exportation la part des produits chimiques, des métaux et de la machinerie est de 88%.

4. En 1984, l'importation de pétrole a atteint 39.379 million de dollars. Mais, exprimée en quantité, l'importation de pétrole a continuellement baissé depuis 1973 (290 mil. kl. en 1973 et 213 mil. kl. en 1984). La part du pétrole dans l'ensemble de l'importation en 1973 a été de 16% et est à présent de 29%.

Tableau 4

(1) Composition des importations (%)

	1961	1970	1980	1984
Aliments	11,5	13,6	10,4	11,7
Matières premières	48,0	35,4	16,9	14,3
Combustibles minéraux	16,0	20,7	49,8	44,2
Produits industriels	24,5	30,3	22,9	29,8

(2) Composition des exportations (%)

	1960	1970	1980	1984
Textiles	30,2	12,5	4,8	4,0
Produits chimiques et métaux	22,7	28,0	23,1	17,1
Machinerie	23,5	46,3	62,8	70,4
Autres	23,6	13,2	9,3	8,5

Tablequ 5 Exportation-Importation par pays et régions (%)
(Selon les déclaractions douanières)

(1) Exportation

	1960	1970	1980	1984
Etats-Unis	27,1	30,7	24,2	35,2
Canada	2,9	2,9	1,9	2,5
C.E.	4,3	6,7	12,8	11,4
Australie	3,6	3,0	2,6	3,0
Amérique Latine	7,5	6,1	6,9	5,0
Sud-Est Asiatique	24,6	25,4	23,8	21,6
Moyen Orient	4,4	3,3	11,1	8,4
Afrique	6,3	5,2	3,8	1,8
Chine	0,1	2,9	3,9	4,2
U.R.S.S.	1,5	1,8	2,1	1,5

(2) Importation

	1960	1970	1980	1984
Etas-Unis	34,6	29,4	17,4	19,7
Canada	4,5	4,9	3,4	3,6
C.E.	4,7	5,9	5,6	6,8
Australie	7,7	8,0	5,0	5,3
Amérique Latine	6.9	7,3	4,1	5,3
Sud-Est Asiatique	15,6	16,0	22,6	23,4
Moyen Orient	10,0	12,4	31,7	24,2
Afrique	1,7	3,7	1,5	0,9
Chine	0,5	1,3	3,1	4,4
U.R.S.S.	1,9	2,5	1,3	1,0

B. Investissement et Aido

1. L'investissement à l'étranger a rapidement augmenté ces dernières années. Le total cumulatif de l'investissement direct extérieur á la fin de mars 1985 s'est élevé à 71.431 million de dollars.

2. L'investissement direct venant de l'extérieur s'est élevé à plus de 4,4 billion de dollars à la fin de l'année 1984. Les activités des filiales de firmes étrangères couvrent, pratiquement tous les domains du commerce, des finances et de l'industrie.

3. Le Japon a commencé dès 1971 à appliquer un système de tarif préférentiel aux importations en provenance des pays en voie de développement. Pratiquement tous les pays et toutes les régions en voie de développement sont couverts par ce système. Le nombre d'articles et leurs quotas est en augmentation.

4. L'Aide Publiquedu Japon pour le Développement s'est élevée à 4.319 millions de dollars en 1984. La proportion de l'APD au PNB a été de 0,35% en 1984.

5. READING GUIDE ON JAPAN AND THE JAPANESE

READING GUIDE ON JAPAN AND THE JAPANESE

This reading guide is a sample booklet and not complete in its coverage of Japan and the Japanese. It is hoped that this will serve as a list of selected readings which will be of some value and benefit to those who are interested in things Japanese. The books listed here are found in the TIC Library.

CONTENTS

Reading Guide on Japan and the Japanese 111
Society and Social Life 113
Economics 117
Politics 119
Others 121
Literature 122
Japanese Theatre and Music 124
Martial Arts 125
Japanese Architecture, Gardens and Arts 125
Japanese Religion and Philosophy 126
Japanese History before 1968 127
Japanese History after 1868 128
On Japan – Post War Period 128
Paper Folding Art (Origami) 129
Maps 129
Dictionary 129
Main Book Stores Dealing with Books in Foreign Languages 131

SOCIETY AND SOCIAL LIFE

DORE R.P., ed. — Aspects of Social Change in Modern Japan
Princeton University Press

BEASLEY W.G., ed. — Modern Japan

JANSEN M., ed. — Changing Japanese Attitudes toward Modernization

COLE R.E. — Work, Mobility and Participation

PATRICK H.T., ed. — Japanese Industrialization and its Social Consequences

NAKANE Chie, — Kinship and Economic Organization in Rural Japan

NAKANE Chie, — Japanese Society

NAKANE Chie, — "Recent Studies of Changes in the Japanese Family"
International Social Science Journal

BEN-Dasan Isaiah, — The Japanese and The Jews

BENEDICT Ruth, — The Chrysanthemum and the Sword; Patterns of Japanese Culture

DOI Tadashi, — The Anatomy of Dependence
Kodansha International

VOGEL Egra, — Japan's New Middle Class
University of California Press

NORBURY Paul and BOWNAS Geoffery, ed. — Business in Japan
Macmillan Press

MOORE C.A. ed. — The Japanese Mind
East West Centre Press

GIBNEY Frank, Japan: The Fragile Superpower
C.E. Tuttle

HOLLORAN Richard, Japan: Images and Realities
C.E. Tuttle

BRZEZINSKI Zbigniew, The Fragile Blossom: Crisis and Change in Japan
Harper and Row

LOCKWOOD W.W., The State and Economic Enterprise in Japan
Princeton University Press

TANAKA Kakuei, Building a New Japan
Simul Press

PAPINOT E., Historical and Geographical Dictionary
C.E. Tuttle

NOH Toshio and GORDON H. Douglas, Modern Japan: Land and Man
Teikoku-shoin

KAWASAKI Ichiro, The Japanese are Like That
C.E. Tuttle

SIEBLE Philip Franz von, Manners and Customs of Japanese in the 19th Century
C. E. Tuttle

The Mainichi Newspapers Japan Almanic
The Mainichi Newspapers

Ministry of Education Basic Guidelines for the Reform of Education
Printing Breau, Ministr of Finance

Ministry of Education Educational Standards in Japan
Printing Bureau, Minister of Finance

HENDERSON D. F., An Anthropological Introduction, Japan

KUBOTA A., Higher Civil Servants in Postwar Japan

MALONEY D., Japan: It's not all Raw Fish

SHIVELY D., Tradition and Modernization in Japanese Culture

MORTON W. S., The Japanese, How They Live and Work

MOLONEY J. C., Understanding the Japanese Mind

MALONEY D., Son of Raw Fish

PEARCE J., How to Get Things Done in Japan Vol. 1 - 2

SANSOM G., Western World and Japan

MURTHY M. N., Sampling Theory and Method

LEBRA T. S., Japanese Patterns of Behavior

WOODSWORTH D. E., Social Security and National Policy

QUIGLEY & TUNER The New Japan, Government and Politics
Greenwood Press

NOROECK E., Religion and Society in Modern Japan-Contnuity and Change
Tourmaline Press

FREDERIC L., Daily Life in Japan
C. E. Tuttle

DUNN C. J., Everyday Life in Traditional Japan
C. E. Tuttle

MENTE DE., Faces of Japan
C. E. Tuttle

REISCHAUER O., Japan: Past and Present
C. E. Tuttle

REISCHAUER O., The Japanese
C. E. Tuttle

REISCHAUER O., Japan: The Story of a Nation
C. E. Tuttle

REISCHAUER O., Japan: Traidition and Transformation
C. E. Tuttle

VOGEL E. F., Japan as No.1: Lessons for America
C. E. Tuttle

CHAMBERLAIN B. H., Japanese Things
C. E. Tuttle

OUCHI W., Theory Z
Avon

KORNHAUSER D. Urban Japan
Longman

TREWARTHA G., Japan
Metuen

HALL R. B., Japan
Van Nostrand

MURAKAMI Hyoe, A Hndred Things Japanese
Japan Culture Institute

MURAKAMI Hyoe, A Hundred More Things Japanese
Japan Culture Institute

OGURA Takekazu, Can Japanese Agriculture Survive?
Agricultural Policy Research Center

The Japan Institute of International Affairs, White Papers of Japan
The Japan Institute of International Affairs

ECONOMICS

PATRICH Hugh, and ROSOVSKY Henry, ed., Asias New Giant: How the Japanese Economy Works
The Brookings Institution

FRANK Isaiah, The Japanese Economy in International Perspective
John Hopkins University Press

DORE R. P., British Factory, Japanese Factory: The Origins of National Diversity in Employment Relations
University of California Press

ABEGGLEN James. Co., Management and Worker: The Japanese Solution
Kodansha International

YOSHIO M. Y., Japan's Multinational Enterprises
Harvard University Press

NAKAGAWA Keiichiro, Government and Business
University of Tokyo

GLICKMAN Norman J., The Growth and Management of The Japanese Urban System
Academic Press

OKOCHI Akio,	Development and Diffusion of Technology University of Tokyo
OKITA Saburo,	The Developing Economics and Japan Keio University
REISCHAUER E. O.,	The United States and Japan Harvard University Press
REISCHAUER E. O.,	Beyond Vietnam: The United States and Asia Random House
Japan Institute of International Affairs	White Papers of Japan Japan Institute of International Affairs
Breau of Statistics, Office of the Prime Minister	Statistical Handbook of Japan Bureau of Statistics, Office of the Prime Minister
Japan External Trade Organization	White Paper on International Trade All Japan Government Publication Inc., Agency
Japan External Trade Organization	Japan's Industrial Structure – A Long Range Vision – Press International
Economic Planning Agency	Economic Survey of Japan The Japan Times, Ltd.
Economic Planning Agency	Basic Economic and Social Plan Printing Bureau, Ministry of Finance
Ministry of International Trade and Industry	Industry of Japan Japan External Trade Organization

KOJIMA K., Japan and a New World Economic Order

PRESSNELL L. S. Money and Banking in Japan

FURSTENBERG F., Why the Japanese have been so successful in Business

BRYANT W. E., Japanese Private Economic Diplomacy

KURIHARA K. K. The Growth Potential of Japanese Economy

NORBURY & BOWNAS Business in Japan

OKITA Saburo, The Developing Economies and Japan
University of Tokyo Press

NAKAYAMA Ichiro, Industrialization and Labor-Management Relations in Japan
The Japan Institute of Labour

Ministry of Finance An Outline of Japanese Taxes 1982
Seifu Kankobutsu Center

DENISON & CHUNG How Japan's Economy Grew So Fast

Keizai Koho Centre Japan: An International Comparison
Economic Cooperation of Japan
Keizai Koho Centre

POLITICS

HARANI The Politics of Labour Legislation in Japan

MORLEY Japan's Foreign Policy, 1868 – 1941

HENDERSON D. E., The Constitution of Japan, It's First Twenty Years. 1947 – 1967

ALLINSON Goerty D., Suburban Tokyo: A Comparative Study in Politics and Social Change

IKE Nobutaka, A Theory of Japanese Democracy

BAERWALD H. Japanese Parliament

THURSTON D., Teachers and Politics in Japan

CURTIS G., Election Campaigning Japanese Style

RICHARDSON B., The Political Culture of Japan

Sir SATOW E., A Diplomat in Japan

STOCKWIN J., Japan: Divided Politics in a Growth Economy
Weidenfeld

DUNCAN W. C., US – Japan Automobile Diplomacy

IKE Nobutake, Japanese Politics: Patroclient Democracy
Knopf

WARD Robert E., Japan's Political System
Prentice-Hall

VOGEL EZRA, ed. Modern Japanese Organization and Decision-Making
C.E. Tuttle

KAJIMA Morinosuke, Dr., The Diplomacy of Japan 1894-1922
Vol. 1: Sino-Japanese War and Triple Intervention
Vol. 2: Anglo Japanese Alliance and Russo-Japanese War
Vol. 3: First World War, Paris Peace Conference, Washington Conference
Kajima Institute of International Peace

OTHERS

DORE R. P., Education in Tokugawa Japan
California University Press

Diploma Disease
California University Press

HARRISON J. A., Japan's Northern Frontier

MIWA Kimitada, "Fukuzawa Yukichi's Departure from Asia" in Edmund Skrzypezak (ed.) Japan's Modern Century
C. E. Tuttle & Sophia University Press

NISHI I. H., The Anglo-Japanese Alliance
Athlone Press

TOLAND John, The Rising Sun
Random House

THOMAS C. Smith, Nakahara, Family Farming and Population in Japanese Village

BLAKER M. Japanese International Negociating Style

PATRICK H., Japanese Industrialization and Its Social Consequences

KOJIMA K. Japan and a Pacific Free Trade Area

HASEGAWA S., Japanese Foreign Aid

ENDICOTT J. E. Japan's Nuclear Option

HELLMAN D. C., Japan and East Asia

LITERATURE

HENDERSON Harold G., An Introduction to Haiku: An Anthology of Poem and Poets from Basho to Shiki
New York Doubleday

KEEN Donald ed., Anthology of Japanese Literature
Grove Press

KEEN Donald ed., Modern Japanese Literature
Grove Press

MISHIMA Yukio, After the Banquet
C. E. Tuttle

MISHIMA Yukio, Sun and Steel
C. E. Tuttle

MISHIMA Yukio, The Temple of Golden Pavilion
C. E. Tuttle

MISHIMA Yukio, The Sound of Waves
C. E. Tuttle

SHIMAZAKI Toson, The Broken Commandment

SIMAZAKI Toson, The Family

HONDA H.H. THE MANYOSHU, A New and Complete Translation
Hokuseido

INOUE Yasushi, The Roof Tile of Tempyo
Tokyo University

ABE Kobo, The Face of Another

MURASAKI Shikibu, The Tale of Genji
C.E. Tuttle

MORRIS Ivan ed., Modern Japanese Stories
C. E. Tuttle

NAGAI Kafu, Geisha in Rivalry
C. E. Tuttle

NINOMIYA Takamichi and ENRIGHT D. J., The Poetry of Living Japan
Grove Press

TANIZAKI Junichiro, Seven Japanese Tales
Alfred A. Knoph

DAZAI Osamu, The Setting Sun

IHARA Saikaku, Five Women Who Loved Love
C. E. Tuttle

IHARA Saikaku, Nippon-Eitaigura- the Way to Wealth
The Hakuseido Press

ENDO Shusaku, Silence
C. E. Tuttle

ENDO Shusaku, Life of Jesus
C. E. Tuttle

ENDO Shusaku, Sea and Poison
C. E. Tuttle

KAWABATA Yasunari, Thousand Cranes
C. E. Tuttle

KAWABATA Yasunari, Snow Country
C. E. Tuttle

KAWABATA Yasunari, Izu Dancer and Other Storeis

MORRISON John W., Modern Japanese Fiction
University of Utah Press

OOKA Shohei, Fires on the Plain
Secher and Warburg

YOSHIKAWA Eiji The Heike Story
Alfred A. Knoph

Writer Unknown The Kagero Nikki
The Asiatic Society of Japan

OHE Kenzaburo, The Silent Cry

HEARN Lafcadio, Kokoro: Hints and Echoes of Japanese Inner Life
C. E. Tuttle

IBUSE Masuji, Black Rain
Kodasha International Co.

IBUSE Masuji, Lieutenant Lookeast and Another Story
Kodansha International Co.

JAPANESE THEATRE AND MUSIC

BOWERS Faubian, Japanese Theatre
New York Harimitage House

HARICH Schneider, A History of Japanese Music
Oxford University Press

ANDO Tsuruo, Bunraku
Weatherhill

TOITA Yasuji, Kabuki
Weatherhill

NAKAMURA Yasuo, Noh
Weatherhill

MATERIAL ARTS

OYAMA Masutatsu,	This is Karate Japan Publications Trading Co., Ltd.
INOKUMA Isao, and SATO Nobuyuki.	Best Judo Kodansha International
UYESHIBA Kisshomura	Aikido Japan Publications Trading Co., Ltd.
KUHAULUA Jesse and WHEELER John,	Takamiyama The World of Sumo Kodasha International
SARGEANT J. A.	Sumo: The Sports and Tradition C. E. Tuttle

JAPANESE ARCHITECTURE, GARDENS AND ARTS

MUNSTERBERG H.,	The Arts of Japan: An Illustrated History C. E. Tuttle
TSUDA H.,	Handbook of Japanese Art
ENGLE H.,	The Japanese House C. E. Tuttle
SEIKE Kiyoshi, Kudo Masanou, ENGEL. H.,	A Japanese Touch for Your Garden Kodasha International
NOMA Seiroku,	The Arts of Japan Vol. 1 Anciet and Medieval The Arts of Japan Vol. 2 Late Medieval to Modern
MORI Osamu,	Typical Japanese Gardens Tokyo: Shibata Pub.

MORSE Edward S. — Japanese House and Their Surroundings
Dover Publications

ADACHI Barbara, — The Living Treasures of Japan
Kodansha International

ENGEL H., — Japanese Gardens for Today
C. E. Tuttle

The Japan Bonsai Association — The Master's Book of Bonsai
The Japan Bonsai Association

TESHIGAHARA Sofu, — Ikebana: A New Illustrated Guide To Mastery
Sogetsu School

SPARNOON Norman, — A Guide to Japanese Flower Arrangement

KATAYAMA Teiichi, — The Mini Bonsai Hobby
Japan Publications Trading Co., Ltd.

MURATA Kenji, — Practical Bonsai for Beginners
Japan Publications Trading Co., Ltd.

RUDOFSKY B., — Kimono Mind

KAKUZO Ohakura, — Book of Tea

SADLER A. L., — Cha-No-Yu: The Japanese Tea Ceremony
C. E. Tuttle

JAPANESE RELIGION AND PHILOSOPHY

SAUDERS E. D., — Buddhism in Japan

LEGGETT T., First Zen Reader

CARY O., History of Christianity in Japan

ANESAKI M., History of Japanese Religion
C. E. Tuttle

BUNCE W. K. Religions in Japan

ONO S., and
WOODARD W. P., Shinto: The Kami Way
C. E. Tuttle

PICKEN Stuart, Shinto: Japan's Spiritual Roots
Kodansha International

SMITH Jr. Warren. W., Confucianism in Modern Japan
Japan Publications Trading Co., Ltd.

Dr. MASUTANI Fumio, A Comparative Study of Buddhism and Christianity

Dr. TAKAKUSU Junjiro, The Essentials of Buddhist Philosophy

HORIOKA C.,
HOLMS S. W., Zen Art for Meditation
C. E. Tuttle

JAPANESE HISTORY BEFORE 1868

JANSEN Marius B., Sakamoto Ryoma and the Meiji Restoration
Princeton

TOTMAN Conrad, Politics in the Tokugawa Bakufu, 1500-1843
Cambridge: Harvard University Press

KIDDER Edward, Japan Before Buddism
New York: Praeger

ISHII Ryosuke, A History of Political Institutions in Japan
University of Tokyo

MARUYAMA Masao, Studies in the Intellectual History of Tokugawa Japan
University of Tokyo

TOTMAN Conrad, The Collapse of the Tokugawa Bakufu 1863-1866
Honolulu, The University Press of Hawaii

JAPANESE HISTORY AFTER 1868

WILLIAMS Sr. Justin, Japan's Political Revolution Under MacArthur

KOSCHMAN Victor J., Authority and the Individual in Japan

JANSEN Marius, Sakamoto Ryoma and the Meiji Restoration
Princeton University Press

ON JAPAN – POST WAR PERIOD

BORGE Dorothy and OKAMOTO Shumpei, eds., Pearl Harbor as History

BUTOW R., Japan's Decision to Surrender

YOSHIDA S., The Yoshida Memoirs

GAYN Mark, Japan Diary

MINEAR Richard H., Victor's Justice

TAKAYANAGI S., and MIWA K. eds. Post War Trends in Japan

DUUS Peter, The Rise of Modern Japan

BORTON Hugh, Japan's Modern Century

PAPER FOLDING ART (ORIGAMI)

KASAHARA kunihiko, Creative Origami
Japan Publications Trading Co., Ltd.

NAKAMURA Eiji, Flying Origami
Japan Publications Trading Co., Ltd.

MAPS

Japan Travel Breau A Bird's Eye View of Japan
Japan Travel Bureau

Geographical Survey Institute The National Atlas of Japan
The Japan Map Center

DICTONARY

IWASAKI Tamihei and KAWAMURA Jûjiro, Kenkyûsha's New English-Japanese Dictionary

KATSUMATA Senkichiro, ed., Kenkyûsha's Japanese-English Dictionary
Kenkyusha

McGRAW-HILL. Encyclopedia of Science & Technology 15 Vols.

SIMPSON Cassell's New Latin-English English-Latin Dictionary

TAYLOR A Portuguese-English Dictionary

SALMONE — An Advanced Learner's Arabic-English Dictionary

STEINGASS — Persian-English Dictionary

MARTIN et al. — A Korean-English Dictionary

IWAO Seiichi, — Biographical Dictionary of Japanese History
Kodansha International

Main Book Stores Dealing with Books in Foreign Languages

(The letters a, b and c indicate respectively the address & phone number, the operating hours and the closest station.)

MARUZEN

A. 2-3-10 Nihonbashi, Chuo-ku, Tokyo Tel. 272-7211
b. 10:00 – 17:30 Weekdays and Saturdays, Closed on Sundays and 3rd Saturdays.
c. Nihonbashi (Subway, Ginza-line and Tozai-line)

KINOKUNIYA

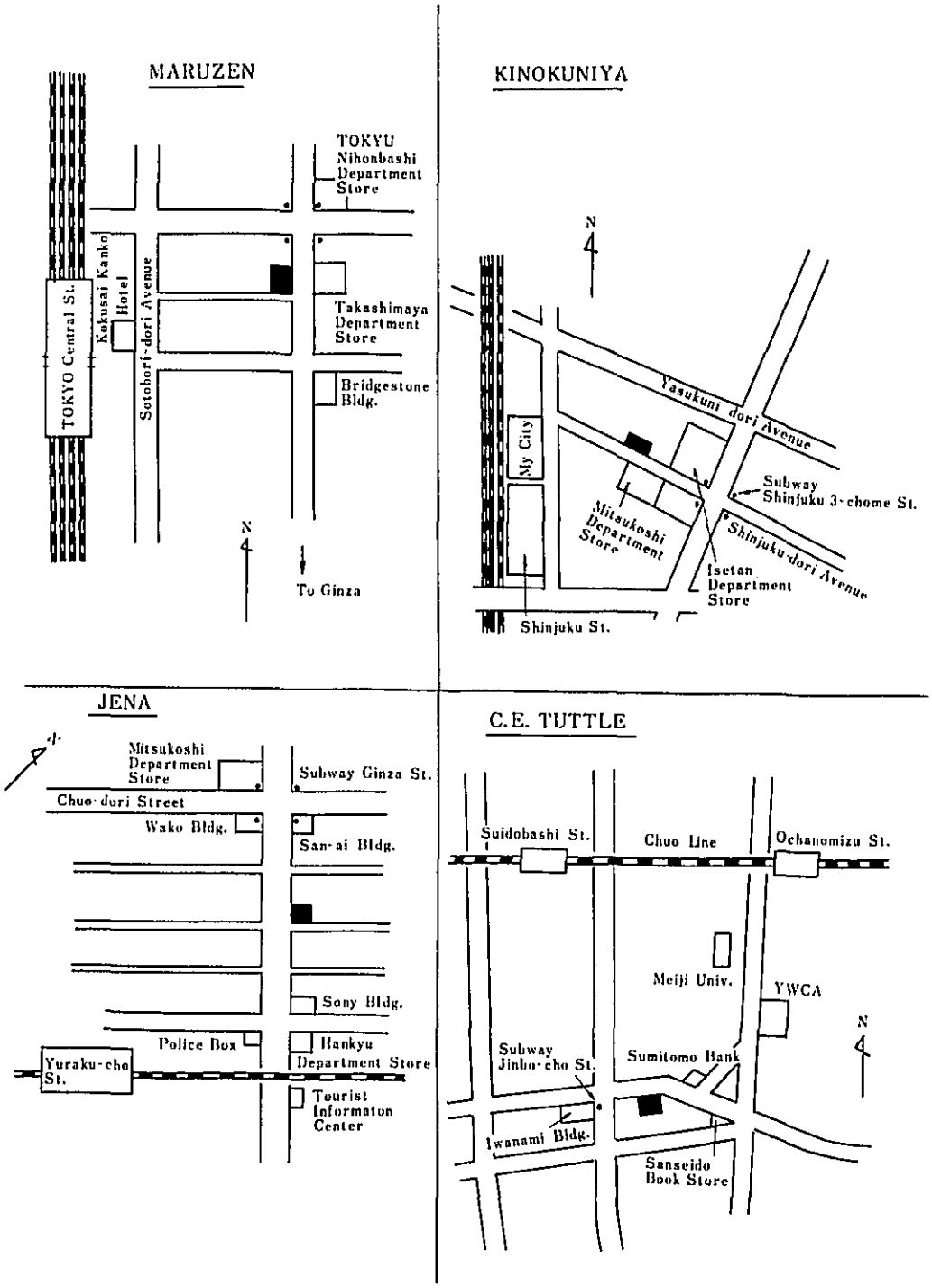
a. 3-17-7 Shinjuku, Shijuku-ku, Tokyo Tel. 354-0131
b. 10:00 – 19:00
c. Shinjuku (J.N.R.) Shinjuku or Shinjuku-sanchome (Subway, Marunouchi-line)

JENA

a. 6 Ginza 5-chome, Chuo-ku, Tokyo Tel. 571-2980
b. 11:30 – 19:50 Weekdays and Saturdays. Closed on 1st and 3rd Saturdays and Sundays.
c. Ginza (Subway, Ginza line, Marunouchi-line and Hibiya-line)

C.E. TUTTLE (English Books on Japanese Culture)

a. 1-3, Jimbocho, Kanda, Chiyoda-ku, Tokyo Tel. 291-7071
b. 10:00 – 18:00 Weekdays and Saturdays, closed Sundays.
c. Jimbocho (Subway, Shinjuku-line and Mita-line)


MARUZEN
TOKYO Central St.
Kokusai Kanko Hotel
Sotobori-dori Avenue
TOKYU Nihonbashi Department Store
Takashimaya Department Store
Bridgestone Bldg.
N
To Ginza
KINOKUNIYA
N
My City
Yasukuni dori Avenue
Subway Shinjuku 3-chome St.
Mitsukoshi Department Store
Shinjuku-dori Avenue
Isetan Department Store
Shinjuku St.
JENA
Mitsukoshi Department Store
Subway Ginza St.
Chuo-dori Street
Wako Bldg.
San-ai Bldg.
Sony Bldg.
Police Box
Hankyu Department Store
Yuraku-cho St.
Tourist Informaton Center
C.E. TUTTLE
Suidobashi St.
Chuo Line
Ochanomizu St.
Meiji Univ.
YWCA
N
Subway Jinbo-cho St.
Sumitomo Bank
Iwanami Bldg.
Sanseido Book Store

JICA